ARISTOTE.

LA POÉTIQUE

ÉDITION CLASSIQUE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET DE REMARQUES
GRAMMATICALES, PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES
ET PRÉCÉDÉE D'UNE ANALYSE LITTÉRAIRE

Par A. NOEL
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE DE VERSAILLES.

PARIS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES
MAISON JULES DELALAIN ET FILS
DELALAIN FRÈRES, Successeurs
56, RUE DES ÉCOLES.

SUB CLAUSIS

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISES, depuis leurs origines jusqu'à nos jours, à l'usage des élèves des classes supérieures des lycées et collèges et des candidats au premier examen du baccalauréat ès lettres, par *M. Auguste Noël:* deuxième édition, revue et modifiée 1 fort vol. in-12 de 500 pages.

Cet ouvrage répond au Nouveau Plan d'Études des lycées, dans lequel l'*étude de la Langue et de la Littérature françaises* est recommandée pour les classes de Troisième, de Seconde et de Rhétorique. Il répond également aux questions de littérature portées aux programmes d'histoire des classes supérieures.

ARISTOTE.

LA POÉTIQUE

ÉDITION CLASSIQUE

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET DE REMARQUES
GRAMMATICALES, PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES
ET PRÉCÉDÉE D'UNE ANALYSE LITTÉRAIRE

Par A. NOEL

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE DE VERSAILLES.

PARIS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES
MAISON JULES DELALAIN ET FILS
DELALAIN FRÈRES, Successeurs
56, RUE DES ÉCOLES.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique en date du 22 juillet 1878, les chapitres I à IX de la Poétique d'Aristote ont été désignés pour l'explication des auteurs grecs au premier examen du Baccalauréat ès lettres scindé, pendant trois ans à dater de la session de juillet-août 1879.

Toute contrefaçon sera poursuivie conformément aux lois ; tous les exemplaires sont revêtus de notre griffe.

Delalain frères

1878.

INTRODUCTION.

Aristote, un des plus célèbres philosophes de l'antiquité, naquit à Stagire, ville de Macédoine, sur le golfe Strymonique, l'an 384 avant Jésus-Christ. Fils de Nicomaque, médecin d'Amyntas III, roi de Macédoine, il était destiné à la même carrière que son père ; mais, devenu orphelin de bonne heure, il alla se fixer à Athènes où, à partir de l'âge de vingt ans, il suivit les leçons du philosophe Platon. Après la mort du chef de l'Académie, il se retira près d'Hermias, son ami, tyran d'Atarné, dans l'Asie Mineure. L'assassinat d'Hermias le força de se réfugier à Mitylène. C'est là qu'il reçut, en 343, la lettre si fameuse de Philippe, roi de Macédoine, qui lui annonçait la naissance de son fils Alexandre et lui confiait l'éducation du futur conquérant de l'Asie. En 335, Aristote, revenu à Athènes, fonda dans le gymnase du Lycée une école de philosophie, nommée aussi l'école péripatéticienne (du grec περίπατος, promenade), parce que le maître enseignait en se promenant avec ses disciples. Forcé par la calomnie de quitter le séjour d'Athènes en 323, il chercha un asile à Chalcis en Eubée, où il mourut à l'âge de soixante-deux ans (322 avant J. C.).

« Ce fut certainement, dit La Harpe, une des têtes les plus fortes et les plus pensantes que la nature ait organisées. Il embrasse tout ce qui est du ressort de l'esprit humain. » On trouve le nom d'Aristote à l'origine de toutes les sciences et de tous les développements de l'intelligence, et ses doctrines ont exercé une influence considérable sur les progrès de la pensée et de la civilisation.

Les ouvrages d'Aristote se divisaient en deux classes : les uns *ésotériques* (du grec ἔσω, *en dedans, à l'intérieur*) ou *acroamatiques* (du grec ἀκρόασθαι, *entendre*), destinés à servir en quelque sorte de base et de programme à ses leçons, nous ont été conservés en partie ; dans ces livres,

écrits en dialecte attique, l'auteur, préoccupé uniquement de la clarté de la pensée, semble ne prendre aucun souci du style. La forme est sèche, la phrase rude et sans ornement; parfois même la recherche de la concision, poussée jusqu'à l'excès, produit l'obscurité. Parmi les plus remarquables, nous citerons l'*Organum*, les traités de *Physique*, l'*Histoire naturelle*, la *Métaphysique* en quatre livres, la *Rhétorique* en trois livres, la *Rhétorique à Alexandre*, la *Poétique*, la *Morale à Nicomaque* en dix livres, la *Politique* en huit livres et les *Économiques* en deux livres.

Les autres ouvrages, *exotériques* (du grec ἔξω, *en dehors, à l'extérieur*), destinés aux lecteurs, ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il est probable qu'Aristote y déployait les qualités d'un style qui ne manquait ni de verve ni de coloris. Nous pouvons le soupçonner par les vers que nous possédons encore du même auteur et qui attestent la puissance de son imagination, l'élégance, la grâce et l'éclat de sa poésie.

La *Poétique* d'Aristote, ouvrage auquel la vénération du dix-septième siècle pour toute l'antiquité a peut-être attaché trop d'importance, ne paraît pas complète. C'est ou la première partie d'un traité perdu, ou l'ébauche d'un ouvrage inachevé. Après une définition exacte de la poésie et quelques règles générales sur les lois et les conditions de toute espèce de composition poétique, Aristote y traite directement de la tragédie[1] et par occasion de l'épopée. Le plan même du livre et le texte d'un grand nombre de passages prouvent que l'auteur avait développé ou se proposait de développer la comédie, le drame satirique, les mimes, le dithyrambe, enfin tous les genres de poésie. Si incomplet qu'il soit, ce traité de la Poétique nous est précieux par une foule de préceptes utiles et d'observations justes dues à la netteté du jugement d'Aristote.

1. On y trouve cette théorie des unités si fameuse au dix-septième siècle, et dont Corneille et Racine se préoccupaient avec tant de sollicitude. Les adversaires de Corneille s'abritaient derrière le grand nom d'Aristote, dont ils accusaient l'auteur du *Cid* de méconnaître ou de mépriser les règles, notamment celles qui prescrivent que l'action doit être une, qu'elle doit s'accomplir en *un tour de soleil* et sans changement de lieu. Corneille ne voulut pas répondre que la meilleure de toutes les règles était le succès; que lorsqu'un ouvrage inspirait de nobles et grands sentiments, il ne fallait pas chercher d'autres règles pour juger de l'ouvrage, qu'il était bon et fait de main d'ouvrier; il ne prétendit point qu'Aristote avait fait des règles pour son siècle et pour des Grecs, et non pas pour le nôtre et pour des Français. Il prouva nettement à ses envieux qu'il connaissait autant qu'homme du monde son Aristote et qu'il n'avait péché contre aucune de ces grandes et souveraines maximes qui seront la règle de toute composition dramatique tant qu'il y aura des théâtres et des acteurs. Il estimait qu'on devait distinguer entre les préceptes qui sont de tous les temps et de tous les peuples et ceux qui peuvent être divers, selon que les circonstances sont diverses.

On s'est demandé si l'ouvrage que nous présentons à l'étude de nos élèves était un extrait de la *Poétique* en plusieurs livres qui nous est connue par le témoignage d'Aristote lui-même (*Politique*, *VIII*, chapitre dernier, et *Rhétorique*, *III*, chapitre dernier), et par l'indication de Diogène de Laërte (II, 46; V, 24, 26).

Suivant l'opinion d'Hermann le traité qui nous reste n'est qu'une ébauche faite avant de composer le livre; ce qui explique les incohérences et l'absence de méthode. Viguier, dans ses leçons sur la *Poétique* d'Aristote à l'École normale, pensait que ce traité, malgré les prétentions systématiques qui tiennent aux habitudes de la philosophie d'Aristote, est en grande partie un ouvrage de circonstance, c'est-à-dire renfermé nécessairement dans l'étude de la tragédie, parce que la tragédie était presque la seule occupation poétique des contemporains.

Quoi qu'il en soit, les opinions énoncées par Aristote ont été pendant longtemps comme la règle et le canon de la poésie. Horace s'en est inspiré dans son *Épître aux Pisons;* Corneille, dont les trois *discours* sur la tragédie sont le meilleur commentaire de la *Poétique*, s'évertue à prouver qu'il n'a que le moins possible, dans son théâtre, contrevenu aux

préceptes du maître; Racine et Boileau, avec un peu plus d'indépendance, s'inclinent cependant en plusieurs endroits devant l'autorité d'Aristote.

Nous reproduisons en terminant une page de Voltaire dont l'appréciation mérite d'être remarquée : « Quel homme qu'Aristote, qui trace les règles de la tragédie de la même main dont il a donné celles de la dialectique, de la morale, de la politique, et dont il a levé autant qu'il a pu le grand voile de la nature! Le quatrième chapitre de la *Poétique* d'Aristote se retrouve presque tout entier dans Horace et dans Boileau. Les lois qu'il donne dans les chapitres suivants sont encore aujourd'hui celles de nos bons auteurs, si vous en exceptez ce qui regarde les chœurs et la musique. Son idée que la tragédie est instituée pour purger les passions a été fort combattue ; mais s'il entend, comme je le crois, qu'on peut dompter un amour incestueux en voyant le malheur de Phèdre, qu'on peut réprimer sa colère en voyant le triste exemple d'Ajax, il n'y a plus aucune difficulté. Ce que ce philosophe recommande expressément, c'est qu'il y ait toujours de l'héroïsme dans la tragédie et du ridicule dans la comédie : c'est une règle dont on commence peut-être trop aujourd'hui à s'écarter. » A. N.

Nous avons suivi presque fidèlement dans notre édition l'excellent texte publié par Vahlen (1874), d'après le manuscrit de Paris (xi^e^ siècle), en conservant dans l'intérêt de la clarté la ponctuation des éditions précédentes. Pour les notes, nous avons eu recours au Commentaire de Batteux, aux souvenirs des leçons de Viguier, maître de conférences à l'Ecole normale, à l'excellent travail de M. Egger (*Essai sur l'Histoire de la Critique chez les Grecs*, 1850), et aux ingénieuses observations de M. Thurot (*Revue archéologique*, 1863), en nous rappelant toutefois que, dans une édition classique, il ne faut point, par des explications trop détaillées, épargner aux élèves le travail personnel, ni leur offrir les discussions des érudits sur les variantes auxquelles ils attachent peu d'intérêt. L'important est, à notre avis, de les mettre à même de suivre la pensée de l'auteur et de leur donner les renseignements grammaticaux, littéraires, historiques et géographiques nécessaires à l'intelligence du texte.

POÉTIQUE

CHAPITRE I.

L'art consiste dans l'imitation. Moyens à l'aide desquels on imite : le rhythme, la mélodie, la mesure (le vers).

Περὶ ποιητικῆς[1] αὐτῆς τε καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς, ἥν τινα δύναμιν ἕκαστον ἔχει, καὶ πῶς δεῖ συνίστασθαι τοὺς μύθους[2], εἰ μέλλει καλῶς ἕξειν ἡ ποίησις· ἔτι δὲ ἐκ πόσων καὶ ποίων ἐστὶ μορίων[3]· ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστι μεθόδου[4], λέγωμεν, ἀρξάμενοι κατὰ φύσιν πρῶτον ἀπὸ τῶν πρώτων. Ἐποποιία[5] δὴ καὶ ἡ τῆς τραγῳδίας ποίησις, ἔτι δὲ κωμῳδία καὶ ἡ διθυραμβοποιητικὴ[6], καὶ τῆς αὐλητικῆς ἡ πλείστη καὶ κιθαριστικῆς, πᾶσαι τυγχάνουσιν οὖσαι μιμήσεις τὸ σύνολον· διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων τρισίν· ἢ γὰρ τῷ ἐν ἑτέροις[7] μιμεῖσθαι, ἢ τῷ ἕτερα, ἢ τῷ ἑτέρως καὶ μὴ

1. Ποιητικῆς. Ἡ ποιητικὴ (τέχνη), l'art de la création, de l'invention en général, et plus particulièrement la poésie.

2. « Aristote, sans y songer, se transporte dès le début de son ouvrage à la poésie dramatique dont il s'occupe presque exclusivement dans tout le reste du traité. » VIGUIER. — Cette observation aussi fine que juste peut expliquer l'étendue et l'importance du développement donné à la poésie dramatique par Horace dans son *Épître aux Pisons*.

3. Μορίων. Τὰ μόρια, les parties dont une chose se compose.

4. Ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστι μεθόδου, de tout ce qui concerne les règles de cet art.

5. Ἐποποιία. Le mot *épopée* est ici un terme générique signifiant poésie narrative non accompagnée de l'appareil musical, scénique.... « Aristote relèvera plus tard dans Homère les caractères d'unité qui constituent pour la première fois un genre littéraire. » VIGUIER.

6. Διθυραμβοποιητική. Le dithyrambe est un genre de poésie où l'enthousiasme s'élève jusqu'à l'exaltation. Originairement consacré à Bacchus, il admet une sorte de transport et d'ivresse dans les sentiments et l'expression.

7. Τῷ ἐν ἑτέροις, par différents moyens; comme on dit μιμεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, imiter par le rhythme.

τὸν αὐτὸν τρόπον. Ὥσπερ γὰρ καὶ χρώμασι καὶ σχήμασι πολλὰ μιμοῦνταί τινες ἀπεικάζοντες (οἱ μὲν διὰ τέχνης, οἱ δὲ διὰ συνηθείας), ἕτεροι δὲ διὰ τῆς φωνῆς[1]· οὕτω κἂν ταῖς εἰρημέναις τέχναις ἅπασαι μὲν ποιοῦνται τὴν μίμησιν ἐν ῥυθμῷ καὶ λόγῳ καὶ ἁρμονίᾳ· τούτοις δ' ἢ χωρὶς, ἢ μεμιγμένοις. Οἷον, ἁρμονίᾳ μὲν καὶ ῥυθμῷ χρώμεναι μόνον ἥ τε αὐλητικὴ καὶ ἡ κιθαριστικὴ, κἂν εἴ τινες ἕτεραι τυγχάνουσιν οὖσαι τοιαῦται τὴν δύναμιν· οἷον, ἡ τῶν συρίγγων. Αὐτῷ δὲ τῷ ῥυθμῷ μιμοῦνται, χωρὶς ἁρμονίας οἱ τῶν ὀρχηστῶν· καὶ γὰρ οὗτοι διὰ τῶν σχηματιζομένων ῥυθμῶν[2] μιμοῦνται καὶ ἤθη καὶ πάθη καὶ πράξεις. Ἡ δὲ ἐποποιΐα, μόνον τοῖς λόγοις ψιλοῖς[3] ἢ τοῖς μέτροις· καὶ τούτοις εἴτε μιγνῦσα μετ' ἀλλήλων, εἴθ' ἑνί τινι γένει χρωμένη τῶν μέτρων τυγχάνουσα μέχρι τοῦ νῦν. Οὐδὲν γὰρ ἂν ἔχοιμεν ὀνομάσαι κοινὸν τοὺς Σώφρονος[4] καὶ Ξενάρχου μίμους[5], καὶ τοὺς Σωκρατικοὺς λόγους[6]· οὐδὲ εἴ τις διὰ τριμέτρων ἢ ἐλεγείων ἢ τῶν ἄλλων τινῶν τοιούτων ποιοῖτο τὴν μίμησιν. Πλὴν οἱ ἄνθρωποι γε, συνάπτοντες τῷ μέτρῳ τὸ ποιεῖν ἐλεγειοποιοὺς, τοὺς δὲ ἐποποιοὺς ὀνομάζουσιν, οὐχ ὡς κατὰ τὴν μίμησιν ποιητὰς, ἀλλὰ κοινῇ κατὰ τὸ μέτρον προσαγορεύοντες. Καὶ γὰρ, ἂν ἰατρικὸν ἢ φυσικόν τι διὰ τῶν μέτρων ἐκφέρωσιν, οὕτω καλεῖν εἰώθασιν. Οὐδὲν δὲ κοινόν ἐστιν Ὁμήρῳ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ[1], πλὴν τὸ μέτρον. Δι' ὃ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον, ἢ ποιητήν. Ὁμοίως δὲ κἂν εἴ τις ἅπαντα τὰ μέτρα μιγνύων, ποιοῖτο τὴν μίμησιν, καθάπερ Χαιρήμων[2] ἐποίησε Κένταυρον, μικτὴν ῥαψῳδίαν ἐξ ἁπάντων τῶν μέτρων, καὶ ποιητὴν προσαγορευτέον. Περὶ μὲν οὖν τούτων διωρίσθω τοῦτον τὸν τρόπον. Εἰσὶ δέ τινες, αἱ πᾶσι χρῶνται τοῖς εἰρημένοις· λέγω δὲ, οἷον, ῥυθμῷ καὶ μέλει καὶ μέτρῳ· ὥσπερ ἥ τε τῶν διθυράμβων ποίησις, καὶ ἡ τῶν νόμων[3], καὶ ἥ τε τραγῳδία καὶ ἡ κωμῳδία. Διαφέρουσι δὲ, ὅτι αἱ μὲν ἅμα πᾶσιν, αἱ δὲ κατὰ μέρος. Ταύτας μὲν οὖν λέγω τὰς διαφορὰς τῶν τεχνῶν, ἐν οἷς ποιοῦνται τὴν μίμησιν.

1. Τῆς φωνῆς. Ne doit pas s'entendre ici de la musique, mais d'une sorte d'imitation grossière au moyen de la voix sans le secours du rhythme, de l'harmonie ou de la parole.

2. Σχηματιζομένων ῥυθμῶν. « Les rhythmes figurés par les pas et par les mouvements du danseur. » BATTEUX.

3. Τοῖς λόγοις ψιλοῖς. Ὁ λόγος ψιλός désigne en général la prose, bien que Platon ait dit ποίησις ψιλή par opposition à ποίησις ἐν ᾠδῇ, la poésie chantée.

4. Sophron, né à Syracuse florissait vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. Ses mimes écrits en prose étaient fort goûtés de ses contemporains. Platon lui-même en fait l'éloge. Ils furent, dit-on, le type du dialogue socratique.

5. Les mimes, sorte de composition licencieuse dont les acteurs improvisaient le développement d'après un cadre donné par l'auteur.

6. Τοὺς Σωκρατικοὺς λόγους, les traités philosophiques; comme nous lisons dans Horace :

Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ.
Epître aux Pisons, 310.

Les premiers écrits de ce genre sont attribués à un certain Alexamène de Téos.

1. Empédocle, poëte philosophe, né à Agrigente vers le milieu du cinquième siècle avant J. C. Il avait composé un poëme : *De la nature et des principes des choses.* On lui attribue aussi des tragédies et des poésies lyriques. La tradition rapporte que, afin de cacher sa mort et de se faire passer pour un dieu, il se précipita dans l'Etna :

Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Insiluit.
HORACE, *Épître aux Pisons*, 464.

2. Chérémon, poëte tragique, contemporain d'Euripide et disciple de Socrate. Voir le chapitre XXIV, où Aristote le signale comme ayant mélangé dans ses poëmes le vers iambique et le tétramètre.

3. « Les nomes, chants religieux en l'honneur d'Apollon. D'après Aristote (Problème XVIII), on leur donna ce nom parce que jadis on mettait les lois en musique; d'où il est arrivé que les premiers chants qui succédèrent à ceux-là, quoique dans un autre genre, en retinrent le nom. » BATTEUX.

CHAPITRE II.

Choix des objets de l'imitation.

Ἐπεὶ δὲ μιμοῦνται οἱ μιμούμενοι πράττοντας, ἀνάγκη δὲ τούτους ἢ σπουδαίους ἢ φαύλους εἶναι (τὰ γὰρ ἤθη σχεδὸν ἀεὶ τούτοις ἀκολουθεῖ μόνοις[1] · κακίᾳ γὰρ καὶ ἀρετῇ τὰ ἤθη διαφέρουσι πάντες) · ἢτοι βελτίονας ἢ καθ' ἡμᾶς, ἢ χείρονας, ἢ καὶ τοιούτους[2], ὥςπερ οἱ γραφεῖς, Πολύγνωτος[3] μὲν κρείττους, Παύσων δὲ χείρους, Διονύσιος δὲ ὁμοίους εἴκαζε. Δῆλον δὲ, ὅτι καὶ τῶν λεχθεισῶν ἑκάστη μιμήσεων ἔξει ταύτας τὰς διαφοράς · καὶ ἔσται ἑτέρα τῷ ἑτέρα μιμήσασθαι τοῦτον τὸν τρόπον. Καὶ γὰρ ἐν ὀρχήσει καὶ αὐλήσει καὶ κιθαρίσει ἔστι γενέσθαι ταύτας τὰς ἀνομοιότητας · καὶ περὶ τοὺς λόγους δὲ καὶ τὴν ψιλομετρίαν[4] · οἷον, Ὅμηρος μὲν βελτίους, Κλεοφῶν δὲ ὁμοίους, Ἡγήμων δὲ [ὁ Θάσιος], ὁ τὰς παρῳδίας ποιήσας πρῶτος, καὶ Νικοχάρης, ὁ τὴν Δηλιάδα[5], χείρους[6]. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοὺς διθυράμβους καὶ τοὺς νόμους, ὡς Πέρσας καὶ Κύκλωπας Τιμόθεος καὶ Φιλόξενος,

1. Cette observation d'Aristote peut être rapprochée des vers d'Horace :

> Interdum speciosa locis, *morataque* recte
> Fabula, nullius veneris, sine pondere et arte,
> Valdius oblectat populum meliusque moratur,
> Quam versus inopes rerum nugæque canoræ.
> *Épître aux Pisons*, 319-322.

2. Quelques éditions rendent la phrase plus claire par l'addition des mots : ἀνάγκη μιμεῖσθαι, il faut les représenter.

3. Polygnote de Thasos (quatrième siècle avant J. C.). Il avait représenté sur les murailles du temple de Delphes les scènes terribles de la destruction de Troie.

4. Ψιλομετρίαν. Ce mot doit être entendu ici par vers sans l'accompagnement du chant, *meri versus*.

5. Poëme sur la poltronnerie, parodie du sujet et du nom de l'*Iliade*. M. Egger conjecture ingénieusement Δειλιάδα. « Ce serait alors quelque poëme plaisant sur la lâcheté. » *Commentaires sur la Poétique*.

6. « Corneille peint les hommes comme ils devraient être, Racine les peint tels qu'ils sont. » La Bruyère, *Caractères*, I.

μιμήσαιτο ἄν τις. Ἐν τῇ αὐτῇ δὲ διαφορᾷ καὶ ἡ τραγῳδία πρὸς τὴν κωμῳδίαν διέστηκεν. Ἡ μὲν γὰρ χείρους, ἡ δὲ βελτίους μιμεῖσθαι βούλεται τῶν νῦν.

CHAPITRE III.

De la manière d'imiter.

Ἔτι δὲ τούτων τρίτη διαφορὰ, τὸ, ὡς ἕκαστα τούτων μιμήσαιτο ἄν τις. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς καὶ τὰ αὐτὰ μιμεῖσθαι ἔστιν, ὁτὲ μὲν ἀπαγγέλλοντα (ἢ ἕτερόν τι γιγνόμενον[1], ὥςπερ Ὅμηρος ποιεῖ · ἢ ὡς τὸν αὐτὸν, καὶ μὴ μεταβάλλοντα) · ἢ πάντας ὡς πράττοντας καὶ ἐνεργοῦντας τοὺς μιμουμένους. Ἐν τρισὶ δὴ ταύταις διαφοραῖς ἡ μίμησίς ἐστιν, ὡς εἴπομεν κατ' ἀρχάς · ἐν οἷς τε, καὶ ἃ, καὶ ὡς[2]. Ὥςτε τῇ μὲν ὁ αὐτὸς ἂν εἴη μιμητὴς Ὁμήρῳ Σοφοκλῆς · μιμοῦνται γὰρ ἄμφω σπουδαίους[3] · τῇ δὲ Ἀριστοφάνει · πράττοντας γὰρ μιμοῦνται καὶ δρῶντας ἄμφω. Ὅθεν καὶ δράματα καλεῖσθαί τινες αὐτά φασιν, ὅτι μιμοῦνται δρῶντας. Διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς τε τραγῳδίας καὶ τῆς κωμῳδίας οἱ Δωριεῖς · τῆς μὲν γὰρ κωμῳδίας οἱ Μεγαρεῖς[4] (οἵ τε ἐνταῦθα[5], ὡς ἐπὶ τῆς παρ' αὐτοῖς δημοκρατίας γενομένης, καὶ οἱ ἐκ Σικελίας[6] · ἐκεῖθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρμος[7] ὁ ποιητὴς, πολλῷ

1. Ἢ ἕτερόν τι γιγνόμενον, en se revêtant de quelque personnage.

2. Fidèle à ses habitudes de clarté et de précision, Aristote répète ici la division tracée au chapitre I.

3. Σπουδαίους, des gens vertueux, même sens qu'au chapitre II, ligne 2.

4. Οἱ Μεγαρεῖς. Susarion, regardé comme l'inventeur de la comédie (580 avant J. C.), était de Mégare.

5. Οἵ τε ἐνταῦθα. Mégare, située sur le continent à l'ouest d'Athènes, à l'entrée de l'isthme de Corinthe.

6. Οἱ ἐκ Σικελίας. Il y avait en Sicile, au pied du mont Hybla, une autre Mégare, colonie de la première.

7. Épicharme, poëte comique, vivait en Sicile au cinquième siècle avant J. C.

> Plautus ad exemplar siculi properare Epicharmi.
> Horace, *Epîtres*, II, 1, vers 58.

πρότερος ὢν Χιωνίδου καὶ Μάγνητος [1]) · καὶ τῆς τραγῳδίας ἔνιοι τῶν ἐν Πελοποννήσῳ · ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημεῖον. Οὗτοι μὲν γὰρ κώμας τὰς περιοικίδας καλεῖν φασιν · Ἀθηναῖοι δὲ δήμους · ὡς κωμῳδοὺς οὐκ ἀπὸ τοῦ κωμάζειν λεχθέντας, ἀλλὰ τῇ κατὰ κώμας πλάνῃ [2] ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως · καὶ τὸ ποιεῖν αὐτοὶ μὲν δρᾷν, Ἀθηναίους δὲ πράττειν προσαγορεύειν [3]. Περὶ μὲν οὖν τῶν διαφορῶν καὶ πόσαι καὶ τίνες τῆς μιμήσεως, εἰρήσθω ταῦτα.

CHAPITRE IV.

Origine de la poésie. Penchant naturel pour l'imitation. Goût du chant et du rhythme. Les deux caractères différents de la poésie.

Ἔοικασι δὲ γεννῆσαι μὲν ὅλως τὴν ποιητικὴν αἰτίαι δύο τινὲς, καὶ αὗται φυσικαί · τό τε γὰρ μιμεῖσθαι, σύμφυτον τοῖς ἀνθρώποις ἐκ παίδων ἐστὶ (καὶ τούτῳ διαφέρουσι τῶν ἄλλων ζώων, ὅτι μιμητικώτατόν ἐστι · καὶ τὰς μαθήσεις ποιεῖται διὰ μιμήσεως τὰς πρώτας) · καὶ τὸ χαίρειν τοῖς μιμήμασι πάντας [4]. Σημεῖον δὲ τούτου τὸ συμβαῖνον ἐπὶ τῶν ἔργων.

1. Chionide et Magnès, poëtes comiques, ne nous sont connus que par les éloges des anciens et de rares fragments.

2. Τῇ κατὰ κώμας πλάνῃ. Un scoliaste attribue à Susarion ce qu'Horace et Boileau ont dit de Thespis :

> Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis,
> Qui canerent agerentque peruncti fœcibus ora.
> *Épître aux Pisons*, 275.

> Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
> Promena par les *bourgs* cette heureuse folie.
> *Art poétique*, III.

3. Selon le témoignage d'Athénée, la tragédie même portait le nom de comédie. Et le nom de *comédie* venant du mot ionien κώμα, bourgade, il résulte que l'invention de toutes les espèces de drame est due aux Ioniens et non aux Athéniens.

4. « Comme Platon, Aristote donne à l'art pour principe et pour origine l'imitation; mais il y a cette différence que Platon veut qu'

Ἃ γὰρ αὐτὰ λυπηρῶς ὁρῶμεν, τούτων τὰς εἰκόνας τὰς μάλιστα ἠκριβωμένας χαίρομεν θεωροῦντες · οἷον θηρίων τε μορφὰς τῶν ἀτιμοτάτων, καὶ νεκρῶν [1]. Αἴτιον δὲ καὶ τούτου, ὅτι τὸ μανθάνειν οὐ μόνον τοῖς φιλοσόφοις ἥδιστον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως · ἀλλ' ἐπὶ βραχὺ κοινωνοῦσιν αὐτοῦ [2]. Διὰ γὰρ τοῦτο χαίρουσι τὰς εἰκόνας ὁρῶντες, ὅτι συμβαίνει θεωροῦντας μανθάνειν καὶ συλλογίζεσθαι, τί ἕκαστον · οἷον, ὅτι οὗτος ἐκεῖνος. Ἐπεὶ ἐὰν μὴ τύχῃ προεωρακὼς, οὐχὶ μίμημα ποιήσει τὴν ἡδονὴν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀπεργασίαν, ἢ τὴν χροιὰν, ἢ διὰ τοιαύτην τινὰ ἄλλην αἰτίαν. Κατὰ φύσιν δὲ ὄντος ἡμῖν τοῦ μιμεῖσθαι, καὶ τῆς ἁρμονίας, καὶ τοῦ ῥυθμοῦ (τὰ γὰρ μέτρα ὅτι μόρια τῶν ῥυθμῶν ἐστι, φανερόν) · ἐξ ἀρχῆς [3] πεφυκότες καὶ αὐτὰ μάλιστα κατὰ μικρὸν προάγοντες ἐγέννησαν τὴν ποίησιν ἐκ τῶν αὐτοσχεδιασμάτων [4]. Διεσπάσθη δὲ κατὰ τὰ οἰκεῖα ἤθη ἡ ποίησις. Οἱ μὲν

l'imitation s'adresse le plus directement possible aux idées, c'est-à-dire à Dieu lui-même, tandis qu'Aristote admet l'imitation des choses humaines comme telles. » VIGUIER.

1. **On peut rapprocher de cette pensée d'Aristote les vers de Boileau :**

> Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,
> Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.
> D'un pinceau délicat l'artifice agréable
> Du plus affreux objet fait un objet aimable.
> *Art poétique*, chant III.

2. Ἀλλ' ἐπὶ βραχὺ... « Cette idée est aussi juste que profonde; mais il me semble qu'on pourrait lui donner plus d'étendue, en faisant entrer notre imagination pour beaucoup dans ce que l'auteur attribue ici à la seule raison. Toute imitation, en effet, exerce agréablement notre imagination, qui n'est que la faculté de nous représenter les objets comme s'ils étaient présents, et c'est toujours un plaisir pour nous de comparer les images que l'art nous présente avec celles que nous avons déjà dans l'esprit. » LA HARPE.

3. Les mots ἐξ ἀρχῆς ont embarrassé. Il faut les construire avec ἐγέννησαν et les rapporter à l'ensemble de la proposition. « Dans le principe, ceux qui avaient le sentiment le plus heureux de l'imitation, de l'harmonie et du rhythme, ont mis au jour la poésie en perfectionnant peu à peu les improvisations populaires. » M. THUROT.

4. Αὐτοσχεδιασμάτων, ouvrages d'inspiration, de premier mouvement.

γὰρ σεμνότεροι τὰς καλὰς ἐμιμοῦντο πράξεις, καὶ τὰς τῶν τοιούτων [τύχας]· οἱ δὲ εὐτελέστεροι, τὰς τῶν φαύλων, πρῶτον ψόγους ποιοῦντες, ὥςπερ ἕτεροι ὕμνους καὶ ἐγκώμια. Τῶν μὲν οὖν πρὸ Ὁμήρου οὐδενὸς ἔχομεν εἰπεῖν τοιοῦτον ποίημα· εἰκὸς δὲ εἶναι πολλούς[1]. Ἀπὸ δὲ Ὁμήρου ἀρξαμένοις ἔστιν· οἷον, ἐκείνου ὁ Μαργίτης[2], καὶ τὰ τοιαῦτα· ἐν οἷς καὶ τὸ ἁρμόττον ἰαμβεῖον ἦλθε μέτρον. Διὸ καὶ ἰαμβεῖον καλεῖται νῦν, ὅτι ἐν τῷ μέτρῳ τούτῳ ἰάμβιζον[3] ἀλλήλους. Καὶ ἐγένοντο τῶν παλαιῶν, οἱ μὲν ἡρωϊκῶν, οἱ δὲ ἰάμβων ποιηταί. Ὥςπερ δὲ καὶ τὰ σπουδαῖα[4] μάλιστα ποιητὴς Ὅμηρος ἦν (μόνος γὰρ, οὐχ' ὅτι εὖ, ἀλλ' ὅτι καὶ μιμήσεις δραματικὰς ἐποίησεν)· οὕτω καὶ τὰ τῆς κωμῳδίας σχήματα πρῶτος ὑπέδειξεν, οὐ ψόγον, ἀλλὰ τὸ γελοῖον δραματοποιήσας. Ὁ γὰρ Μαργίτης ἀνάλογον ἔχει, ὥςπερ ἡ Ἰλιὰς καὶ ἡ Ὀδύσσεια πρὸς τὰς τραγῳδίας, οὕτω καὶ οὗτος πρὸς τὰς κωμῳδίας. Παραφανείσης δὲ τῆς τραγῳδίας καὶ κωμῳδίας, οἱ ἐφ' ἑκατέραν τὴν ποίησιν ὁρμῶντες κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, οἱ μὲν ἀντὶ τῶν ἰάμβων, κωμῳδοποιοὶ ἐγένοντο· οἱ δὲ ἀντὶ τῶν ἐπῶν, τραγῳδοδιδάσκαλοι, διὰ τὸ μείζονα καὶ ἐντιμότερα τὰ σχήματα εἶναι ταῦτα ἐκείνων. Τὸ μὲν οὖν ἐπισκοπεῖν, ἆρ' ἔχει ἤδη ἡ τραγῳδία τοῖς εἴδεσιν ἱκανῶς, ἢ

1. Εἰκὸς δὲ εἶναι... Il est probable qu'il y eut avant Homère bien des ouvrages de ce genre.

2. Aristote, suivant l'opinion commune, attribue à Homère ce poëme satirique qui, selon lui, aurait été à la comédie ce qu'étaient à la tragédie l'Iliade et l'Odyssée. Le mélange irrégulier de vers hexamètres et de vers ïambiques que nous trouvons dans les fragments conservés, atteste une époque postérieure, puisque l'ïambe est de l'invention d'Archiloque. Margitès, le héros de ce poëme bizarre, y était présenté comme « un sot et un ignorant qui n'entendait rien à quoi que ce fût d'utile aux choses de la vie. »

3. Ἰαμβίζον. L'ïambe ayant été employé aux poésies satiriques, le mot ἰαμβίζειν a pris le sens de *lancer des railleries, des injures.*

Archilochum proprio rabies armavit iambo.
HORACE, *Épître aux Pisons*, 79.

4. Τὰ σπουδαῖα, la poésie sérieuse, héroïque.

οὔ, αὐτό τε καθ' αὑτὸ κρίνεται ἢ ναὶ καὶ πρὸς τὰ θέατρα, ἄλλος λόγος. Γενομένης οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικῆς καὶ αὕτη καὶ ἡ κωμῳδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόντων τὸν διθύραμβον, ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων διαμένει νομιζόμενα[1], κατὰ μικρὸν ηὐξήθη, προαγόντων ὅσον ἐγίγνετο φανερὸν αὐτῆς. Καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταβαλοῦσα ἡ τραγῳδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὑτῆς φύσιν. Καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος[2] ἐξ ἑνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε, καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσκεύασε· τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν, Σοφοκλῆς[3]. Ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνύνθη· τό τε μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμβεῖον ἐγένετο. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο, διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν. Λέξεως δὲ γενομένης, αὐτὴ ἡ φύσις τὸ οἰκεῖον μέτρον εὗρε. Μάλιστα γὰρ λεκτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἰαμβεῖόν ἐστι[4]. Σημεῖον δὲ τούτου· πλεῖστα γὰρ ἰαμβεῖα λέγομεν ἐν τῇ διαλέκτῳ τῇ πρὸς ἀλλήλους[5]· ἑξάμετρα δὲ ὀλιγάκις,

1. Νομιζόμενα, honorés, usités, employés.

2. Καὶ τό τε τῶν...

Eschyle dans le chœur jeta les personnages.
BOILEAU, *Art poétique*, III.

3. Σοφοκλῆς.

Sophocle enfin, donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie.
BOILEAU, *Art poétique*, III.

4. Μάλιστα γὰρ λεκτικόν...

Hunc socci cepere pedem grandesque cothurni,
Alternis aptum sermonibus et populares
Vincentem strepitus et natum rebus agendis.
HORACE, *Épître aux Pisons*, 80.

5. Πλεῖστα γὰρ ἰαμβεῖα... Nous pouvons faire la même remarque pour le vers alexandrin en français. C'est celui qui se rencontre le plus fréquemment dans le style de la conversation, et c'est celui qui est généralement adopté pour la poésie dramatique, ainsi que l'était l'ïambique trimètre chez les Grecs.

καὶ ἐκβαίνοντες τῆς λεκτικῆς ἁρμονίας[1]. Ἔτι δὲ ἐπεισοδίων πλήθη. Καὶ τὰ ἄλλ' ὡς ἕκαστα κοσμηθῆναι λέγεται ἕστω ἡμῖν εἰρημένα. Πολὺ γὰρ ἂν ἴσως ἔργον εἴη, διεξιέναι καθ' ἕκαστον.

CHAPITRE V.

De la comédie. Son origine. Différences de la tragédie et de l'épopée.

Ἡ δὲ κωμῳδία ἐστὶν, ὥςπερ εἴπομεν, μίμησις φαυλοτέρων μὲν, οὐ μέντοι κατὰ πᾶσαν κακίαν· ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ ἐστι τὸ γελοῖον μόριον. Τὸ γὰρ γελοῖόν[2] ἐστιν ἁμάρτημά τι καὶ αἶσχος ἀνώδυνον, καὶ οὐ φθαρτικόν[3]· οἷον, εὐθὺς τὸ γελοῖον πρόσωπον, αἰσχρόν τι καὶ διεστραμμένον ἄνευ ὀδύνης. Αἱ μὲν οὖν τῆς τραγῳδίας μεταβάσεις, καὶ δι' ὧν ἐγένοντο, οὐ λελήθασιν· ἡ δὲ κωμῳδία, διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς, ἔλαθε. Καὶ γὰρ χορὸν κωμῳδῶν ὀψέ ποτε ὁ ἄρχων[3] ἔδωκεν, ἀλλ' ἐθελονταὶ ἦσαν. Ἤδη δὲ σχήματά τινα αὐτῆς ἐχούσης, οἱ λεγόμενοι[4] αὐτῆς ποιηταὶ μνημονεύονται· τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν, ἢ [προ-] λόγους, ἢ πλήθη ὑποκριτῶν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἠγνόηται. Τὸ δὲ μύθους

1. Ἁρμονίας. Le sens paraîtrait plus clair en supposant ἑρμηνείας.

2. Τὸ γὰρ γελοῖον... Ce caractère du ridicule est opposé à celui de la tragédie, qui est à la fois ὀδυνηρὰ καὶ φθαρτική (expression qu'on rencontre en plusieurs passages d'Aristote).

3. Ὁ ἄρχων. « Il y avait à Athènes un magistrat qui réglait tout ce qui avait rapport aux spectacles. » BATTEUX.—Rapprochez de ce passage d'Aristote les vers d'Horace sur la comédie :

> Successit vetus his comœdia, non sine multa
> Laude; sed in vitium libertas excidit et vim
> Dignam lege regi : *lex est accepta*, chorusque
> Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.
> *Épître aux Pisons*, 281.

4. Οἱ λεγόμενοι, les poëtes renommés.

ποιεῖν, Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις[1]. Τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς ἐκ Σικελίας ἦλθε. Τῶν δὲ Ἀθήνησι, Κράτης[2] πρῶτος ἦρξεν, ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας[3], καθόλου ποιεῖν λόγους καὶ μύθους. Ἡ μὲν οὖν ἐποποιία τῇ τραγῳδίᾳ, μέχρι μόνου μέτρου μεγάλου[4], μίμησις εἶναι σπουδαίων ἠκολούθησε· τῷ δὲ τὸ μέτρον ἁπλοῦν ἔχειν, καὶ ἀπαγγελίαν εἶναι, ταύτῃ διαφέρουσιν. Ἔτι δὲ τῷ μήκει· ἡ μὲν ὅτι μάλιστα πειρᾶται ὑπὸ μίαν περίοδον ἡλίου εἶναι[5], ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν· ἡ δὲ ἐποποιία, ἀόριστος τῷ χρόνῳ· καὶ τούτῳ διαφέρει. Καίτοι τὸ πρῶτον ὁμοίως ἐν ταῖς τραγῳδίαις τοῦτο ἐποίουν, καὶ ἐν τοῖς ἔπεσι. Μέρη δ' ἐστὶ τὰ μὲν ταὐτὰ, τὰ δὲ ἴδια τῆς τραγῳδίας. Διόπερ, ὁστις περὶ τραγῳδίας οἶδε σπουδαίας καὶ φαύλης, οἶδε καὶ περὶ ἐπῶν. Ὅσα μὲν γὰρ ἐποποιία ἔχει, ὑπάρχει τῇ τραγῳδίᾳ· ἃ δὲ αὕτη, οὐ πάντα ἐν τῇ ἐποποιίᾳ.

1. « On attribue à ce poëte des innovations sur la mise en scène. » M. EGGER. *Commentaires sur la Poétique.*

2. Cratès, poëte comique, contemporain de Cratinus (450 avant J. C.).

3. Τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας. La satire personnelle, comme on peut encore en trouver un exemple dans les *Chevaliers* d'Aristophane.

4. Μέχρι μόνου..., à l'exclusion du grand vers.

5. Μίαν περίοδον ἡλίου. « Ces paroles donnent lieu à cette dispute fameuse : si elles doivent être entendues d'un jour naturel de vingt-quatre heures, ou d'un jour artificiel de douze; ce sont deux opinions dont chacune a des partisans considérables; et pour moi, je trouve qu'il y a des sujets si malaisés à renfermer en si peu de temps, que non-seulement je leur accorderais les vingt-quatre heures entières, mais je me servirais même de la licence que donne Aristote de les excéder un peu, et les pousserais sans scrupule jusqu'à trente. » CORNEILLE, *IIIe discours sur les trois unités.* — Il faut remarquer que dans l'*Épître aux Pisons* Horace, en déterminant les conditions de la tragédie, ne fait aucune mention de cette durée d'un tour de soleil (voir les vers 189 et suiv.)

CHAPITRE VI.

De la tragédie et de ses différentes parties. Elles sont au nombre de six : la fable, les mœurs, les paroles, les pensées, le spectacle, le chant.

Περὶ οὖν τῆς ἐν ἑξαμέτροις μιμητικῆς[1], καὶ περὶ κωμῳδίας, ὕστερον ἐροῦμεν[2]. Περὶ δὲ τραγῳδίας λέγωμεν, ἀπολαβόντες αὐτῆς ἐκ τῶν εἰρημένων τὸν γινόμενον ὅρον τῆς οὐσίας. Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης· ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις· δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας· δι' ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν[3]. Λέγω δὲ ἡδυσμένον μὲν λόγον τὸν ἔχοντα ῥυθμὸν καὶ ἁρμονίαν καὶ μέλος. Τὸ δὲ χωρὶς τοῖς εἴδεσι, τὸ διὰ μέτρων ἔνια μόνον περαίνεσθαι, καὶ πάλιν ἕτερα διὰ μέλους. Ἐπεὶ δὲ πράττοντες ποιοῦνται τὴν μίμησιν, πρῶτον μὲν ἐξ ἀνάγκης ἂν εἴη τι μόριον τραγῳδίας ὁ τῆς ὄψεως κόσμος· εἶτα μελοποιΐα[1] καὶ λέξις. Ἐν τούτοις γὰρ ποιοῦνται τὴν μίμησιν. Λέγω δὲ λέξιν μὲν αὐτὴν τὴν τῶν μέτρων σύνθεσιν· μελοποιΐαν δὲ, ὃ τὴν δύναμιν φανερὰν ἔχει πᾶσαν. Ἐπεὶ δὲ πράξεώς ἐστι μίμησις, πράττεται δὲ ὑπὸ τινῶν πραττόντων, οὓς ἀνάγκη ποιούς τινας εἶναι κατά τε τὸ ἦθος καὶ τὴν διάνοιαν (διὰ γὰρ τούτων καὶ τὰς πράξεις εἶναί φαμεν ποιάς τινας)· πέφυκεν αἴτια δύο τῶν πράξεων εἶναι, διάνοιαν καὶ ἦθος. Καὶ κατὰ ταῦτα καὶ τυγχάνουσι καὶ ἀποτυγχάνουσι πάντες. Ἔστι δὲ τῆς μὲν πράξεως ὁ μῦθος ἡ μίμησις (λέγω γὰρ μῦθον τοῦτον, τὴν σύνθεσιν τῶν πραγμάτων)· τὰ δὲ ἤθη, καθ' ὃ ποιούς τινας εἶναί φαμεν τοὺς πράττοντας· διάνοιαν δὲ, ἐν ὅσοις λέγοντες ἀποδεικνύασίν τι, ἢ καὶ ἀποφαίνονται γνώμην. Ἀνάγκη οὖν πάσης τραγῳδίας μέρη εἶναι ἓξ, καθ' ὃ ποιά τίς ἐστιν ἡ τραγῳδία. Ταῦτα δ' ἐστὶ, μῦθος, καὶ ἦθη, καὶ λέξις, καὶ διάνοια, καὶ ὄψις, καὶ μελοποιΐα. Οἷς μὲν γὰρ μιμοῦνται, δύο μέρη ἐστίν· ὡς δὲ μιμοῦνται, ἕν· ἃ δὲ μιμοῦνται, τρία· καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν. Τούτοις μὲν οὖν οὐκ ὀλίγοι αὐτῶν, ὡς εἰπειν, κέχρηνται τοῖς εἴδεσι. Καὶ γὰρ ὄψεις ἔχει πᾶν, καὶ ἦθος, καὶ μῦθον, καὶ λέξιν, καὶ μέλος, καὶ διάνοιαν ὡσαύτως. Μέγιστον δὲ τούτων ἐστὶν ἡ τῶν πραγμάτων σύστασις[2]. Ἡ γὰρ τραγῳδία μίμησίς ἐστιν οὐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ πράξεως, καὶ βίου[3], καὶ εὐδαιμονίας καὶ κακοδαιμονίας. Καὶ γὰρ ἡ εὐδαιμονία καὶ ἡ κακοδαιμονία ἐν πράξει ἐστί· καὶ τὸ τέλος πρᾶξίς τίς ἐστιν, οὐ ποιότης. Εἰσὶ δὲ κατὰ μὲν τὰ ἤθη ποιοί τινες· κατὰ δὲ τὰς πράξεις, εὐδαίμονες, ἢ τοὐναντίον. Οὔκουν ὅπως τὰ ἤθη μιμήσωνται, πράττουσιν· ἀλλὰ τὰ ἤθη συμπαραλαμβάνουσι διὰ τὰς πράξεις· ὥστε τὰ

1. Τῆς ἐν ἑξαμέτροις. Ces mots désignent l'épopée.

2. Aristote annonce ici un plan plus étendu que ce qui nous reste. Nous voyons par là que son ouvrage ne nous est point parvenu en entier.

3. Περαίνουσα τὴν... κάθαρσιν. Voici l'explication de Corneille sur cette purgation de la terreur et de la pitié. « La pitié d'un malheur où nous voyons tomber nos semblables nous porte à la crainte d'un pareil pour nous, cette crainte au désir de l'éviter, et ce désir à purger, modérer, rectifier, et même déraciner en nous la passion qui plonge, à nos yeux, dans ce malheur, les personnes que nous plaignons, par cette raison commune, mais naturelle et indubitable, que pour ôter l'effet, il faut retrancher la cause. » La Harpe prétend de son côté « que l'objet de toute imitation théâtrale, au moment même où elle excite la pitié et la terreur en nous montrant des actions feintes, est d'adoucir, de modérer en nous ce que cette pitié et cette terreur auraient de trop pénible, si les actions que l'on nous représente étaient réelles. » — On peut voir à propos de la purgation des passions le dernier chapitre de la *Politique* d'Aristote. « A l'exception de notre auteur, personne dans l'antiquité ne fait mention de cette doctrine. » VIGUIER.

1. Μελοποιΐα. « Mélopée, *composition du chant;* elle se prend aussi pour le *chant* même. » BATTEUX.

2. Τῶν πραγμάτων σύστασις. La composition de l'action, qui est la partie la plus importante du drame.

3. Βίου. « Aristote entend ici la vie morale, la conduite, ce qui se fait dans la vie. » BATTEUX.

πράγματα καὶ ὁ μῦθος τέλος τῆς τραγῳδίας· τὸ δὲ τέλος μέγιστον ἁπάντων. Ἔτι ἄνευ μὲν πράξεως οὐκ ἂν γένοιτο τραγῳδία· ἄνευ δὲ ἠθῶν, γένοιτ' ἄν. Αἱ γὰρ τῶν νέων τῶν πλείστων ἀήθεις τραγῳδίαι εἰσί· καὶ ὅλως ποιηταὶ πολλοὶ τοιοῦτοι· οἷον καὶ τῶν γραφέων Ζεῦξις[1] πρὸς Πολύγνωτον πέπονθεν. Ὁ μὲν γὰρ Πολύγνωτος ἀγαθὸς ἠθογράφος· ἡ δὲ Ζεύξιδος γραφὴ οὐδὲν ἔχει ἦθος. Ἔτι ἐάν τις ἐφεξῆς θῇ ῥήσεις ἠθικὰς, καὶ λέξει καὶ διανοίᾳ εὖ πεποιημένας, οὐ ποιήσει ὃ ἦν τῆς τραγῳδίας ἔργον· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἡ καταδεεστέροις τούτοις κεχρημένη τραγῳδία, ἔχουσα δὲ μῦθον καὶ σύστασιν πραγμάτων. Πρὸς δὲ τούτοις τὰ μέγιστα οἷς ψυχαγωγεῖ ἡ τραγῳδία, τοῦ μύθου μέρη ἐστίν, αἵ τε περιπέτειαι καὶ ἀναγνωρίσεις. Ἔτι σημεῖον, ὅτι καὶ οἱ ἐγχειροῦντες ποιεῖν, πρότερον δύνανται τῇ λέξει καὶ τοῖς ἤθεσιν ἀκριβοῦν, ἢ τὰ πράγματα συνίστασθαι[2]· οἷον καὶ οἱ πρῶτοι ποιηταὶ σχεδὸν ἅπαντες[3]. Ἀρχὴ μὲν οὖν καὶ οἷον ψυχὴ ὁ μῦθος τῆς τραγῳδίας. Δεύτερον δὲ τὰ ἤθη. Παραπλήσιον γάρ ἐστι καὶ ἐπὶ τῆς γραφικῆς· εἰ γάρ τις ἐναλείψειε τοῖς καλλίστοις φαρμάκοις χύδην, οὐκ ἂν ὁμοίως εὐφράνειε, καὶ λευκογραφήσας εἰκόνα. Ἔστι τε μίμησις πράξεως, καὶ διὰ ταύτην μάλιστα τῶν πραττόντων[4]. Τρίτον δὲ ἡ διάνοια. Τοῦτο δέ ἐστι τὸ λέγειν δύνασθαι τὰ ἐνόντα καὶ τὰ ἁρμόττοντα· ὅπερ ἐπὶ τῶν λόγων τῆς πολιτικῆς[5] καὶ ῥητορικῆς

1. Zeuxis, né à Héraclée dans la grande Grèce (468 avant J. C.). Ses tableaux les plus célèbres représentaient Alcmène, Pénélope, Hercule, l'Amour couronné de roses, Jupiter, Hélène....

2. « L'emploi du moyen pour signifier *composer la fable* est contraire à l'usage d'Aristote qui emploie partout ailleurs l'actif συνιστάναι. » M. THUROT.

3. Οἷον καὶ οἱ... ἅπαντες : « comme ont fait presque tous les premiers poëtes (qui ont bien réussi dans les mœurs, mais non dans l'action). » VIGUIER.

4. Καὶ διὰ ταύτην... πραττόντων. Et l'imitation des gens qui agissent en est une conséquence. (Les mœurs sont une conséquence de la fable.) VIGUIER.

5. Τῆς πολιτικῆς. Aristote désigne ainsi le langage familier, celui dont on use dans les relations ordinaires de la vie civile.

ἔργον ἐστίν. Οἱ μὲν γὰρ ἀρχαῖοι πολιτικῶς ἐποίουν λέγοντας· οἱ δὲ νῦν, ῥητορικῶς. Ἔστι δὲ ἦθος μὲν τὸ τοιοῦτον, ὃ δηλοῖ τὴν προαίρεσιν ὁποία τις ἐν οἷς οὐκ ἔστι δῆλον, ἡ προαιρεῖται ἢ φεύγει. Διόπερ οὐκ ἔχουσιν ἦθος τῶν λόγων, ἐν οἷς μηδ' ὅλως ἐστίν, ὅτι προαιρεῖται ἢ φεύγει ὁ λέγων. Διάνοια δὲ, ἐν οἷς ἀποδεικνύουσί τι ὡς ἔστιν, ἢ ὡς οὐκ ἔστιν, ἢ καθόλου τι ἀποφαίνονται. Τέταρτον δὲ, τῶν μὲν λόγων ἡ λέξις. Λέγω δὲ, ὥσπερ πρότερον εἴρηται, λέξιν εἶναι τὴν διὰ τῆς ὀνομασίας ἑρμηνείαν. Ὅ καὶ ἐπὶ τῶν ἐμμέτρων καὶ ἐπὶ τῶν λόγων ἔχει τὴν αὐτὴν δύναμιν. Τῶν δὲ λοιπῶν πέμπτον, ἡ μελοποιία, μέγιστον τῶν ἡδυσμάτων. Ἡ δὲ ὄψις, ψυχαγωγικὸν μὲν, ἀτεχνότατον δὲ, καὶ ἥκιστα οἰκεῖον τῆς ποιητικῆς. Ὡς γὰρ τῆς τραγῳδίας δύναμις καὶ ἄνευ ἀγῶνος[1] καὶ ὑποκριτῶν ἐστιν, ἔτι δὲ κυριωτέρα περὶ τὴν ἀπεργασίαν τῶν ὄψεων ἡ τοῦ σκευοποιοῦ τέχνη τῆς τῶν ποιητῶν ἐστιν.

CHAPITRE VII.

Comment doit être composée l'action de la tragédie.

Διωρισμένων δὲ τούτων, λέγωμεν μετὰ ταῦτα, ποίαν τινὰ δεῖ τὴν σύστασιν εἶναι τῶν πραγμάτων, ἐπειδὴ τοῦτο καὶ πρῶτον καὶ μέγιστον τῆς τραγῳδίας ἐστί. Κεῖται δ' ἡμῖν, τὴν τραγῳδίαν τελείας καὶ ὅλης πράξεως εἶναι μίμησιν, ἐχούσης τι μέγεθος[2]. Ἔστι γὰρ ὅλον καὶ μηδὲν ἔχον μέγεθος. Ὅλον δέ ἐστι, τὸ ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτήν. Ἀρχὴ δέ ἐστιν, ὃ αὐτὸ μὲν μὴ ἐξ ἀνάγκης μετ' ἄλλο ἐστί· μετ' ἐκεῖνο δ' ἕτερον πέφυκεν εἶναι ἢ γίνεσθαι. Τελευτὴ δὲ τοὐναντίον, ὃ αὐτὸ μετ' ἄλλο πέφυκεν εἶναι, ἢ ἐξ ἀνάγκης, ἢ ὡς ἐπιτοπολύ· μετὰ δὲ τοῦτο ἄλλο οὐδέν. Μέσον δὲ, ὃ καὶ

1. Ἀγῶνος, la représentation, le jeu de la pièce.

2. Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
BOILEAU, *Art poétique*, chant III.

αὐτὸ μετ' ἄλλο, καὶ μετ' ἐκεῖνο ἕτερον. Δεῖ ἄρα τοὺς συνεστῶτας εὖ μύθους, μήθ' ὁπόθεν ἔτυχεν ἄρχεσθαι, μήθ' ὅπου ἔτυχε τελευτᾶν· ἀλλὰ κεχρῆσθαι ταῖς εἰρημέναις ἰδέαις[1]. Ἔτι δ' ἐπεὶ τὸ καλὸν καὶ ζῶον καὶ ἅπαν πρᾶγμα ὁ συνέστηκεν ἐκ τινῶν, οὐ μόνον ταῦτα τεταγμένα δεῖ ἔχειν, ἀλλὰ καὶ μέγεθος ὑπάρχειν μὴ τὸ τυχόν. Τὸ γὰρ καλὸν, ἐν μεγέθει καὶ τάξει ἐστί. Διὸ οὔτε πάμμικρον ἂν τι γένοιτο καλὸν ζῶον· συγχεῖται γὰρ ἡ θεωρία ἐγγὺς τοῦ ἀναισθήτου χρόνου γινομένη· οὔτε παμμέγεθες· οὐ γὰρ ἅμα ἡ θεωρία γίγνεται, ἀλλ' οἴχεται τοῖς θεωροῦσι τὸ ἓν καὶ τὸ ὅλον ἐκ τῆς θεωρίας· οἷον, εἰ μυρίων σταδίων εἴη ζῶον. Ὥστε δεῖ, καθάπερ ἐπὶ τῶν σωμάτων καὶ ἐπὶ τῶν ζώων ἔχειν μὲν μέγεθος, τοῦτο δὲ εὐσύνοπτον εἶναι· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν μύθων ἔχειν μὲν μῆκος, τοῦτο δ' εὐμνημόνευτον εἶναι. Τοῦ μήκους ὅρος μὲν πρὸς τοὺς ἀγῶνας[2] καὶ τὴν αἴσθησιν[3], οὐ τῆς τέχνης ἐστίν. Εἰ γὰρ ἔδει ἑκατὸν τραγῳδίας ἀγωνίζεσθαι, πρὸς κλεψύδρας[4] ἂν ἠγωνίζοντο, ὥσπερ ποτὲ καὶ ἄλλοτέ φασιν. Ὁ δὲ κατ' αὐτὴν τὴν φύσιν τοῦ πράγματος ὅρος, ἀεὶ μὲν ὁ μείζων, μέχρι τοῦ σύνδηλος εἶναι, καλλίων ἐστὶ κατὰ τὸ μέγεθος· ὡς δὲ ἁπλῶς διορίσαντας εἰπεῖν, ἐν ὅσῳ μεγέθει κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον ἐφεξῆς γιγνομένων, συμβαίνει εἰς εὐτυχίαν ἐκ δυστυχίας, ἢ ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν μεταβάλλειν, ἱκανὸς ὅρος ἐστὶ τοῦ μεγέθους.

1. Ταῖς εἰρημέναις ἰδέαις, les idées que l'on vient d'exposer.
2. Τοὺς ἀγῶνας, la représentation, ce qui se rapporte aux acteurs.
3. Αἴσθησιν. Ce mot peut être rendu par le mot *spectateur*, qui renferme la vue et l'ouïe, les deux sens occupés dans le dramatique.
4. Κλεψύδρας. La clepsydre, horloge d'eau, mesurait le temps par la chute d'une certaine quantité d'eau.

CHAPITRE VIII.

De la fable et de son unité. L'unité consiste non dans l'unité du héros, mais dans l'unité de l'action.

Μῦθος δ' ἐστὶν εἷς, οὐχ, ὥσπερ τινὲς οἴονται, ἐὰν περὶ ἕνα ᾖ. Πολλὰ γὰρ καὶ ἄπειρα[1] τῷ ἑνὶ συμβαίνει· ἐξ ὧν ἐνίων οὐδέν ἐστιν ἕν. Οὕτως δὲ καὶ πράξεις ἑνὸς πολλαί εἰσιν, ἐξ ὧν μία οὐδεμία γίνεται πρᾶξις. Διὸ πάντες ἐοίκασιν ἁμαρτάνειν, ὅσοι τῶν ποιητῶν Ἡρακληΐδα, Θησηΐδα, καὶ τὰ τοιαῦτα ποιήματα πεποιήκασιν. Οἴονται γὰρ, ἐπεὶ εἷς ἦν ὁ Ἡρακλῆς, ἕνα καὶ τὸν μῦθον εἶναι προσήκειν. Ὁ δὲ Ὅμηρος, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα διαφέρει, καὶ τοῦτ' ἔοικε καλῶς ἰδεῖν, ἤτοι διὰ τέχνην ἢ διὰ φύσιν. Ὀδύσσειαν γὰρ ποιῶν, οὐκ ἐποίησεν ἅπαντα ὅσα αὐτῷ συνέβη· οἷον πληγῆναι μὲν ἐν τῷ Παρνασσῷ, μανῆναι δὲ προσποιήσασθαι ἐν τῷ ἀγερμῷ· ὧν οὐδὲν θατέρου γενομένου ἀναγκαῖον ἦν ἢ εἰκὸς θάτερον γενέσθαι[2]· ἀλλὰ περὶ μίαν πρᾶξιν, οἵαν ἂν λέγοιμεν, τὴν Ὀδύσσειαν συνέστησεν· ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Ἰλιάδα. Χρὴ οὖν, καθάπερ ἐν ταῖς ἄλλαις μιμητικαῖς ἡ μία μίμησις ἑνός ἐστιν, οὕτω καὶ τὸν μῦθον, ἐπεὶ πράξεως μίμησίς ἐστι, μιᾶς τε εἶναι, ταύτης καὶ ὅλης, καὶ τὰ μέρη συνεστάναι τῶν πραγμάτων οὕτως, ὥστε μετατιθεμένου τινὸς μέρους, ἢ ἀφαιρου-

1. Ἄπειρα, infinis, sans limite.
2. On peut rapprocher tout ce passage des vers d'Horace faisant l'éloge d'Homère :

> Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri
> Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
> *Épître aux Pisons*, 147.

et de ceux de Boileau :

> N'offrez point un sujet d'incidents trop chargé.
> Le seul courroux d'Achille avec art ménagé
> Remplit abondamment une Iliade entière :
> Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.
> *Art poétique*, III.

μένου, διαφέρεσθαι καὶ κινεῖσθαι τὸ ὅλον[1]. Ὃ γὰρ, προσὸν ἢ μὴ προσὸν, μηδὲν ποιεῖ ἐπίδηλον, οὐδὲ μόριον τοῦ ὅλου ἐστί.

CHAPITRE IX.

Quel est le caractère propre du poëte et en quoi diffère-t-il de l'historien. Des noms imaginés et des noms historiques. Des fables épisodiques.

Φανερὸν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων, καὶ ὅτι οὐ τὸ τὰ γενόμενα λέγειν, τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστὶν, ἀλλ' οἷα ἂν γένοιτο καὶ τὰ δυνατὰ, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητὴς, οὐ τῷ ἢ ἔμμετρα λέγειν ἢ ἄμετρα διαφέρουσιν· εἴη γὰρ ἂν τὰ Ἡροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι, καὶ οὐδὲν ἧττον ἂν εἴη ἱστορία[2] τις μετὰ μέτρου, ἢ ἄνευ μέτρων· ἀλλὰ τούτῳ διαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ, οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποίησις ἱστορίας ἐστίν[3]. Ἡ μὲν γὰρ ποίησις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἡ δ' ἱστορία τὰ καθ' ἕκαστον λέγει. Ἔστι δὲ καθόλου μὲν, τῷ ποίῳ τὰ ποῖα ἄττα συμβαίνει λέγειν ἢ πράττειν, κατὰ τὸ εἰκὸς

1. Rapprochez de ce passage les vers d'Horace et de Boileau :

> Denique sit quodvis simplex duntaxat et unum.
> *Épître aux Pisons*, 23.

> Que le début, la fin répondent au milieu...
> Que d'un art délicat les pièces assorties
> N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.
> *Art poétique*, III.

2. Ἂν εἴη ἱστορία. On peut avec Heinsius conclure, par réciproque, que le poëme de Lucain, pour être en vers, n'est pas moins une histoire plutôt qu'un poëme, et nous en dirions volontiers autant de la *Henriade* de Voltaire.

3. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον.... ἐστίν. « La poésie est beaucoup plus philosophique et plus instructive que l'histoire. » BATTEUX. — « Voilà pourquoi la poésie est quelque chose de plus profond et de plus sérieux que l'histoire. » EGGER.— « Peut-être cette disparité n'est-elle pas absolument exacte, car il est difficile de bien peindre les personnages de l'histoire sans qu'il en résulte quelque connaissance de l'homme en général. » LA HARPE.

ἢ τὸ ἀναγκαῖον· οὗ στοχάζεται ἡ ποίησις ὀνόματα ἐπιτιθεμένη[1]. Τὸ δὲ καθ' ἕκαστον, τί Ἀλκιβιάδης ἔπραξεν, ἢ τί ἔπαθεν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς κωμῳδίας ἤδη τοῦτο δῆλον γέγονε. Συστήσαντες γὰρ τὸν μῦθον διὰ τῶν εἰκότων, οὕτω τὰ τυχόντα ὀνόματα ἐπιτιθέασιν, καὶ οὐχ, ὥσπερ οἱ ἰαμβοποιοὶ, περὶ τῶν καθ' ἕκαστον ποιοῦσιν. Ἐπὶ δὲ τῆς τραγῳδίας τῶν γενομένων ὀνομάτων ἀντέχονται. Αἴτιον δ', ὅτι πιθανόν ἐστι τὸ δυνατόν. Τὰ μὲν οὖν μὴ γενόμενα, οὔπω πιστεύομεν εἶναι δυνατά· τὰ δὲ γενόμενα, φανερὸν ὅτι δυνατά· οὐ γὰρ ἂν ἐγένετο, εἰ ἦν ἀδύνατα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς τραγῳδίαις ἐνίαις μὲν ἓν ἢ δύο τῶν γνωρίμων ἐστὶν ὀνομάτων, τὰ δὲ ἄλλα πεποιημένα· ἐν ἐνίαις δὲ οὐδ' ἕν· οἷον ἐν τῷ Ἀγάθωνος Ἄνθει[2]. Ὁμοίως γὰρ ἐν τούτῳ τά τε πράγματα καὶ τὰ ὀνόματα πεποίηται· καὶ οὐδὲν ἧττον εὐφραίνει. Ὥστ' οὐ πάντως εἶναι ζητητέον, τῶν παραδεδομένων μύθων περὶ οὓς αἱ τραγῳδίαι εἰσὶν, ἀντέχεσθαι. Καὶ γὰρ γελοῖον τοῦτο ζητεῖν· ἐπεὶ καὶ τὰ γνώριμα, ὀλίγοις γνώριμά ἐστιν, ἀλλ' ὅμως εὐφραίνει πάντας. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων, ὅτι τὸν ποιητὴν μᾶλλον τῶν μύθων εἶναι δεῖ ποιητὴν, ἢ τῶν μέτρων, ὅσῳ ποιητὴς κατὰ τὴν μίμησίν ἐστι· μιμεῖται δὲ τὰς πράξεις. Κἂν ἄρα συμβῇ γενόμενα ποιεῖν, οὐδὲν ἧττον ποιητής ἐστι. Τῶν γὰρ γενομένων ἔνια οὐδὲν κωλύει τοιαῦτα εἶναι, οἷα ἂν εἰκὸς γενέσθαι,

1. Ronsard, dans sa Préface de la *Franciade*, semble se souvenir de ce passage d'Aristote lorsqu'il écrit : « Le poëte a pour maxime très-nécessaire en son art, de ne suivre jamais pas à pas la vérité, mais la vraisemblance et le possible, et sur ce qui se peut faire il bâtit son ouvrage, laissant la véritable narration aux historiographes.... » (*Choix de poésies de P. de Ronsard*, Ed. Didot.)

2. Ἐν τῷ Ἀγάθωνος Ἄνθει. « Quoi de plus paradoxal, pour les Grecs surtout, que la supposition de tragédies fondées sur des sujets de pure invention avec des noms tous nouveaux? Quoi de plus bizarre que la citation d'un Ἄνθος d'Agathon, sur lequel il ne nous reste aucun renseignement et qui ne paraît avoir rien d'analogue dans l'antiquité? Au contraire, tout atteste l'habitude des Grecs de ne chercher les sujets de tragédies que dans la mythologie historique. » VIGUIER. La réflexion d'Aristote n'en est pas moins très-juste et pourrait être confirmée par de nombreux exemples chez les modernes.

καὶ δυνατὰ γενέσθαι· καθ' ὃ ἐκεῖνος αὐτῶν ποιητής ἐστι. Τῶν δὲ ἁπλῶν[1] μύθων καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χείρισται. Λέγω δ' ἐπεισοδιώδη μῦθον, ἐν ᾧ τὰ ἐπεισόδια μετ' ἀλληλα οὔτ' εἰκὸς οὔτ' ἀνάγκη εἶναι. Τοιαῦται δὲ ποιοῦνται, ὑπὸ μὲν τῶν φαύλων ποιητῶν, δι' αὐτούς· ὑπὸ δὲ τῶν ἀγαθῶν, διὰ τοὺς ὑποκριτάς[2]· ἀγωνίσματα[3] γὰρ ποιοῦντες, καὶ παρὰ τὴν δύναμιν παρατείναντες, πολλάκις διαστρέφειν ἀναγκάζονται τὸ ἐφεξῆς. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον τελείας ἐστὶ πράξεως ἡ μίμησις, ἀλλὰ καὶ φοβερῶν καὶ ἐλεεινῶν· ταῦτα δὲ γίνεται μάλιστα τοιαῦτα, ὅταν γένηται παρὰ τὴν δόξαν, καὶ μᾶλλον, ὅταν δι' ἄλληλα (τὸ γὰρ θαυμαστὸν οὕτως ἕξει μᾶλλον, ἢ εἰ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου καὶ τῆς τύχης· ἐπεὶ καὶ τῶν ἀπὸ τύχης ταῦτα θαυμασιώτατα δοκεῖ, ὅσα ὥςπερ ἐπίτηδες φαίνεται γεγονέναι· οἷον ὡς ὁ ἀνδριὰς ὁ τοῦ Μίτυος ἐν Ἄργει ἀπέκτεινε τὸν αἴτιον τοῦ θανάτου τῷ Μίτυϊ, θεωροῦντι ἐμπεσών[4]. Ἔοικε γὰρ τὰ τοιαῦτα οὐκ εἰκῆ γενέσθαι)· ὥςτε ἀνάγκη τοὺς τοιούτους εἶναι καλλίους μύθους.

1. Ἁπλῶν. Ce mot offre ici une grande difficulté d'interprétation : il semble contradictoire avec la suite de la phrase. Peut-être, avec Castelvetro, devons-nous lire ἁπλῶς et traduire par *en général*. Dans le chapitre suivant, Aristote distingue les fables en ἁπλοῖ et πεπλεγμένοι.

2. Διὰ τοὺς ὑποκριτάς, pour plaire aux acteurs. « On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'est plaint de l'inévitable tyrannie qu'exercent sur un artiste ceux qui sont les instruments uniques et nécessaires de son art. » LA HARPE. On peut remarquer incidemment, à ce propos, que le progrès de la représentation et de la mise en scène correspondent, en général, avec la décadence de l'art dramatique.

3. Ἀγωνίσματα. Les représentations étaient l'objet d'un concours où le prix n'était pas moins disputé par les entrepreneurs dramatiques que par les poëtes.

4. Cette anecdote est aussi racontée par Plutarque : Περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θείου δεδεῶς τιμωρουμένων, chap. VIII.

CHAPITRE X.

Différence des fables. De l'action simple et de l'action implexe.

Εἰσὶ δὲ τῶν μύθων οἱ μὲν ἁπλοῖ, οἱ δὲ πεπλεγμένοι[1]. Καὶ γὰρ αἱ πράξεις, ὧν μιμήσεις οἱ μῦθοί εἰσιν, ὑπάρχουσιν εὐθὺς οὖσαι τοιαῦται. Λέγω δὲ ἁπλῆν μὲν πρᾶξιν, ἧς γινομένης, ὥςπερ ὥρισται, συνεχοῦς καὶ μιᾶς, ἄνευ περιπετείας[2] ἡ ἀναγνωρισμοῦ ἡ μετάβασις[3] γίνεται. Πεπλεγμένη δέ ἐστιν ἐξ ἧς μετὰ ἀναγνωρισμοῦ ἢ περιπετείας, ἢ ἀμφοῖν, ἡ μετάβασίς ἐστι. Ταῦτα δὲ δεῖ γίνεσθαι ἐξ αὐτῆς τῆς συστάσεως τοῦ μύθου, ὥςτε ἐκ τῶν προγεγενημένων συμβαίνειν, ἢ ἐξ ἀνάγκης ἢ κατὰ τὸ εἰκὸς γίγνεσθαι ταῦτα. Διαφέρει γὰρ πολὺ τὸ γίγνεσθαι διὰ τάδε, ἢ μετὰ τάδε.

CHAPITRE XI.

De la péripétie et de la reconnaissance.

Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἡ εἰς τὸ ἐναντίον τῶν πραττομένων μεταβολή, καθάπερ εἴρηται· καὶ τοῦτο δὲ, ὥςπερ λέγομεν, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ ἀναγκαῖον. Ὥςπερ ἐν τῷ Οἰδίποδι[4], ἐλθὼν

1. Voltaire, dans sa Lettre troisième sur *OEdipe*, semble railler cette distinction d'Aristote et la considérer comme inutile.

2. Περιπετείας, la péripétie. « Le mot *péripétie* vient du verbe πίπτω, *cado*, et signifie *événement subit, accident, revers imprévu*, qui change tout à coup l'état d'un homme et la face de ses affaires. » BATTEUX.—M. Egger remarque que ce mot ne se rencontre pas dans les auteurs avant Aristote, qui l'explique avec détails dans le chapitre suivant. La Harpe se refuse à admettre la distinction d'Aristote, parce qu'il ne conçoit pas qu'une pièce de théâtre puisse se passer d'une péripétie quelconque.

3. Μετάβασις, dénoûment.

4. Ὥςπερ ἐν τῷ Οἰδίποδι. Aristote fait ici allusion à la grande scène de l'*OEdipe roi* de Sophocle, où le messager venu de Corinthe

ὡς εὐφρανῶν τὸν Οἰδίπουν, καὶ ἀπαλλάξων τοῦ πρὸς τὴν μητέρα φόβου, δηλώσας ὃς ἦν, τοὐναντίον ἐποίησε. Καὶ ἐν τῷ Λυγκεῖ[1], ὁ μὲν ἀγόμενος ὡς ἀποθανούμενος, ὁ δὲ Δαναὸς ἀκολουθῶν ὡς ἀποκτενῶν, τὸν μὲν συνέβη ἐκ τῶν πεπραγμένων ἀποθανεῖν, τὸν δὲ σωθῆναι. Ἀναγνώρισις δὲ, ὥσπερ καὶ τοὔνομα σημαίνει, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολὴ, ἢ εἰς φιλίαν ἢ εἰς ἔχθραν, τῶν πρὸς εὐτυχίαν ἢ δυστυχίαν ὡρισμένων[2]. Καλλίστη δὲ ἀναγνώρισις, ὅταν ἅμα περιπέτειαι γίνωνται· οἷον ἔχει ἐν τῷ Οἰδίποδι. Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλαι ἀναγνωρίσεις. Καὶ γὰρ πρὸς ἄψυχα καὶ τὰ τυχόντα ἐστὶν ὅτε, ὥσπερ εἴρηται, συμβαίνει. Καὶ εἰ πέπραγέ τις ἢ μὴ πέπραγεν, ἔστιν ἀναγνωρίσαι[3]. Ἀλλ' ἡ μάλιστα τοῦ μύθου, καὶ ἡ μάλιστα τῆς πράξεως, ἡ εἰρημένη ἐστίν. Ἡ γὰρ τοιαύτη ἀναγνώρισις καὶ περιπέτεια, ἢ ἔλεον ἕξει, ἢ φόβον· οἷων πράξεων ἡ τραγῳδία μίμησις ὑπόκειται. Ἔτι δὲ καὶ τὸ ἀτυχεῖν καὶ τὸ εὐτυχεῖν ἐπὶ τῶν τοιούτων συμβήσεται. Ἐπεὶ δὲ ἡ ἀναγνώρισις, τινῶν ἐστιν ἀναγνώρισις, αἱ μὲν θατέρου πρὸς τὸν ἕτερον μόνον[4], ὅταν ᾖ δῆλος ἕτερος τίς ἐστιν· ὁτὲ δὲ ἀμφοτέρους δεῖ ἀναγνωρίσαι. Οἷον, ἡ μὲν Ἰφιγένεια τῷ Ὀρέστῃ ἀνεγνωρίσθη ἐκ τῆς [πέμψεως[5] τῆς]

annonce à OEdipe la mort de Polybe et lui révèle en même temps, pour dissiper ses craintes, qu'il n'est pas le fils de Polybe et de Mérope (vers 896 et suiv.). Cette péripétie est en effet une des plus belles et des plus émouvantes qu'on puisse voir au théâtre.

1. Ἐν τῷ Λυγκεῖ. Dans cette tragédie de *Lyncée*, composée par Théodecte (voir au chapitre XVIII), Danaüs, beau-père de Lyncée, le suit pour le faire mettre à mort par les Argiens; mais ceux-ci, par un retour imprévu, condamnent au supplice Danaüs au lieu de Lyncée.

2. Ὡρισμένων, *determinati*, destinés au bonheur ou au malheur.

3. Καὶ εἰ πέπραγε... ἀναγνωρίσαι, on peut reconnaître si quelqu'un a fait ou non quelque chose.

4. Θατέρου πρὸς τὸν ἕτερον μόνον. Ainsi, dans l'*Électre* de Sophocle, Électre est déjà connue d'Oreste, avant qu'elle même le reconnaisse dans la grande scène de l'urne (vers 1094 et suivants).

5. Πέμψεως, l'envoi de la lettre. Iphigénie remet elle-même à son frère, sans le connaître, la lettre qu'elle veut envoyer à Argos, et

ἐπιστολῆς· ἐκείνῳ δὲ πρὸς τὴν Ἰφιγένειαν ἄλλης ἔδει ἀναγνωρίσεως. Δύο μὲν οὖν τοῦ μύθου μέρη περὶ ταῦτ' ἐστὶ, περιπέτεια καὶ ἀναγνώρισις. Τρίτον δὲ πάθος[1]. Τούτων δὲ περιπέτεια μὲν καὶ ἀναγνώρισις εἴρηται. Πάθος δέ ἐστι πρᾶξις φθαρτικὴ, ἢ ὀδυνηρά· οἷον, οἵ τε ἐν τῷ φανερῷ θάνατοι[2], καὶ αἱ περιωδυνίαι καὶ τρώσεις, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

CHAPITRE XII.

Des divisions de la tragédie quant à son étendue.

Μέρη δὲ τραγῳδίας, οἷς μὲν ὡς εἴδεσι[3] δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἴπομεν. Κατὰ δὲ τὸ ποσὸν, καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα, τάδε ἐστί[4]· πρόλογος, ἐπεισόδιον, ἔξοδος, χορικόν. Καὶ τούτου τὸ μὲν, πάροδος· τὸ δὲ, στάσιμον. Κοινὰ μὲν οὖν ἁπάντων ταῦτα. Ἴδια δὲ, τὰ ἀπὸ τῆς σκηνῆς καὶ

c'est le détail du contenu de cette lettre qui amène la reconnaissance. (Voir Euripide, *Iphigénie en Tauride*, vers 725 et suiv.).

1. Πάθος. Ce mot, mal traduit par Batteux, n'a pas ici le sens de passion. M. Egger le rend par *l'événement tragique*. C'est proprement la catastrophe « à laquelle nous sommes conduits par les larmes, par les sanglots, par l'incertitude, par l'espérance, par la crainte, par les surprises et par l'horreur. » (La Bruyère, *Caractères*, chap. I.)

2. Οἵ τε ἐν τῷ φανερῷ θάνατοι. Corneille, dans son examen d'Horace, entend cette phrase *des morts sur le théâtre* : « D'ailleurs, si c'est une règle de ne le point ensanglanter (le théâtre), elle n'est pas du temps d'Aristote, qui nous apprend que, pour émouvoir puissamment, il faut de grands déplaisirs, des blessures et des morts en spectacle. »

3. Εἴδεσι. « Dans Aristote, εἶδος signifie ce qui fait qu'un être est susceptible de définition, son caractère constitutif. » Vigier.

4. Τάδε ἐστί. Nous emprunterons l'explication des termes qui suivent aux excellentes notes de Theodorus Goulstonus (Cambridge, 1696); le commentateur les éclaircit par des exemples tirés de l'*OEdipe roi* de Sophocle :

Πρόλογος. Le prologue est la partie placée avant la première entrée du chœur. Ainsi, dans l'*OEdipe roi* de Sophocle, la scène où Créon,

κόμμοι[1]. Ἔστι δὲ πρόλογος μὲν, μέρος ὅλον τραγῳδίας τὸ πρὸ χοροῦ παρόδου. Ἐπεισόδιον δὲ, μέρος ὅλον τραγῳδίας τὸ μεταξὺ ὅλων χορικῶν μελῶν. Ἔξοδος δὲ, μέρος ὅλον τραγῳδίας μεθ' ὃ οὐκ ἔστι χοροῦ μέλος. Χορικοῦ δὲ, πάροδος μὲν, ἡ πρώτη λέξις ὅλου χοροῦ· στάσιμον δὲ, μέλος χοροῦ τὸ ἄνευ ἀναπαίστου καὶ τροχαίου[2]. Κόμμος[3] δὲ, θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς. Μέρη τραγῳδίας, οἷς μὲν δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἴπαμεν· κατὰ δὲ τὸ ποσὸν καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται κεχωρισμένα, ταῦτ' ἐστίν.

CHAPITRE XIII.

Du choix des personnages principaux. Du dénoûment.

Ὧν δὲ δεῖ στοχάζεσθαι, καὶ ἃ δεῖ εὐλαβεῖσθαι συνιστάντας τοὺς μύθους, καὶ πόθεν ἔσται τὸ τῆς τραγῳδίας ἔργον,

interrogé par OEdipe, explique comment il faut expier le meurtre de Laïus, cause du fléau qui afflige la ville de Thèbes;

Ἐπεισόδιον. La partie intercalée entre les chants du chœur réuni : ainsi la scène entre OEdipe et Tirésias;

Ἔξοδος. La partie de la tragédie qui n'est point suivie d'un chant du chœur. Exemple : la partie qui s'étend depuis l'entrée du messager (vers 1209) jusqu'à la fin;

Χορικόν. Le chant du chœur, divisé en deux parties : 1° Πάροδος, le premier chant, qui commence au vers 280, lorsque le chœur répond en ïambes aux imprécations d'OEdipe et continue par des vers trochaïques; 2° Στάσιμον, chant du chœur tout entier, ainsi nommé par ce qu'il était chanté sans mouvements et sans danse, et ne renfermait ni anapestes ni trochées. A partir du vers 1171 : Ἰὼ γενεαὶ βροτῶν...

1. Ἴδια δὲ... κόμμοι. « Dans quelques pièces seulement, les chants de dessus la scène et les lamentations. » VIGUIER.

2. Ἀναπαίστου... « L'anapeste (υυ–) et le trochée (– υ) sont deux pieds dont le mouvement est très-vif et très-marqué, *instabiles*. C'est le contraire des spondées, *stabiles*. » BATTEUX.

3. Κόμμος. Dans *OEdipe roi*, le passage de l'ἔξοδος où le chœur se lamente hors de la scène (Ὦ δεινὸν ἰδεῖν πάθος ἀνθρώποις, vers 1283), et qu'OEdipe lui répond : Αἴ, αἴ, αἴ, αἴ... (vers 1293). Ce mot vient du verbe κόπτω, frapper, comme en latin *planctus*, de *plangere*.

ἐφεξῆς ἂν εἴη λεκτέον τοῖς νῦν εἰρημένοις. Ἐπειδὴ οὖν δεῖ τὴν σύνθεσιν εἶναι τῆς καλλίστης τραγῳδίας μὴ ἁπλῆν, ἀλλὰ πεπλεγμένην, καὶ ταύτην φοβερῶν καὶ ἐλεεινῶν εἶναι μιμητικήν (τοῦτο γὰρ ἴδιον τῆς τοιαύτης μιμήσεώς ἐστι)· πρῶτον μὲν δῆλον, ὅτι οὔτε τοὺς ἐπιεικεῖς[1] ἄνδρας δεῖ μεταβάλλοντας φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν (οὐ γὰρ φοβερὸν, οὐδὲ ἐλεεινὸν τοῦτο, ἀλλὰ μιαρόν[2] ἐστιν)· οὔτε τοὺς μοχθηροὺς ἐξ ἀτυχίας εἰς εὐτυχίαν (ἀτραγῳδότατον γὰρ τοῦτό ἐστι πάντων· οὐδὲν γὰρ ἔχει ὧν δεῖ· οὔτε γὰρ φιλάνθρωπον[3], οὔτε ἐλεεινὸν, οὔτε φοβερόν ἐστιν)· οὐδ' αὖ τὸν σφόδρα πονηρὸν ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν μεταπίπτειν. (Τὸ μὲν γὰρ φιλάνθρωπον ἔχοι ἂν ἡ τοιαύτη σύστασις, ἀλλ' οὔτε ἔλεον οὔτε φόβον[4]. Ὁ μὲν γὰρ περὶ τὸν ἀνάξιόν ἐστι δυστυχοῦντα, ὁ δὲ περὶ τὸν ὅμοιον[5]· ἔλεος μὲν περὶ τὸν ἀνάξιον, φόβος

1. Ἐπιεικεῖς, convenables, modérés. Ici avec le sens de *vertueux*.

2. Μιαρόν. « Quelques interprètes poussent la force du mot grec μιαρόν jusqu'à le rendre par celui d'*abominable*, à quoi j'ajoute qu'un tel succès excite plus d'indignation et de haine contre celui qui fait souffrir, que de pitié pour celui qui souffre, et qu'ainsi ce sentiment, qui n'est pas le propre de la tragédie, à moins que d'être bien ménagé, peut étouffer celui qu'elle doit produire et laisser l'auditeur mécontent, par la colère qu'il remporte et qui se mêle à la compassion, qui lui plairait, s'il la remportait seule. » CORNEILLE, *Second Discours sur la tragédie*. La Harpe oppose à cette règle les exemples d'*Hippolyte* et de *Britannicus*, dont la mort excite la pitié et ne révolte point.

3. Φιλάνθρωπον. Ce mot est traduit ingénieusement par Batteux : « exemple pour l'humanité. »

4. « Cette remarque très-juste n'empêche pas qu'il ne soit très-bon de punir le méchant dans un drame; mais Aristote veut dire seulement que ce n'est pas là ce qui produit la terreur et la pitié, et qu'il faut les tirer d'ailleurs. » LA HARPE.

5. Περὶ τὸν ὅμοιον, d'un homme qui nous ressemble. Corneille, en commentant cette pensée d'Aristote, dit : « Il est vrai qu'on n'introduit d'ordinaire que des rois pour premiers acteurs dans la tragédie, et que les auditeurs n'ont point de sceptres par où leur ressembler, afin d'avoir lieu de craindre les malheurs qui leur arrivent; mais ces rois sont hommes comme les auditeurs et tombent dans ces malheurs par l'emportement des passions, dont les auditeurs sont

δὲ περὶ τὸν ὅμοιον. Ὥστε οὔτε ἐλεεινὸν οὔτε φοβερὸν ἔσται τὸ συμβαῖνον.) Ὁ μεταξὺ ἄρα τούτων λοιπός. Ἔστι δὲ τοιοῦτος, ὁ μήτε ἀρετῇ διαφέρων καὶ δικαιοσύνῃ, μήτε διὰ κακίαν καὶ μοχθηρίαν μεταβάλλων εἰς τὴν δυστυχίαν, ἀλλὰ δι' ἁμαρτίαν τινὰ, τῶν ἐν μεγάλῃ δόξῃ ὄντων καὶ εὐτυχίᾳ· οἷον, Οἰδίπους καὶ Θυέστης[1], καὶ οἱ ἐκ τοιούτων γενῶν ἐπιφανεῖς ἄνδρες. Ἀνάγκη ἄρα τὸν καλῶς ἔχοντα μῦθον ἁπλοῦν[2] εἶναι μᾶλλον ἢ διπλοῦν, ὥσπερ τινές φασι, καὶ μεταβάλλειν οὐκ εἰς εὐτυχίαν ἐκ δυστυχίας, ἀλλὰ τοὐναντίον, ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν, μὴ διὰ μοχθηρίαν, ἀλλὰ δι' ἁμαρτίαν μεγάλην, ἢ οἷου εἴρηται, ἢ βελτίονος μᾶλλον ἢ χείρονος. Σημεῖον δὲ καὶ τὸ γιγνόμενον· πρῶτον μὲν γὰρ οἱ ποιηταὶ τοὺς τυχόντας μύθους ἀπηρίθμουν· νῦν δὲ περὶ ὀλίγας οἰκίας αἱ κάλλισται τραγῳδίαι συντίθενται· οἷον περὶ Ἀλκμαίωνα[3], καὶ Οἰδίπουν[4], καὶ Ὀρέστην[5], καὶ Μελέαγρον[6], καὶ

capables. » Il ajoute « que ce n'est pas une nécessité de ne mettre que les infortunes des rois sur le théâtre : celles des autres hommes y trouveraient place s'il leur en arrivait d'assez illustres et d'assez extraordinaires pour la mériter. » *Second Discours sur la tragédie.*

1. Les aventures de Thyeste ont été souvent mises au théâtre par les poëtes anciens. Il faudrait n'avoir pas perdu ces tragédies pour juger l'opinion d'Aristote dans ce passage. Corneille avoue ne la point bien comprendre : « Mais, pour Thyeste, je n'y puis découvrir cette probité commune, ni cette faute sans crime qui le plonge dans son malheur. Si nous le regardons avant la tragédie qui porte son nom, c'est un incestueux qui abuse de la femme de son frère; si nous le considérons dans la tragédie, c'est un homme de bonne foi qui s'assure sur la parole de son frère, avec qui il s'est réconcilié. » *Second Discours sur la tragédie.* Corneille n'admet pas non plus au théâtre l'exclusion des personnes tout à fait vertueuses qui tombent dans le malheur.

2. Ἁπλόος, ici, est l'opposé de διπλόος, et non de πεπλεγμένος. « Aristote entend : *double dans sa catastrophe,* c'est-à-dire, *heureuse pour les bons, malheureuse pour les méchants.* » BATTEUX.

3. *Alcméon,* sujet traité par Sophocle, Euripide et Théodecte. Ces tragédies sont perdues.

4. *OEdipe,* sujet traité par Sophocle.

5. Nous avons conservé l'*Oreste* d'Euripide. Aristote cite un vers de la tragédie de Théodecte, *Rhétorique,* II, 24.

6. *Méléagre,* sujet traité par Euripide.

Θυέστην[1], καὶ Τήλεφον[2], καὶ ὅσοις ἄλλοις συμβέβηκεν ἢ παθεῖν δεινὰ ἢ ποιῆσαι. Ἡ μὲν οὖν κατὰ τὴν τέχνην καλλίστη τραγῳδία, ἐκ ταύτης τῆς συστάσεώς ἐστι. Διὸ καὶ οἱ Εὐριπίδῃ ἐγκαλοῦντες, τὸ αὐτὸ[3] ἁμαρτάνουσιν, ὅτι τοῦτο δρᾷ ἐν ταῖς τραγῳδίαις, καὶ πολλαὶ αὐτοῦ εἰς δυστυχίαν τελευτῶσι. Τοῦτο γάρ ἐστιν, ὥσπερ εἴρηται, ὀρθόν. Σημεῖον δὲ μέγιστον· ἐπὶ γὰρ τῶν σκηνῶν καὶ τῶν ἀγώνων τραγικώτατα αἱ τοιαῦται φαίνονται, ἂν κατορθωθῶσι. Καὶ ὁ Εὐριπίδης, εἰ καὶ τὰ ἄλλα μὴ εὖ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός[4] γε τῶν ποιητῶν φαίνεται. Δευτέρα δὲ, ἡ πρώτη λεγομένη ὑπό τινων, ἐστὶν ἡ διπλῆν τε τὴν σύστασιν ἔχουσα, καθάπερ ἡ Ὀδύσσεια, καὶ τελευτῶσα ἐξ ἐναντίας τοῖς βελτίοσι καὶ χείροσι. Δοκεῖ δὲ εἶναι πρώτη διὰ τὴν τῶν θεατῶν ἀσθένειαν. Ἀκολουθοῦσι γὰρ οἱ ποιηταὶ κατ' εὐχὴν ποιοῦντες τοῖς θεαταῖς. Ἔστι δὲ οὐχ αὕτη ἀπὸ τραγῳδίας ἡδονὴ, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς κωμῳδίας οἰκεία. Ἐκεῖ γὰρ ἂν οἱ ἔχθιστοι[5] ὦσιν ἐν τῷ μύθῳ, οἷον Ὀρέστης καὶ Αἴγισθος, φίλοι

1. ***Thyeste***, sujet traité par Carcinus :

> Indignatur item privatis ac prope socco
> Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ.
> HORACE, *Épître aux Pisons*, 90, 91.

2. ***Télèphe,*** sujet traité par Eschyle, Euripide et Agathon. Horace fait allusion à une tragédie de *Télèphe* dans l'*Épître aux Pisons,* vers 96 :

> *Telephus* et Peleus quum pauper et exsul uterque
> Projicit ampullas et sesquipedalia verba.

3. M. Thurot propose de lire τοῦτ' αὐτό au lieu de τὸ αὐτό, qui n'offre pas un sens satisfaisant.

4. Τραγικώτατος. « Aristote appelle Euripide le plus tragique de tous les poëtes, parce qu'il excite le pathétique au plus haut point. » VIGUIER. — C'est ainsi que Quintilien entend cette épithète, qu'il commente ainsi : Euripides... in iis qui miseratione constant, facile præcipuus. *De l'Institution oratoire,* X, I, § 67. A l'opinion d'Aristote sur les dénoûments, La Harpe ajoute « qu'il en est d'une espèce toute contraire et qui produisent aussi un grand effet : ce sont ceux qui tirent tout à coup d'un grand péril des personnages que le spectateur désire vivement de voir heureux et qui opèrent cette révolution par des moyens naturels et inattendus. »

5. Ἐκεῖ γὰρ ἂν οἱ ἔχθιστοι. Cette dernière phrase a sans doute

γενόμενοι ἐπὶ τελευτῆς ἐξέρχονται, καὶ ἀποθνήσκει οὐδεὶς ὑπ' οὐδενός.

CHAPITRE XIV.

Des sources de la terreur et de la pitié. Ces émotions doivent naître de la composition même de la fable plutôt que du spectacle. Des meilleures combinaisons de l'action tragique.

Ἔστι μὲν οὖν τὸ φοβερὸν καὶ ἐλεεινὸν ἐκ τῆς ὄψεως γίνεσθαι· ἔστι δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς συστάσεως τῶν πραγμάτων· ὅπερ ἐστὶ πρότερον καὶ ποιητοῦ ἀμείνονος[1]. Δεῖ γὰρ καὶ ἄνευ τοῦ ὁρᾶν οὕτω συνεστάναι τὸν μῦθον, ὥστε τὸν ἀκούοντα τὰ πράγματα γινόμενα καὶ φρίττειν καὶ ἐλεεῖν ἐκ τῶν συμβαινόντων· ἅπερ ἂν πάθοι τις ἀκούων τὸν τοῦ Οἰδίποδος μῦθον[2]. Τὸ δὲ διὰ τῆς ὄψεως τοῦτο παρασκευάζειν, ἀτεχνότερον καὶ χορηγίας δεόμενόν ἐστιν. Οἱ δὲ μὴ τὸ φοβερὸν διὰ τῆς ὄψεως, ἀλλὰ τὸ τερατῶδες[3] μόνον παρα-

un sens ironique. Les poëtes, selon Aristote, en admettant de pareils dénoûments, sacrifient au goût des spectateurs. Heinsius donne pourtant un exemple, dans Sophocle, de cette réconciliation entre les personnages ennemis. Dans l'*Ajax*, Teucer, Ménélas et Agamemnon, d'abord ennemis, sont rapprochés par l'intervention d'Ulysse.

1. Ὅπερ ἐστὶ... Aristote a raison de ne pas considérer ici comme l'œuvre du génie les émotions produites par la mise en scène et le spectacle. En ce cas, selon l'expression de Buffon, « c'est le corps qui parle au corps, » et l'art ne doit pas se proposer pour but d'agir sur les nerfs. On peut citer à ce propos les vers d'Horace :

> Ne pueros coram populo Medæa trucidet,
> Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.
> *Épître aux Pisons*, 185, 186.

2. Οἰδίποδος μῦθον. Aristote nous prouve à chaque instant qu'il regarde l'*OEdipe roi* de Sophocle comme le plus parfait modèle de la tragédie.

3. Τερατῶδες, effrayant. Quelques critiques veulent voir ici une allusion à la tragédie des *Euménides* d'Eschyle, où les Furies en scène produisaient sur les spectateurs une impression de terreur et d'épouvante.

σκευάζοντες, οὐδὲν τραγῳδίᾳ κοινωνοῦσιν[1]. Οὐ γὰρ πᾶσαν δεῖ ζητεῖν ἡδονὴν ἀπὸ τραγῳδίας, ἀλλὰ τὴν οἰκείαν. Ἐπεὶ δὲ τὴν ἀπὸ ἐλέου καὶ φόβου διὰ μιμήσεως δεῖ ἡδονὴν παρασκευάζειν τὸν ποιητήν, φανερὸν ὡς τοῦτο ἐν τοῖς πράγμασιν ἐμποιητέον. Ποῖα οὖν δεινὰ ἢ ποῖα οἰκτρὰ φαίνεται τῶν συμπιπτόντων, λάβωμεν. Ἀνάγκη δὲ, ἢ φίλων εἶναι πρὸς ἀλλήλους τὰς τοιαύτας πράξεις, ἢ ἐχθρῶν, ἢ μηδετέρων. Ἂν μὲν οὖν ἐχθρὸς ἐχθρὸν ἀποκτείνῃ, οὐδὲν ἐλεεινὸν οὔτε ποιῶν οὔτε μέλλων δείκνυσι, πλὴν κατ' αὐτὸ τὸ πάθος[2]· οὐδ' ἂν μηδετέρως ἔχοντες. Ὅταν δ' ἐν ταῖς φιλίαις ἐγγένηται τὰ πάθη· οἷον, εἰ ἀδελφὸς ἀδελφὸν, ἢ υἱὸς πατέρα, ἢ μήτηρ υἱὸν, ἢ υἱὸς μητέρα ἀποκτείνει ἢ μέλλει, ἤ τι ἄλλο τοιοῦτον δρᾷ, ταῦτα ζητητέον. Τοὺς μὲν οὖν παρειλημμένους μύθους λύειν οὐκ ἔστι. Λέγω δὲ οἷον τὴν Κλυταιμνήστραν ἀποθανοῦσαν ὑπὸ τοῦ Ὀρέστου, καὶ τὴν Ἐριφύλην[3] ὑπὸ τοῦ Ἀλκμαίωνος. Αὐτὸν δὲ εὑρίσκειν δεῖ, καὶ τοῖς παραδεδομένοις χρῆσθαι καλῶς. Τὸ δὲ καλῶς τί λέγομεν, εἴπωμεν σαφέστερον. Ἔστι μὲν γὰρ οὕτω γίνεσθαι τὴν πρᾶξιν, ὥσπερ οἱ παλαιοὶ ἐποίουν, εἰδότας καὶ γιγνώσκοντας· καθάπερ καὶ Εὐριπίδης ἐποίησεν ἀποκτείνουσαν τοὺς παῖδας τὴν Μήδειαν· ἔστι δὲ πρᾶξαι μὲν, ἀγνοοῦντας δὲ πρᾶξαι τὸ δεινὸν, εἶθ' ὕστερον ἀναγνωρίσαι τὴν φιλίαν· ὥσπερ ὁ Σοφοκλέους Οἰδίπους[4]. Τοῦτο μὲν οὖν ἔξω τοῦ δράματος. Ἐν

1. Τραγῳδίᾳ κοινωνοῦσιν. Le verbe κοινωνέω, construit avec le datif au lieu du génitif, ne signifie plus seulement *se rapprocher de*, mais *appartenir à*.

2. Τὸ πάθος. « Πάθος, à la lettre, *passion*, a ici le sens de *pâtir, souffrir*. » BATTEUX. Viguier croit que, dans dans toute la *Poétique* d'Aristote, il faut traduire πάθος par la catastrophe.

3. Ἐριφύλην. Ériphyle, femme d'Amphiaraüs, après avoir trahi son époux, fut tuée par son fils Alcméon :

> Mœstamque Eriphylen
> Crudelis nati monstrantem vulnera cernit.
> VIRGILE, *Énéide*, VI, 445, 446.

Ce sujet a été transporté par Voltaire sur la scène française.

4. Ὥσπερ ὁ Σοφοκλέους Οἰδίπους. OEdipe, en effet, tue Laïus, son père, sans le connaître.

δ' αὐτῇ τῇ τραγῳδίᾳ, οἷον ὁ Ἀλκμαίων ὁ Ἀστυδάμαντος[1], ἢ ὁ Τηλέγονος[2] ὁ ἐν τῷ τραυματίᾳ Ὀδυσσεῖ. Ἔτι δὲ τρίτον παρὰ ταῦτα, τὸν μέλλοντα ποιεῖν τι τῶν ἀνηκέστων δι' ἄγνοιαν, ἀναγνωρίσαι πρὶν ποιῆσαι. Καὶ παρὰ ταῦτα οὐκ ἔστιν ἄλλως. Ἢ γὰρ πρᾶξαι ἀνάγκη, ἢ μή· καὶ εἰδότας, ἢ μὴ εἰδότας. Τούτων δὲ τὸ μὲν γινώσκοντα μελλῆσαι, καὶ μὴ πρᾶξαι, χείριστον. Τό τε γὰρ μιαρὸν ἔχει, καὶ οὐ τραγικόν· ἀπαθὲς γάρ. Διόπερ οὐδεὶς ποιεῖ ὁμοίως, εἰ μὴ ὀλιγάκις· οἷον ἐν Ἀντιγόνῃ[3] τὸν Κρέοντα ὁ Αἵμων. Τὸ δὲ πρᾶξαι, δεύτερον. Βέλτιον δὲ τὸ ἀγνοοῦντα μὲν πρᾶξαι, πράξαντα δὲ ἀναγνωρίσαι· τό τε γὰρ μιαρὸν οὐ πρόσεστι, καὶ ἡ ἀναγνώρισις ἐκπληκτικόν. Κράτιστον δὲ τὸ τελευταῖον. Λέγω δὲ οἷον ἐν τῷ Κρεσφόντῃ[4] ἡ Μερόπη μέλλει τὸν υἱὸν ἀποκτείνειν, ἀποκτείνει δὲ οὔ, ἀλλ' ἀνεγνώρισε. Καὶ ἐν τῇ Ἰφιγενείᾳ ἡ ἀδελφὴ τὸν ἀδελφόν. Καὶ ἐν τῇ Ἕλλῃ[5] ὁ υἱὸς τὴν μητέρα ἐκδιδόναι μέλλων, ἀνεγνώρισε. Διὰ τοῦτο, ὅπερ πάλαι εἴρηται, οὐ περὶ πολλὰ γένη αἱ τραγῳδίαι εἰσί. Ζητοῦντες γὰρ, οὐκ ἀπὸ τέχνης, ἀλλ' ἀπὸ τύχης εὗρον τὸ τοιοῦτον παρα-

1. Il a existé deux poëtes tragiques du nom d'Astydamas, le père et le fils, et tous deux Athéniens.

2. Le *Télégonus* de Chérémon **avait pour sujet Ulysse blessé et même tué sur le rivage d'Ithaque par son fils Télégonus, qu'il avait eu de Circé.**

3. Ἐν Ἀντιγόνῃ. **M. Egger conjecture judicieusement qu'Aristote songe peut-être ici à une tragédie perdue d'Euripide plutôt qu'à celle de Sophocle, où Hémon tire à la vérité l'épée contre son père, « mais sans préméditation et sans que cet incident ait aucune importance dans l'économie de la pièce. » Corneille prétend que cette condamnation d'Aristote contre ceux qui connaissent, entreprennent et n'achèvent pas doit être modifiée : « sans quoi elle s'étendroit un peu loin et envelopperoit non-seulement le *Cid*, mais *Cinna*, *Rodogune*, *Héraclius* et *Nicomède*. »**

4. Le *Cresphonte* **d'Euripide traitait le sujet mis au théâtre chez les modernes par Maffeï et par Voltaire dans *Mérope*.**

5. Ἐν τῇ Ἕλλῃ. **L'auteur de cette tragédie est inconnu. La fable était sans doute analogue à celle du *Phryxus* d'Euripide, dont il nous reste quelques fragments. Hellé et Phryxus étaient deux enfants d'Athamas, roi de Béotie, et de Néphélé. Ino, la seconde femme d'Athamas, poursuivit de sa haine les enfants du premier lit.**

σκευάζειν ἐν τοῖς μύθοις. Ἀναγκάζονται οὖν[1] ἐπὶ ταύτας τὰς οἰκίας ἀπαντᾶν, ὅσαις τὰ τοιαῦτα συμβέβηκε πάθη. Περὶ μὲν οὖν τῆς τῶν πραγμάτων συστάσεως, καὶ ποίους τινὰς εἶναι δεῖ τοὺς μύθους, εἴρηται ἱκανῶς.

CHAPITRE XV.

Des mœurs. Elles doivent être bonnes, convenables aux personnages, vraisemblables, constantes. Des dénoûments artificiels. De l'art d'embellir les caractères.

Περὶ δὲ τὰ ἤθη, τέτταρά ἐστιν ὧν δεῖ στοχάζεσθαι. Ἓν μὲν καὶ πρῶτον, ὅπως χρηστὰ ᾖ[2]. Ἔξει δὲ ἦθος μὲν, ἐὰν, ὥσπερ ἐλέχθη, ποιῇ φανερὸν ὁ λόγος ἢ ἡ πρᾶξις προαίρεσίν τινα· φαῦλον μὲν, ἐὰν φαύλην, χρηστὸν δὲ, ἐὰν χρηστήν. Ἔστι δὲ ἐν ἑκάστῳ γένει. Καὶ γὰρ γυνή ἐστι χρηστὴ[3], καὶ δοῦλος· καίτοι γε ἴσως τούτων τὸ μὲν χεῖρον, τὸ δὲ ὅλως φαῦλόν ἐστι. Δεύτερον δὲ τὰ ἁρμόττοντα[4]. Ἔστι γὰρ

1. Ἀναγκάζονται οὖν. Aristote répond ici d'avance aux critiques des modernes qui reprochent aux poëtes dramatiques de puiser tous leurs sujets dans les familles dont les aventures fournissent une si riche matière et s'écrient avec dépit :

Race d'Agamemnon qui ne finit jamais !

2. Ὅπως χρηστὰ ᾖ. Il est permis d'hésiter sur le sens de ce passage. Aristote recommande-t-il de ne présenter que des personnages vertueux, ou bien entend-il par mœurs bonnes celles qui sont bien observées et intéressantes, de sorte qu'on puisse appliquer le mot χρηστά aussi bien aux vertus d'Énée qu'à la férocité superbe de Mézence? La fin de la phrase semble s'opposer à cette interprétation.

3. Γυνή ἐστι χρηστή. Aristote, avec presque toute l'antiquité païenne, regarde la femme comme un être inférieur à l'homme. Quant à l'esclave, on sait qu'il le considérait comme un être différent de l'homme et de la femme et formant un être d'une troisième espèce, avec des caractères physiques qui lui étaient propres. Grâce au christianisme, tous les hommes sont frères, et la femme, créée pour être la compagne de l'homme, a repris le rang que Dieu lui avait marqué.

4. Ἁρμόττοντα. Voyez le développement de ce précepte dans Horace :

Intererit multum Davusne loquatur an heros,
Maturusne senex, an adhuc florente juventa
Fervidus, et matrona potens an sedula nutrix.
Épître aux Pisons, 114-116.

ἀνδρεῖον μὲν τὸ ἦθος, ἀλλ' οὐχ ἁρμόττον γυναικὶ, οὕτως ἀνδρείαν ἢ δεινὴν εἶναι. Τρίτον δὲ τὸ ὅμοιον[1] · τοῦτο γὰρ ἕτερον τοῦ χρηστὸν τὸ ἦθος καὶ ἁρμόττον ποιῆσαι, ὥςπερ εἴρηται. Τέταρτον δὲ τὸ ὁμαλόν[2]. Κἂν γὰρ ἀνώμαλός τις ᾖ ὁ τὴν μίμησιν παρέχων καὶ τοιοῦτον ἦθος ὑποτιθεὶς, ὁμως ὁμαλῶς ἀνώμαλον δεῖ εἶναι. Ἔστι δὲ παράδειγμα πονηρίας μὲν ἤθους[3], μὴ ἀναγκαῖον[4], οἷον ὁ Μενέλαος ἐν τῷ Ὀρέστῃ[5]· τοῦ δὲ ἁπρεποῦς καὶ μὴ ἁρμόττοντος, ὅ, τε θρῆνος Ὀδυσσέως ἐν τῇ Σκύλλῃ[6], καὶ ἡ τῆς Μελανίππης[7] ῥῆσις · τοῦ δὲ ἀνωμάλου, ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια[8] · οὐδὲν γὰρ ἔοικεν ἡ ἱκε-

Voyez aussi dans Boileau, *Art poétique*, tout le développement, qui commence au vers 359 du chant III^e^ :

Que la nature donc soit votre étude unique, etc.

1. Ὅμοιον, la ressemblance.

.... Famam sequere.....
.... Honoratum si forte reponis Achillem :
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox invictaque, flebilis Ino,
Perfidus Ixion, Io vaga, tristis Orestes.
HORACE, *Épître aux Pisons*, 119-124.

Conservez à chacun son propre caractère.
BOILEAU, *Art poétique*, III.

2. Ὁμαλόν, l'égalité. Corneille s'est conformé à ce précepte en traçant le caractère de Cinna, qui d'un bout à l'autre de la pièce montre la même inconstance et la même incertitude.

3. Πονηρίας μὲν ἤθους. La Bruyère reproche à Corneille d'avoir commis parfois « des fautes inexcusables contre les mœurs, » en donnant par exemple à Émilie, dans *Cinna*, une violence incompatible avec cette hypocrisie patiente qui lui a fait pendant plusieurs années accepter l'hospitalité et les bienfaits d'Auguste.

4. Μὴ ἀναγκαῖον. « Ce mot se rapporte évidemment pour le sens à *méchanceté* et non à *exemple*; et je crois qu'il faut lire ἀναγκαίας. » M. THUROT.

5. Ἐν τῷ Ὀρέστῃ. Dans l'*Oreste* d'Euripide, le dénoûment pouvait être amené sans donner à Ménélas un caractère odieux.

6. Ἐν τῇ Σκύλλῃ. On ignore l'auteur de cette tragédie, dans laquelle Ulysse se déshonore par des lamentations efféminées.

7. Μελανίππης. *Mélanippe*, tragédie attribuée à Euripide : une jeune fille s'y livrait à des discussions philosophiques trop subtiles. GOULSTONUS.

8. Ἰφιγένεια. Saint-Marc Girardin, *Cours de littérature dramatique*, et M. Patin, *Études sur les tragiques grecs*, ont avec raison défendu Euripide contre ce reproche d'Aristote, et prouvé que la faiblesse d'Iphigénie, suivie d'une résolution courageuse, n'avait rien que de conforme à la nature.

τεύουσα τῇ ὑστέρᾳ. Χρὴ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἤθεσιν, ὥςπερ καὶ ἐν τῇ τῶν πραγμάτων συστάσει, ἀεὶ ζητεῖν ἢ τὸ ἀναγκαῖον, ἢ τὸ εἰκός. Ὥςτε τὸν τοιοῦτον τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ πράττειν ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός · καὶ τοῦτο μετὰ τοῦτο γίνεσθαι ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός[1]. Φανερὸν οὖν ὅτι καὶ τὰς λύσεις τῶν μύθων ἐξ αὐτοῦ δεῖ τοῦ μύθου συμβαίνειν, καὶ μὴ ὥςπερ ἐν τῇ Μηδείᾳ, ἀπὸ μηχανῆς[2], καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι[3] τὰ περὶ τὸν ἀπόπλουν · ἀλλὰ μηχανῇ χρηστέον ἐπὶ τὰ ἔξω τοῦ δράματος, ἢ ὅσα πρὸ τοῦ γέγονεν, ἃ οὐχ οἷόν τε ἄνθρωπον εἰδέναι, ἢ ὅσα ὕστερον, ἃ δεῖται προαγορεύσεως καὶ ἀγγελίας. Ἅπαντα γὰρ ἀποδίδομεν τοῖς θεοῖς ὁρᾶν. Ἄλογον δὲ μηδὲν εἶναι ἐν τοῖς πράγμασιν · εἰ δὲ μὴ, ἔξω τῆς τραγῳδίας · οἷον, τὰ ἐν τῷ Οἰδίποδι τοῦ Σοφοκλέους. Ἐπεὶ δὲ μίμησίς ἐστιν ἡ τραγῳδία βελτιόνων, ἡμᾶς δεῖ μιμεῖσθαι τοὺς ἀγαθοὺς εἰκονογράφους. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ἀποδιδόντες τὴν οἰκείαν μορφὴν, ὁμοίους ποιοῦντες, καλλίους γράφουσιν. Οὕτω καὶ τὸν ποιητὴν μιμούμενον καὶ ὀργίλους καὶ ῥᾳθύμους, καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ἐπὶ τῶν ἠθῶν, τοιούτους[4] ὄντας ἐπιεικεῖς ποιεῖν. Παράδειγμα σκληρότητος · οἷον τὸν Ἀχιλλέα Ἀγάθων καὶ Ὅμηρος. Ταῦτα δὴ δεῖ διατηρεῖν, καὶ πρὸς

1. Ἡ εἰκός. Le peu de rapport du développement suivant avec ce qui précède, indique évidemment une lacune dans le texte.

2. Nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit. HORACE, *Épître aux Pisons*, 191, 192.

Dans la *Médée* d'Euripide, Médée échappe à la colère de son époux sur le char du Soleil.

3. Ἐν τῇ Ἰλιάδι. Quelques-uns pensent qu'il est ici question d'une tragédie perdue; d'autres croient qu'Aristote fait allusion à la ruse d'Agamemnon proposant aux Grecs le retour dans la patrie. (*Iliade*, chant II, vers 73.)

4. Cette pensée d'Aristote nous semble bien expliquée par la phrase de Fontenelle : « Il y a un art d'embellir les vices et de leur donner un air de noblesse et d'élévation. »

τούτοις τὰς παρὰ τὰ ἐξ ἀνάγκης ἀκολουθούσας αἰσθήσεις τῇ ποιητικῇ. Καὶ γὰρ κατ' αὐτὰς ἔστιν ἁμαρτάνειν πολλάκις. Εἴρηται δὲ περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς ἐκδεδομένοις λόγοις[1] ἱκανῶς.

CHAPITRE XVI.

Des quatre espèces de reconnaissances.

Ἀναγνώρισις δὲ τί μέν ἐστιν, εἴρηται πρότερον. Εἴδη δὲ ἀναγνωρίσεως· πρώτη μὲν, ἡ ἀτεχνοτάτη, καὶ ἣ πλεῖστῃ χρῶνται δι' ἀπορίαν, ἡ διὰ τῶν σημείων. Τούτων δὲ τὰ μὲν σύμφυτα· οἷον « λόγχην ἣν φοροῦσι Γηγενεῖς[2] » ἢ ἀστέρας[3], οἵους ἐν τῷ Θυέστῃ Καρκίνος[4]· τὰ δὲ ἐπίκτητα· καὶ τούτων, τὰ μὲν ἐν τῷ σώματι, οἷον οὐλαί· τὰ δὲ ἐκτὸς, τὰ περιδέρρεα, καὶ οἷον ἐν τῇ Τυροῖ[5], διὰ τῆς σκάφης. Ἔστι δὲ καὶ τούτοις χρῆσθαι ἢ βέλτιον, ἢ χεῖρον· οἷον, Ὀδυσσεὺς διὰ τῆς οὐλῆς ἄλλως ἀνεγνωρίσθη ὑπὸ τῆς τροφοῦ[6], καὶ ἄλλως ὑπὸ τῶν συβωτῶν[7]. Εἰσὶ γὰρ αἱ μὲν πίστεως ἕνεκα, ἀτεχνότεραι, καὶ αἱ τοιαῦται πᾶσαι· αἱ δὲ ἐκ περιπετείας, ὥςπερ ἡ ἐν τοῖς Νίπτροις[8], βελτίους. Δεύτεραι δὲ αἱ πεποιημέναι ὑπὸ τοῦ

1. Ἐκδεδομένοις λόγοις. Allusion aux choses dites précédemment ou plus vraisemblablement à des ouvrages déjà publiés.

2. Γηγενεῖς, les Thébains, fils de la Terre. La tradition rapporte qu'ils portaient l'empreinte d'une lance.

3. Ἀστέρας. On peut supposer une altération du texte. Les Pélopides étaient distingués non par des étoiles, mais par une épaule d'ivoire qui rappelait Pélops, leur aïeul. (PINDARE, *Olymp.*, I, 27.)

4. Carcinus, poëte tragique du IVe siècle avant J. C.

5. Tyro, fille de Salmonée (*Odyssée*, XI, 235). Elle avait exposé ses deux enfants dans une barque.

6. Ὑπὸ τῆς τροφοῦ. Voir l'*Odyssée*, XIX, vers 386 et suivants.

7. Συβωτῶν. *Odyssée*, XXI, 217 et suivants. Ulysse indique lui-même à Eumée et à Philœtius le signe auquel ils peuvent le reconnaître.

8. Νίπτροις, *les Bains* : c'était sans doute le nom que l'on donnait au chant XIXe de l'*Odyssée*, dans lequel se trouve la scène du bain (au vers 386 et suiv.).

ποιητοῦ· διὸ ἄτεχνοι[1]. Οἷον, Ὀρέστης ἐν τῇ Ἰφιγενείᾳ ἀνεγνώρισε τὴν ἀδελφὴν, ἀναγνωρισθεὶς ὑπ' ἐκείνης. Ἐκείνη μὲν γὰρ διὰ τῆς ἐπιστολῆς· ἐκεῖνος δὲ διὰ σημείων[2]. Ταῦτα οὖν αὐτὸς λέγει ἃ βούλεται ὁ ποιητὴς, ἀλλ' οὐχ ὁ μῦθος. Δι' ὃ ἐγγὺς τῆς εἰρημένης ἁμαρτίας ἐστίν· ἐξῆν γὰρ ἂν ἔνια καὶ ἐνεγκεῖν. Καὶ ἐν τῷ Σοφοκλέους Τηρεῖ ἡ τῆς κερκίδος[3] φωνή. Ἡ τρίτη διὰ μνήμης, τῷ αἰσθέσθαι τι ἰδόντα· ὥςπερ ἡ ἐν Κυπρίοις τοῖς Δικαιογένους· ἰδὼν γὰρ τὴν γραφὴν[4], ἔκλαυσεν. Καὶ ἡ ἐν Ἀλκίνου ἀπολόγῳ[5]. Ἀκούων γὰρ τοῦ κιθαριστοῦ, καὶ μνησθεὶς, ἐδάκρυσεν. Ὅθεν ἀνεγνωρίσθησαν. Τετάρτη δὲ, ἡ ἐκ συλλογισμοῦ· οἷον ἐν Χοηφόροις, ὅτι ὅμοιός τις ἐλήλυθεν. Ὅμοιος[6] δὲ οὐθείς, ἀλλ' ἢ ὁ Ὀρέστης· οὗτος ἄρα ἐλήλυθεν. Καὶ ἡ Πολυείδου τοῦ σοφιστοῦ περὶ τῆς Ἰφιγενείας· εἰκὸς γὰρ τὸν Ὀρέστην συλλογίσασθαι, ὅτι ἥ τ' ἀδελφὴ ἐτύθη, καὶ αὐτῷ συμβαίνει θύεσθαι. Καὶ ἐν τῷ τοῦ Θεοδέκτου Τυδεῖ, ὅτι ἐλθὼν ὡς εὑρήσων υἱὸν, αὐτὸς ἀπόλλυται. Καὶ ἡ ἐν τοῖς Φινείδαις[7]· ἰδοῦσαι γὰρ τὸν τόπον, συνελογίσαντο τὴν εἱμαρμένην, ὅτι ἐν τούτῳ εἵμαρτο ἀποθανεῖν αὐταῖς· καὶ γὰρ ἐξετέθησαν ἐνταῦθα. Ἔστι δέ τις καὶ συνθετὴ ἐκ παραλογισμοῦ τοῦ θεάτρου·

1. Ἄτεχνοι, sans art. La suite de la phrase explique ce mot sans qu'on soit obligé de recourir aux variantes ἔντεχνοι et οὐκ ἄτεχνοι.

2. Σημείων, les signes de reconnaissance imaginés par le poëte.

3. Philomèle, à qui Térée a coupé la langue, brode à l'aide d'une navette les caractères qui révèlent son malheur à sa sœur Procné (voyez les *Métamorphoses* d'Ovide, VI, 575).

4. Τὴν γραφήν. Cette invention du poëte Dicéogène a été imitée par Virgile (*Énéide*, chant I, vers 485 et suiv.). Énée s'attendrit à la vue des malheurs de Troie peints sur les murs du palais de Didon.

5. Ἀλκίνου ἀπολόγῳ, au festin d'Alcinoüs, Ulysse pleure en entendant Démodocus chanter les aventures du siége de Troie, et son émotion le fait reconnaître (*Odyssée*, chant VIII, vers 521 et suiv.).

6 Ὅμοιος. Électre raisonne ainsi d'après les cheveux d'Oreste trouvés au tombeau d'Agamemnon.

7. Ἐν ταῖς Φινείδαις, *les Filles du roi Phinée*, tragédie d'Eschyle (selon Goulstonus).

οἷον ἐν τῷ Ὀδυσσεῖ τῷ ψευδαγγέλῳ[1]. Ὁ μὲν γὰρ τὸ τόξον ἔφη γνώσεσθαι, ὃ οὐχ ἑωράκει· τὸ δὲ, ὡς δι' ἐκείνου ἀναγνωριοῦντος, διὰ τούτου ποιῆσαι παραλογισμόν. Πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις, ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, τῆς ἐκπλήξεως γιγνομένης δι' εἰκότων· οἷον ἡ ἐν τῷ Σοφοκλέους Οἰδίποδι καὶ τῇ Ἰφιγενείᾳ[2]. Εἰκὸς γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι[3] γράμματα. Αἱ γὰρ τοιαῦται μόναι ἄνευ τῶν πεποιημένων σημείων καὶ δεραίων[4]. Δεύτεραι δὲ, αἱ ἐκ συλλογισμοῦ.

CHAPITRE XVII.

Conseils aux poëtes pour la composition des tragédies. Il faut se mettre par l'imagination à la place des spectateurs et des personnages.

Δεῖ δὲ τοὺς μύθους συνιστάναι καὶ τῇ λέξει συναπεργάζεσθαι, ὅτι μάλιστα πρὸ ὀμμάτων τιθέμενον. Οὕτω γὰρ ἂν ἐναργέστατα ὁ ὁρῶν, ὥςπερ παρ' αὐτοῖς γιγνόμενος τοῖς πραττομένοις, εὑρίσκοι τὸ πρέπον, καὶ ἥκιστα ἂν λανθάνοι τὰ ὑπεναντία[5]. Σημεῖον δὲ τούτου ὁ ἐπετιμᾶτο Καρκίνῳ. Ὁ γὰρ Ἀμφιάραος ἐξ ἱεροῦ ἀνῄει· ὃ μὴ ὁρῶντ' ἂν τὸν θεατὴν

1. Ὀδυσσεῖ... L'auteur et le sujet de cette tragédie sont inconnus.
2. Καὶ τῇ Ἰφιγενείᾳ, l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide.
3. Ἐπιθεῖναι, confier.
4. Les modernes ont poussé jusqu'à l'abus ce moyen de reconnaissance, depuis Zaïre reconnue à la *croix de sa mère*
5. Le précepte développé dans cette phrase a quelque rapport avec les vers d'Horace :

> ... Si vis me flere dolendum est
> Primum ipsi tibi.
> ....Male si mandata loqueris,
> Aut dormitabo aut ridebo.
> *Épître aux Pisons*, 102 et suiv.

> Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
> BOILEAU, *Art poétique*, III.

ἐλάνθανεν[1]· ἐπὶ δὲ τῆς σκηνῆς ἐξέπεσε, δυσχερανάντων τοῦτο τῶν θεατῶν. Ὅσα δὲ δυνατὸν, καὶ τοῖς σχήμασι συναπεργαζόμενον. Πιθανώτατοι[2] γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτῆς φύσεως οἱ ἐν τοῖς πάθεσίν εἰσι, καὶ χειμαίνει ὁ χειμαζόμενος, καὶ χαλεπαίνει ὁ ὀργιζόμενος ἀληθινώτατα. Διʼ ὃ εὐφυοῦς ἡ ποιητικὴ ἐστιν, ἢ μανικοῦ[3]. Τούτων γὰρ οἱ μὲν εὔπλαστοι, οἱ δὲ ἐκστατικοί εἰσι. Τοὺς δὲ λόγους καὶ τοὺς πεποιημένους δεῖ καὶ αὐτὸν ποιοῦντα ἐκτίθεσθαι καθόλου, εἶθʼ οὕτως ἐπεισοδιοῦν καὶ περιτείνειν. Λέγω δὲ οὕτως ἂν θεωρεῖσθαι τὸ καθόλου· οἷον τῆς Ἰφιγενείας· τυθείσης τινὸς κόρης, καὶ ἀφανισθείσης ἀδήλως τοῖς θύσασιν, ἱδρυνθείσης δὲ εἰς ἄλλην χώραν, ἐν ᾗ νόμος ἦν τοὺς ξένους θύειν τῇ θεῷ, ταύτην ἔσχε τὴν ἱερωσύνην. Χρόνῳ δὲ ὕστερον τῷ ἀδελφῷ συνέβη ἐλθεῖν τῆς ἱερείας· τὸ δὲ ὅτι ἀνεῖλεν ὁ θεὸς διὰ τίνα αἰτίαν, ἔξω τοῦ καθόλου[4] ἐλθεῖν ἐκεῖ· καὶ ἐφʼ ὅ τι δὲ, ἔξω τοῦ μύθου[5]. Ἐλθὼν δὲ καὶ ληφθείς, θύεσθαι μέλλων, ἀνεγνώρισεν· εἶθʼ ὡς Εὐριπίδης, εἶθʼ ὡς Πολύειδος[6] ἐποίησε, κατὰ τὸ εἰκὸς εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἄρα μόνον τὴν ἀδελφὴν,

1. Τὸν θεατὴν ἐλάνθανεν, échappait au spectateur. Amphiaraüs s'était réfugié dans le temple à l'insu des spectateurs et en sortait sans qu'ils le vissent.
2. Πιθανώτατοι...

> Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent
> Humani vultus.
> HORACE, *Épître aux Pisons*, 102.

3. Εὐφυοῦς... μανικοῦ. « Εὐφυής, qui est né avec le talent, *cui sit ingenium*, dit Horace. Μανικός, *cui mens divinior*. Et Cicéron : *poetam natura ipsa valere, et mentis viribus excitari* (*Pro Archia poeta*). » BATTEUX.
4. Ἔξω τοῦ καθόλου. « C'est-à-dire, *qui rentre dans le fait particulier*. Cette entreprise était d'enlever la statue de Diane et de la transporter à Athènes. » BATTEUX.
5. Ἔξω τοῦ μύθου, hors de la donnée du sujet. « Oreste s'était chargé de cette entreprise pour obtenir l'expiation de son parricide et la délivrance des tourments que lui faisaient éprouver les Furies : ce qui n'est plus du sujet de l'*Iphigénie en Tauride*. » BATTEUX.
6. Πολύειδος. Allusion à l'Iphigénie de Polyidus, dont il est parlé au chapitre XVI.

ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἔδει τυθῆναι· καὶ ἐντεῦθεν ἡ σωτηρία. Μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη, ὑποθέντα τὰ ὀνόματα, ἐπεισοδιοῦν. Ὅπως δὲ ἔσται οἰκεῖα τὰ ἐπεισόδια; οἷον, ἐν τῷ Ὀρέστῃ ἡ μανία δι' ἣς ἐλήφθη, καὶ ἡ σωτηρία διὰ τῆς καθάρσεως. Ἐν μὲν οὖν τοῖς δράμασι τὰ ἐπεισόδια σύντομα· ἡ δ' ἐποποιία τούτοις μηκύνεται. Τῆς γὰρ Ὀδυσσείας [1] μικρὸς ὁ λόγος ἐστίν· ἀποδημοῦντός τινος ἔτη πολλά, καὶ παραφυλαττομένου ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος, καὶ μόνου ὄντος, ἔτι δὲ τῶν οἴκοι οὕτως ἐχόντων, ὥστε τὰ χρήματα ὑπὸ τῶν μνηστήρων ἀναλίσκεσθαι, καὶ τὸν υἱὸν ἐπιβουλεύεσθαι, αὐτὸς δὲ ἀφικνεῖται χειμασθείς, καὶ ἀναγνωρίσας τινὰς, αὐτὸς ἐπιθέμενος, αὐτὸς μὲν ἐσώθη, τοὺς δ' ἐχθροὺς διέφθειρε. Τὸ μὲν οὖν ἴδιον τοῦτο, τὰ δ' ἄλλα ἐπεισόδια.

CHAPITRE XVIII.

Du nœud et du dénoûment. Éviter dans la tragédie les épisodes convenables à l'épopée. Rôle du chœur.

Ἔστι δὲ πάσης τραγῳδίας τὸ μὲν δέσις, τὸ δὲ λύσις. Τὰ μὲν ἔξωθεν, καὶ ἔνια τῶν ἔσωθεν πολλάκις [2], ἡ δέσις· τὸ δὲ λοιπὸν, ἡ λύσις. Λέγω δὲ δέσιν μὲν εἶναι τὴν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τούτου τοῦ μέρους ὃ ἔσχατόν ἐστιν, ἐξ οὗ μεταβαίνειν εἰς δυστυχίαν, ἢ εἰς εὐτυχίαν· λύσιν δὲ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς μεταβάσεως μέχρι τέλους. Ὥσπερ ἐν τῷ Λυγκεῖ [3] τοῦ Θεοδέκτου, δέσις μὲν, τά τε προπεπραγμένα, καὶ ἡ τοῦ παιδίου λῆψις· λύσις δὲ, ἡ ἀπὸ τῆς αἰτιάσεως τοῦ θανάτου μέχρι τοῦ τέλους. Τραγῳδίας δὲ εἴδη [4] εἰσὶ τέσσαρα·

1. Τῆς γὰρ Ὀδυσσείας. Tous les traits de cette analyse se rapportent aux livres I, II, IV, XVI et XXIII de l'*Odyssée*. Les autres livres sont remplis par les épisodes.

2. M. Thurot propose ingénieusement de transposer ἔσωθεν à la place de ἔξωθεν et *vice versa*, ce qui donne pour sens : Les incidents qui composent la tragédie et quelques-uns même de ceux qui sont en dehors constituent le nœud.

3. Ἐν τῷ Λυγκεῖ. Voir le chapitre XI, pag. 22, note 1.

4. Εἴδη, caractères. « Μέρη, le prologue, l'épisode, l'exode et le

τοσαῦτα γὰρ καὶ τὰ μέρη ἐλέχθη. Ἡ μὲν, πεπλεγμένη, ἧς τὸ ὅλον ἐστὶ περιπέτεια καὶ ἀναγνώρισις. Ἡ δὲ, παθητική· οἷον, οἵ τε Αἴαντες, καὶ οἱ Ἰξίονες [1]. Ἡ δὲ, ἠθική· οἷον, αἱ Φθιώτιδες καὶ ὁ Πηλεύς [2]. Τὸ δὲ τερατῶδες· οἷον, αἵ τε Φορκίδες [3] καὶ Προμηθεὺς [4], καὶ ὅσα ἐν Ἅιδου. Μάλιστα μὲν οὖν ἅπαντα δεῖ πειρᾶσθαι ἔχειν· εἰ δὲ μὴ, τὰ μέγιστα καὶ πλεῖστα, ἄλλως τε καὶ ὡς νῦν συκοφαντοῦσι τοὺς ποιητάς. Γεγονότων γὰρ καθ' ἕκαστον μέρος ἀγαθῶν ποιητῶν, ἑκάστου τοῦ ἰδίου ἀγαθοῦ ἀξιοῦσι τὸν ἕνα ὑπερβάλλειν. Δίκαιον δὲ καὶ τραγῳδίαν ἄλλην καὶ τὴν αὐτὴν λέγειν οὐδὲν ἴσως τῷ μύθῳ. Τοῦτο δὲ, ὧν ἡ αὐτὴ πλοκὴ καὶ λύσις. Πολλοὶ δὲ πλέξαντες εὖ, λύουσι κακῶς. Δεῖ δὲ ἄμφω ἀεὶ κρατεῖσθαι. Χρὴ δὲ, ὅπερ εἴρηται πολλάκις, μεμνῆσθαι, καὶ μὴ ποιεῖν ἐποποϊικὸν σύστημα τραγῳδίαν. Ἐποποϊικὸν δὲ λέγω τὸ πολύμυθον. Οἷόν, εἴ τις τὸν τῆς Ἰλιάδος ὅλον ποιοῖ μῦθον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ διὰ τὸ μῆκος λαμβάνει τὰ μέρη τὸ πρέπον μέγεθος· ἐν δὲ τοῖς δράμασι πολὺ παρὰ τὴν ὑπόληψιν ἀποβαίνει [5]. Σημεῖον δέ· ὅσοι πέρσιν Ἰλίου [6] ὅλην ἐποίησαν, καὶ μὴ κατὰ μέρος, ὥσπερ Εὐριπίδης Ἑκάβην, καὶ μὴ ὥσπερ Αἰσχύλος, ἢ ἐκπίπτουσιν, ἢ κακῶς ἀγωνίζονται. Ἐπεὶ καὶ Ἀγάθων ἐξέπεσεν ἐν τούτῳ μόνῳ. Ἐν δὲ ταῖς περιπετείαις καὶ ἐν τοῖς ἁπλοῖς πράγμασι στοχάζονται οὗ βούλονται θαυμαστῶς· τραγικὸν γὰρ τοῦτο καὶ φιλάνθρωπον. Ἔστι δὲ τοῦτο, ὅταν ὁ σοφὸς

chœur. » VIGUIER. — Pour l'intelligence de cette division, il faut se reporter aux chapitres X et XII.

1. Αἴαντες καὶ οἱ Ἰξίονες. *Ajax* et *Ixion*, sujets traités par Sophocle, Euripide et d'autres poëtes.

2. Φθιώτιδες καὶ ὁ Πηλεύς. Tragédies perdues de Sophocle.

3. Φορκίδες. Tragédie dont l'auteur est inconnu.

4. Προμηθεύς. Tragédie d'Eschyle.

5. La pensée d'Aristote est confirmée par la difficulté qu'éprouvent souvent les auteurs modernes à composer un drame avec un roman bien conduit et intéressant.

6. Πέρσιν Ἰλίου, la ruine d'Ilion. Ce sujet avait été souvent mis au théâtre. On cite parmi les poëtes qui l'ont traité Agathon et Iophon, le fils de Sophocle.

μὲν, μετὰ πονηρίας δὲ, ἐξαπατηθῇ, ὥςπερ Σίσυφος· καὶ ὁ ἀνδρεῖος μὲν, ἄβικος δὲ, ἡττηθῇ. Ἔστι δὲ τοῦτο εἰκὸς, ὥςπερ Ἀγάθων λέγει. Εἰκὸς γὰρ γίνεσθαι πολλὰ καὶ παρὰ τὸ εἰκός. Καὶ τὸν χορὸν[1] δὲ ἕνα δεῖ ὑπολαβεῖν τῶν ὑποκριτῶν καὶ μόριον εἶναι τοῦ ὅλου, καὶ συναγωνίζεσθαι, μὴ ὥςπερ Εὐριπίδης[2], ἀλλ' ὥςπερ Σοφοκλῆς. Τοῖς δὲ λοιποῖς τὰ ᾀδόμενα οὐ μᾶλλον τοῦ μύθου, ἢ ἄλλης τραγῳδίας ἐστί. Διʼ ὃ ἐμβόλιμα[3] ᾄδουσι, πρώτου ἄρξαντος Ἀγάθωνος τοῦ τοιούτου. Καίτοι τί διαφέρει ἢ ἐμβόλιμα ᾄδειν, ἢ εἰ ῥῆσιν ἐξ ἄλλου εἰς ἄλλο ἁρμόττοι, ἢ ἐπεισόδιον ὅλον;

CHAPITRE XIX.

Des pensées et de l'élocution[4].

Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἤδη εἴρηται. Λοιπὸν δὲ περὶ λέξεως καὶ διανοίας εἰπεῖν. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν διάνοιαν ἐν τοῖς περὶ ῥητορικῆς κείσθω[4]. Τοῦτο γὰρ ἴδιον μᾶλλον ἐκείνης τῆς μεθόδου. Ἔστι δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν ταῦτα, ὅσα ὑπὸ τοῦ λόγου δεῖ παρασκευασθῆναι. Μέρη δὲ τούτων, τό τε ἀποδεικνύναι, καὶ τὸ λύειν, καὶ τὸ πάθη παρασκευάζειν· οἷον, ἔλεον, ἢ φόβον, ἢ ὀργὴν, καὶ ὅσα τοιαῦτα· καὶ ἔτι μέγεθος, καὶ μικρότητα. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ ἐν τοῖς πράγμασιν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἰδεῶν δεῖ χρῆσθαι, ὅταν ἢ ἐλεεινὰ, ἢ δεινὰ, ἢ μεγάλα, ἢ εἰκότα δέῃ παρασκευάζειν. Πλὴν τοσοῦτον διαφέρει, ὅτι τὰ μὲν δεῖ φαίνεσθαι ἄνευ διδασκαλίας[1], τὰ δὲ ἐν τῷ λόγῳ ὑπὸ τοῦ λέγοντος παρασκευάζεσθαι, καὶ παρὰ τὸν λόγον γίγνεσθαι. Τί γὰρ ἂν εἴη τοῦ λέγοντος ἔργον, εἰ φανοῖτο ἢ δέοι καὶ μὴ διὰ τὸν λόγον; Τῶν δὲ περὶ τὴν λέξιν ἓν μέν ἐστιν εἶδος θεωρίας, τὰ σχήματα[2] τῆς λέξεως· ἃ ἐστιν εἰδέναι τῆς ὑποκριτικῆς[3], καὶ τοῦ τὴν τοιαύτην ἔχοντος ἀρχιτεκτονικήν· οἷον, τί ἐντολὴ, καὶ τί εὐχὴ, καὶ διήγησις, καὶ ἀπειλὴ, καὶ ἐρώτησις, καὶ ἀπόκρισις, καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον. Παρὰ γὰρ τὴν τούτων γνῶσιν ἡ ἄγνοιαν, οὐδὲν εἰς τὴν ποιητικὴν ἐπιτίμημα φέρεται, ὅ τι καὶ ἄξιον σπουδῆς. Τί γὰρ ἄν τις ὑπολάβοι ἡμαρτῆσθαι, ἃ Πρωταγόρας ἐπιτιμᾷ; ὅτι εὔχεσθαι οἰόμενος, ἐπιτάττει εἰπών·

Μῆνιν ἄειδε, θεά·

τὸ γὰρ κελεῦσαι, φησὶ, ποιεῖν τι ἢ μὴ, ἐπίταξίς ἐστι[4]. Διὸ παρείσθω, ὡς ἄλλης καὶ οὐ τῆς ποιητικῆς ἓν θεώρημα.

1. Καὶ τὸν χορόν. Il semble qu'Horace ait eu sous les yeux ce passage d'Aristote, quand il a écrit dans son *Épître aux Pisons* les vers suivants sur le rôle du chœur :

> Actoris partes chorus officiumque virile
> Defendat; neu quid medios intercinat actus,
> Quod non proposito conducat et hæreat apte.
> Vers 193 et suivants.

2. Μὴ ὥςπερ Εὐριπίδης. On peut en parcourant les tragédies d'Euripide reconnaître la justesse de cette critique d'Aristote.

3. Ἐμβόλιμα. Morceaux étrangers, pièces de rapport.

4. Voyez les livres I et II de la *Rhétorique*, où cette matière est amplement traitée par Aristote.

1. Διδασκαλίας, la mise en scène. Proprement : les instructions données aux machinistes et aux acteurs.

2. Τὰ σχήματα, les attitudes de la phrase, les tournures qui donnent le mouvement à la pensée.

3. Τῆς ὑποκριτικῆς, ce qui appartient au jeu des acteurs. Cette pensée d'Aristote est commentée par Quintilien : « Debet etiam docere comœdus quomodo narrandum, qua sit auctoritate suadendum; qua concitatione consurgat ira, qui flexus deleat miserationem... Et ne illos quidem reprehendendos putem, qui paulum etiam palæstricis vacaverint : id nomen est iis, a quibus gestus motusque formantur, ut recta sint brachia, ne indoctæ rusticæve manus, ne status indecorus, ne qua in proferendis pedibus inscitia, ne caput oculique ab alia corporis inclinatione dissideant. » *De l'Institution oratoire*, I, chap. II, § 12 et 15.

4. C'est à propos de cette prétendue faute que Protagoras reprochait à Homère de s'endormir:

> Quandoque bonus dormitat Homerus.
> HORACE, *Épître aux Pisons*, 359.

CHAPITRE XX[1].

Des éléments du langage. Des mots, de leurs parties composantes et de leurs espèces.

Τῆς δὲ λέξεως ἁπάσης τάδ' ἐστὶ τὰ μέρη· στοιχεῖον, συλλαβή, σύνδεσμος, ὄνομα, ῥῆμα, ἄρθρον, πτῶσις, λόγος[2]. Στοιχεῖον[3] μὲν οὖν ἐστι φωνὴ ἀδιαίρετος· οὐ πᾶσα δὲ, ἀλλ' ἐξ ἧς πέφυκε συνετὴ γίγνεσθαι φωνή. Καὶ γὰρ τῶν θηρίων εἰσὶν ἀδιαίρετοι φωναὶ, ὧν οὐδεμίαν λέγω στοιχεῖον. Ταύτης δὲ μέρη, τό τε φωνῆεν, καὶ τὸ ἡμίφωνον, καὶ ἄφωνον[4]. Ἔστι δὲ φωνῆεν μὲν, ἄνευ προσβολῆς ἔχον φωνὴν ἀκουστήν· οἷον τὸ α καὶ τὸ ω. Ἡμίφωνον δὲ, τὸ μετὰ προσβολῆς ἔχον φωνὴν ἀκουστήν· οἷον τὸ σ καὶ τὸ ρ. Ἄφωνον δὲ, τὸ μετὰ προσβολῆς καθ' αὑτὸ μὲν οὐδεμίαν ἔχον φωνὴν, μετὰ δὲ τῶν ἐχόντων τινὰ φωνὴν γινόμενον ἀκουστόν· οἷον τὸ γ καὶ τὸ δ[5]. Ταῦτα δὲ διαφέρει σχήμασί τε τοῦ στόματος καὶ τόποις, καὶ δασύτητι καὶ ψιλότητι, καὶ μήκει καὶ βραχύτητι· ἔτι δὲ ὀξύτητι, καὶ βαρύτητι, καὶ τῷ μέσῳ[6]· περὶ ὧν καθ' ἕκαστον ἐν τοῖς μετρικοῖς προσήκει θεωρεῖν. Συλλαβὴ δέ ἐστι φωνὴ ἄσημος, συνθετὴ ἐξ ἀφώνου καὶ φωνὴν ἔχοντος· καὶ γὰρ τὸ γρ ἄνευ τοῦ α οὐκ

1. Ce chapitre et le suivant ne se rapportent point à la poétique et seraient mieux à leur place dans un traité sur la grammaire.
2. Λόγος, la phrase, l'oraison.
3. Στοιχεῖον, l'élément.
4. Ταύτης δὲ... ἄφωνον. « C'est-à-dire voyelles, demi-voyelles et muettes. Cette division est philosophique et complète. » BATTEUX.
5. Οἷον τὸ γ καὶ τὸ δ. « J'entends par articulation la modification donnée aux sons par l'impression de la langue, du palais, des dents, des lèvres, en un mot des organes de la parole, qui pressent le son, ou l'arrêtent en son passage. » BATTEUX. — On croirait volontiers que Molière avait l'intention de parodier ce chapitre d'Aristote dans la scène du *Bourgeois gentilhomme* entre le philosophe et M. Jourdain, acte II, scène 6.
6. Καὶ τῷ μέσῳ, entre les deux. « On pense généralement qu'Aristote a voulu parler ici de l'accent circonflexe. » M. EGGER.

ἔστι συλλαβὴ, ἀλλὰ μετὰ τοῦ α· οἷον τὸ γρα[1]. Ἀλλὰ καὶ τούτων θεωρῆσαι τὰς διαφορὰς, τῆς μετρικῆς ἐστι. Σύνδεσμος δέ ἐστι φωνὴ ἄσημος, ἣ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν, πεφυκυῖα τίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων, καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου, ἣν μὴ ἁρμόττει ἐν ἀρχῇ λόγου τιθέναι καθ' αὑτήν· οἷον, μὲν, ἤτοι, δή. Φωνὴ ἄσημος, ἣ ἐκ πλειόνων μὲν φωνῶν, σημαντικῶν δὲ, ποιεῖν πέφυκε μίαν σημαντικὴν φωνήν[2]. Ἄρθρον δέ ἐστι φωνὴ ἄσημος, ἣ λόγου ἀρχὴν, ἢ τέλος, ἢ διορισμὸν δηλοῖ· οἷον, τὸ φημὶ, καὶ τὸ περὶ, καὶ τὰ ἄλλα. Φωνὴ ἄσημος, ἣ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν, πεφυκυῖα τίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων, καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου[3]. Ὄνομα δέ ἐστι φωνὴ συνθετὴ, σημαντικὴ ἄνευ χρόνου, ἧς μέρος οὐδέν ἐστι καθ' αὑτὸ σημαντικόν. Ἐν γὰρ τοῖς διπλοῖς οὐ χρώμεθα, ὡς καὶ αὐτὸ καθ' αὑτὸ σημαῖνον· οἷον, ἐν τῷ Θεοδώρῳ, τὸ δῶρον οὐ σημαίνει. Ῥῆμα[4] δὲ, φωνὴ συνθετὴ, σημαντικὴ μετὰ χρόνου, ἧς οὐδὲν μέρος σημαίνει καθ' αὑτὸ, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων. Τὸ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἢ λευκὸν, οὐ σημαίνει τὸ πότε· τὸ δὲ βαδίζει, ἢ βεβάδικε, προσσημαίνει, τὸ μὲν τὸν παρόντα χρόνον, τὸ δὲ τὸν παρεληλυθότα. Πτῶσις[5] δέ ἐστιν ὀνόματος ἢ ῥήματος· ἡ μὲν κατὰ τὸ τούτου ἢ τούτῳ σημαίνουσα, καὶ ὅσα τοιαῦτα· ἡ δὲ κατὰ τὸ ἑνὶ ἢ πολλοῖς· οἷον, ἄνθρωποι ἢ ἄνθρωπος· ἡ δὲ κατὰ τὰ ὑποκριτικὰ, οἷον, κατ' ἐρώτησιν ἢ ἐπίταξιν. Τὸ γὰρ ἐβάδισεν, ἢ βάδιζε, πτῶσις ῥήματος κατὰ

1. « Aristote définit ici la *syllabe* par opposition aux *éléments*. » BATTEUX.
2. Σημαντικὴν φωνήν, locution significative. « Aristote confond la conjonction avec la préposition, qui effectivement ne diffèrent l'une de l'autre qu'en ce que la préposition a un régime et que la conjonction n'en a point. Il dit que la conjonction n'est point significative, parce qu'elle ne signifie que les rapports des idées, et non les idées mêmes. » BATTEUX.
3. « Aristote entend l'article conjonctif et l'article relatif. » BATTEUX.
4. Ῥῆμα, le verbe.
5. Πτῶσις, de πίπτω, le cas; en latin *casus*, de *cadere*.

ταῦτα τὰ εἴδη ἐστί. Λόγος δὲ, φωνὴ συνθετὴ σημαντική, ἧς ἔνια μέρη καθ' αὑτὰ σημαίνει τι. Οὐ γὰρ ἅπας λόγος ἐκ ῥημάτων καὶ ὀνομάτων σύγκειται· οἷον, ὁ τοῦ ἀνθρώπου ὁρισμός· ἀλλ' ἐνδέχεται ἄνευ ῥημάτων εἶναι λόγον. Μέρος μέντοι ἀεί τι σημαῖνον ἕξει· οἷον ἐν τῷ, βαδίζει Κλέων, ὁ Κλέων. Εἷς δέ ἐστι λόγος διχῶς· ἢ γὰρ ὁ ἓν σημαίνων, ἢ ὁ ἐκ πλειόνων συνδέσμῳ· οἷον, ἡ Ἰλιὰς μὲν[1], συνδέσμῳ εἷς· ὁ δὲ τοῦ ἀνθρώπου, τῷ ἓν σημαίνειν.

CHAPITRE XXI.

Des différentes espèces de noms. Des métaphores. Figures de grammaire.

Ὀνόματος δὲ εἴδη, τὸ μὲν ἁπλοῦν· ἁπλοῦν δὲ λέγω, ὃ μὴ ἐκ σημαινόντων σύγκειται· οἷον γῆ· τὸ δὲ διπλοῦν. Τούτου δὲ τὸ μὲν ἐκ σημαίνοντος καὶ ἀσήμου[2], τὸ δὲ ἐκ σημαινόντων σύγκειται. Εἴη δ' ἂν καὶ τριπλοῦν καὶ τετραπλοῦν ὄνομα καὶ πολλαπλοῦν· οἷον τὰ πολλὰ τῶν Μεγαλιωτῶν, Ἑρμοκαϊκόξανθος[3]. Ἅπαν δὲ ὄνομά ἐστιν ἢ κύριον[4], ἢ γλῶττα, ἢ μεταφορὰ, ἢ κόσμος, ἢ πεποιημένον, ἢ

1. Οἷον, ἡ Ἰλιὰς μέν... « La comparaison de l'*Iliade* avec la définition de l'homme est un exemple familier à Aristote. » M. Egger. — On la retrouve en effet à plusieurs endroits de ses ouvrages.

2. Ἀσήμου, non significatif. Voir au chapitre précédent l'exemple du mot Θεοδῶρος.

3. Ἑρμοκαϊκόξανθος. Mot formé du nom de trois fleuves : Hermus, Caïcus, Xanthus. Ces mots composés, qui se trouvent surtout chez les poëtes dithyrambiques, sont aussi fréquents dans Eschyle, dans Aristophane, qui en a tiré des effets comiques. La langue latine ne les admettait pas. « Nam ex tribus nostræ utique linguæ non concesserim. » *Quintilien*, I, 5, § 67.

4. Κύριον, mot propre, *dominans verbum*.

Non ego inornata et *dominantia* nomina solum...
Horace, *Épître aux Pisons*, 234.

ἐπεκτεταμένον, ἢ ὑφῃρημένον, ἢ ἐξηλλαγμένον. Λέγω δὲ κύριον μὲν, ᾧ χρῶνται ἕκαστοι[1]· γλῶτταν δὲ, ᾧ ἕτεροι· Ὥστε φανερὸν ὅτι καὶ γλῶτταν, καὶ κύριον εἶναι δυνατὸν τὸ αὐτὸ, μὴ τοῖς αὐτοῖς δέ. Τὸ γὰρ σίγυνον[2] Κυπρίοις μὲν κύριον, ἡμῖν δὲ γλῶττα. Μεταφορὰ[3] δέ ἐστιν, ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορὰ, ἢ ἀπὸ τοῦ γένους ἐπὶ εἶδος, ἢ ἀπὸ τοῦ εἴδους ἐπὶ τὸ γένος, ἢ ἀπὸ τοῦ εἴδους ἐπὶ εἶδος, ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον. Λέγω δὲ, ἀπὸ γένους μὲν ἐπὶ εἶδος, οἷον,

Νηῦς δέ μοι ἥδ' ἕστηκε[4]·

τὸ γὰρ ὁρμεῖν ἕστιν ἑστάναι τι. Ἀπὸ εἴδους δὲ ἐπὶ γένος·

— ἦ δὴ μυρί' Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργε[5]·

τὸ γὰρ μυρίον πολύ ἐστιν, ᾧ νῦν ἀντὶ τοῦ πολλοῦ κέχρηται. Ἀπ' εἴδους δὲ ἐπ' εἶδος, οἷον,

Χαλκῷ ἀπὸ ψυχὴν ἀρύσας[6],

καὶ,

— ταμὼν ἀτειρέϊ χαλκῷ[7].

1. Ἕκαστοι, les habitants d'un pays. Ἕτεροι, les étrangers.

2. Σίγυνον, épieu, javelot. En langue attique σιβύνη.

3. Μεταφορά... Aristote réunit sous le même nom les figures nommées *métaphore*, *métonymie* et *synecdoche*, qui consistent toutes à employer un mot pour un autre en vertu de différents rapports entre les choses.

4. Νηῦς δέ μοι ἥδ' ἕστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος.
Homère, *Odyssée*, I, 185.

Le même vers se trouve répété au chant XXIV, vers 308.

5. Homère, *Iliade*, II, 272.

6. Comparez avec Virgile :

Moriens animam abstulit hosti.
Énéide, IX, 443.

Et :

Vocem animamque rapit trajecto gutture.
Énéide, X, 348.

7. Aristote semble citer ici imparfaitement le vers d'Homère :

Ἴλ, καὶ ἀπὸ στομάχους ἀρνῶν τάμε νηλέϊ χαλκῷ.
Iliade, chant III, 292.

ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι, ταμεῖν· τὸ δὲ ταμεῖν, ἀρύσαι εἴρηκεν. Ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τι ἔστι. Τὸ δὲ ἀνάλογον λέγω, ὅταν ὁμοίως ἔχῃ τὸ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον, καὶ τὸ τέταρτον πρὸς τὸ τρίτον. Ἐρεῖ γὰρ ἀντὶ τοῦ δευτέρου τὸ τέταρτον, ἢ ἀντὶ τοῦ τετάρτου τὸ δεύτερον. Καὶ ἐνίοτε προστιθέασιν ἀνθ' οὗ λέγει πρὸς ὅ ἐστι· λέγω δὲ οἷον, ὁμοίως ἔχει φιάλη πρὸς Διόνυσον, καὶ ἀσπὶς πρὸς Ἄρη. Ἐρεῖ τοίνυν τὴν φιάλην ἀσπίδα Διονύσου καὶ τὴν ἀσπίδα φιάλην Ἄρεως. Ἡ ὁ γῆρας πρὸς βίον, καὶ ἑσπέρα πρὸς ἡμέραν. Ἐρεῖ τοίνυν τὴν ἑσπέραν γῆρας ἡμέρας, ἢ, ὥςπερ Ἐμπεδοκλῆς· καὶ τὸ γῆρας ἑσπέραν βίου, ἢ δυσμὰς βίου. Ἐνίοις δ' οὐκ ἔστιν ὄνομα κείμενον τῶν ἀναλόγων, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον λεχθήσεται· οἷον, τὸ τὸν καρπὸν μὲν ἀφιέναι, σπείρειν· τὸ δὲ τὴν φλόγα ἀπὸ τοῦ ἡλίου, ἀνώνυμον. Ἀλλ' ὁμοίως ἔχει τοῦτο πρὸς τὸν ἥλιον, καὶ τὸ σπείρειν πρὸς τὸν καρπόν· διὸ εἴρηται·

— σπείρων θεοκτίστην φλόγα[1].

Ἔστι δὲ τῷ τρόπῳ τούτῳ τῆς μεταφορᾶς χρῆσθαι καὶ ἄλλως, προσαγορεύσαντα τὸ ἀλλότριον, ἀποφῆσαι τῶν οἰκείων τι· οἷον, εἰ τὴν ἀσπίδα εἴποι φιάλην μὴ Ἄρεως, ἀλλ' ἀοινον. . . . . Πεποιημένον δέ ἐστιν, ὃ ὅλως μὴ καλούμενον ὑπό τινων, αὐτὸς τίθεται ὁ ποιητής. Δοκεῖ γὰρ ἕνια εἶναι τοιαῦτα· οἷον, τὰ κέρατα ἑρνύτας· καὶ τὸν ἱερέα, ἀρητῆρα. Ἐπεκτεταμένον δέ ἐστιν, ἢ ἀφῃρημένον, τὸ μὲν, ἐὰν φωνήεντι μακροτέρῳ κεχρημένον ᾖ τοῦ οἰκείου, ἢ συλλαβῇ ἐμβεβλημένῃ· τὸ δὲ, ἂν ἀφῃρημένον τι ᾖ αὐτοῦ. Ἐπεκτεταμένον μὲν, οἷον, τὸ πόλεως, πόληος, καὶ τὸ Πηλείδου, Πηληϊάδεω. Ἀφῃρημένον δὲ, οἷον, τὸ κρῖ, καὶ τὸ δῶ[1], καὶ,

— μία γίνεται ἀμφοτέρων ὄψ[2].

Ἐξηλλαγμένον δέ ἐστιν, ὅταν τοῦ ὀνομαζομένου τὸ μὲν καταλείπῃ, τὸ δὲ ποιῇ· οἷον τὸ,

Δεξιτερὸν κατὰ μαζόν·

ἀντὶ τοῦ δεξιόν.

Αὐτῶν δὲ τῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἄῤῥενα, τὰ δὲ θήλεα, τὰ δὲ μεταξύ[3]. Ἄῤῥενα μὲν, ὅσα τελευτᾷ εἰς τὸ ν καὶ ρ καὶ σ, καὶ ὅσα ἐκ τούτου σύγκειται· ταῦτα δέ ἐστι δύο, τὸ ψ καὶ ξ. Θήλεα δὲ, ὅσα ἐκ τῶν φωνηέντων εἴς τε τὰ ἀεὶ μακρά· οἷον, εἰς η καὶ ω· καὶ τῶν ἐπεκτεινομένων εἰς α. Ὥςτε ἴσα συμβαίνει πλήθη, εἰς ὅσα τὰ ἄῤῥενα καὶ τὰ θήλεα. Τὸ γὰρ ψ καὶ τὸ ξ καὶ τὸ σ, ταὐτά ἐστιν. Εἰς δὲ ἄφωνον οὐδὲν ὄνομα τελευτᾷ, οὐδὲ εἰς φωνῆεν βραχύ. Εἰς δὲ τὸ ι τρία μόνα, μέλι, κόμμι, πέπερι. Εἰς δὲ τὸ υ πέντε· τὸ πῶϋ, τὸ νάπυ, τὸ γόνυ, τὸ δόρυ, τὸ ἄστυ. Τὰ δὲ μεταξὺ εἰς ταῦτα, καὶ ν καὶ σ[4].

Ou

Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν γλῶσσαν πρυμνὴν τάμε χαλκὸς ἀτειρής.
Iliade, chant V, 292.

1. Virgile a écrit en parlant de l'aurore :

Et jam prima novo spargebat lumine terras.
Énéide. IV, 584;

et au chant XII, vers 113 :

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies.

Lucrèce avant lui dit du soleil :

Et lumine conserit arva.
Chant II, 211.

1. Τὸ κρῖ... τὸ δῶ, pour κριθή, grain d'orge et δῶμα, maison.
2. Ὄψ, pour ὄψις, vue, regard. Cette citation est un hémistiche d'Empédocle ou d'Antimaque.
3. Τὰ δὲ μεταξύ, entre les deux, c'est-à-dire neutres.
4. On peut comparer ce chapitre avec le premier livre de l'*Institution oratoire* de Quintilien, chap. IV, V et VI.

CHAPITRE XXII.

De l'élocution poétique et des moyens de la relever.

Λέξεως δὲ ἀρετὴ, σαφῆ καὶ μὴ ταπεινὴν εἶναι. Σαφεστάτη μὲν οὖν ἐστιν ἡ ἐκ τῶν κυρίων ὀνομάτων, ἀλλὰ ταπεινή. Παράδειγμα δὲ ἡ Κλεοφῶντος[1] ποίησις, καὶ ἡ Σθενέλου[2]. Σεμνὴ δὲ καὶ ἐξαλλάττουσα τὸ ἰδιωτικὸν, ἡ τοῖς ξενικοῖς κεχρημένη. Ξενικὸν[3] δὲ λέγω, γλῶτταν, καὶ μεταφορὰν, καὶ ἐπέκτασιν, καὶ πᾶν τὸ παρὰ τὸ κύριον. Ἀλλ' ἂν τις [ἅμα] ἅπαντα [τὰ] τοιαῦτα ποιήσῃ, ἢ αἴνιγμα ἔσται, ἢ βαρβαρισμός. Ἂν μὲν οὖν ἐκ μεταφορῶν, αἴνιγμα[4]· ἐὰν δὲ ἐκ γλωττῶν, βαρβαρισμός. Αἰνίγματός τε γὰρ ἰδέα αὕτη ἐστὶ, τὸ λέγοντα ὑπάρχοντα ἀδύνατα συνάψαι. Κατὰ μὲν οὖν τὴν τῶν ὀνομάτων[5] σύνθεσιν, οὐχ οἷόν τε τοῦτο ποιῆσαι· κατὰ δὲ τὴν μεταφορὰν, ἐνδέχεται· οἷον·

Ἄνδρ' εἶδον πυρὶ χαλκὸν ἐπ' ἀνέρι κολλήσαντα[6],

καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἐκ τῶν γλωττῶν, βαρβαρισμός. Δεῖ ἄρα κεκρᾶσθαί πως τούτοις. Τὸ μὲν γὰρ μὴ ἰδιωτικὸν ποιήσει μηδὲ ταπεινὸν, ἡ γλῶττα, καὶ ἡ μεταφορὰ, καὶ ὁ κόσμος, καὶ τἆλλα τὰ εἰρημένα εἴδη· τὸ δὲ κύριον, τὴν σαφήνειαν. Οὐκ

1. Κλεοφῶντος. Cela se rapporte bien à ce que dit Aristote de ce poëte au chapitre II, « qu'il peignait les hommes tels qu'ils sont. »

2. Σθενέλου. Sthénélus, mauvais poëte, cité par le scoliaste d'Aristophane, *Guêpes*, vers 1312 : Σθένελος δὲ τραγικὸς, ὃς διὰ πενίαν τὴν τραγικὴν ἀπέδοτο σκευὴν κακῶς πράττων ἐν τῇ τέχνῃ.

3. Ξενικόν, terme étranger. L'auteur étend et explique le sens du mot ξενικοῖς.

4. Αἴνιγμα, énigme. Le premier mérite du style, c'est la clarté : or rien n'est plus nuisible à la clarté que l'accumulation des métaphores, qui, par leur nombre même, exposent l'écrivain à manquer de justesse.

5. Τῶν ὀνομάτων. Il faut sans doute entendre ici la réunion des mots propres par opposition aux termes métaphoriques.

6. Ἄνδρ' εἶδον... Ce vers est cité par Aristote dans la *Rhétorique*, livre II, chap. 2.

ἐλάχιστον δὲ μέρος συμβάλλεται εἰς τὸ σαφὲς τῆς λέξεως καὶ μὴ ἰδιωτικὸν, αἱ ἐπεκτάσεις καὶ ἀποκοπαὶ καὶ ἐξαλλαγαὶ τῶν ὀνομάτων. Διὰ μὲν γὰρ τὸ ἄλλως ἔχειν ἢ ὡς τὸ κύριον, παρὰ τὸ εἰωθὸς γιγνόμενον, τὸ μὴ ἰδιωτικὸν ποιήσει· διὰ δὲ τὸ κοινωνεῖν τοῦ εἰωθότος, τὸ σαφὲς ἔσται. Ὥστε οὐκ ὀρθῶς ψέγουσιν οἱ ἐπιτιμῶντες τῷ τοιούτῳ τρόπῳ τῆς διαλέκτου, καὶ διακωμῳδοῦντες τὸν ποιητήν· οἷον Εὐκλείδης ὁ ἀρχαῖος· ὡς ῥᾴδιον ποιεῖν, εἴ τις δώσει ἐκτείνειν ἐφ' ὁπόσον βούλεται, ἰαμβοποιήσας[1] ἐν αὐτῇ τῇ λέξει· Ἐπιχάρην εἶδον Μαραθώναδε βαδίζοντα· καὶ, Οὐκ ἄν γ' ἐράμενος τὸν ἐκείνου ἐξελλεβόρου[2]. Τὸ μὲν οὖν φαίνεσθαί πως χρώμενον τούτῳ τῷ τρόπῳ, γελοῖον. Τὸ δὲ μέτρον, κοινὸν ἁπάντων ἐστὶ τῶν μερῶν. Καὶ γὰρ μεταφοραῖς καὶ γλώτταις καὶ τοῖς ἄλλοις εἴδεσι χρώμενος ἁπρεπῶς, καὶ ἐπίτηδες ἐπὶ τὰ γελοῖα, τὸ αὐτὸ ἂν ἀπεργάσαιτο. Τὸ δὲ ἁρμόττον, ὅσον διαφέρει ἐπὶ τῶν ἐπῶν, θεωρείσθω, ἐντιθεμένων τῶν ὀνομάτων εἰς τὸ μέτρον. Καὶ ἐπὶ τῆς γλώττης δὲ, καὶ ἐπὶ τῶν μεταφορῶν, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων εἰδῶν μετατιθεὶς ἄν τις τὰ κύρια ὀνόματα, κατίδοι ὅτι ἀληθῆ λέγομεν. Οἷον, τὸ αὐτὸ ποιήσαντος ἰαμβεῖον Αἰσχύλου καὶ Εὐριπίδου, ἓν δὲ μόνον ὄνομα μεταθέντος, ἀντὶ κυρίου εἰωθότος γλῶτταν, τὸ μὲν φαίνεται καλὸν, τὸ δ' εὐτελές. Αἰσχύλος μὲν γὰρ ἐν τῷ Φιλοκτήτῃ ἐποίησε,

Φαγέδαινα, ἥ μου σάρκας ἐσθίει ποδός·

ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ ἐσθίει, τὸ θοινᾶται μετέθηκεν[3]·

1. Ἰαμβοποιήσας. Ce mot semble indiquer que cet Euclide l'Ancien était un poëte comique et non pas le philosophe Euclide, chef de l'école de Mégare.

2. L'altération du texte rend ce vers inintelligible.

3. Le sens de ces deux vers indique qu'ils sont empruntés à une tragédie de Philoctète, sujet traité par Eschyle et par Euripide, dans des pièces qui n'ont pas été conservées

καί,

Νῦν δέ μ' ἐὼν ὀλίγος τε καὶ οὐτιδανὸς καὶ [ἀειδής[1] ·

εἴ τις λέγοι τὰ κύρια μετατιθείς,

Νῦν δέ μ' ἐὼν μικρός τε καὶ ἀσθενικὸς καὶ [ἀειδής ·

καί,

Δίφρον τ' αἰκέλιον καταθείς, ὀλίγην τε τρά- [πεζαν[2] ·

Δίφρον μοχθηρὸν καταθείς, μικράν τε τράπεζαν ·

καὶ τὸ,

Ἠιόνες βοόωσιν[3] ·

Ἠιόνες κράζουσιν.

Ἔτι δὲ Ἀριφράδης τοὺς τραγῳδοὺς ἐκωμῴδει, ὅτι ἃ οὐδεὶς ἂν εἴποι ἐν τῇ διαλέκτῳ, τούτοις χρῶνται · οἷον τὸ δωμάτων ἄπο, ἀλλὰ μὴ ἀπὸ δωμάτων · καὶ τὸ σέθεν · καὶ τὸ ἐγὼ δέ νιν · καὶ τὸ Ἀχιλλέως πέρι, ἀλλὰ μὴ περὶ Ἀχιλλέως · καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἶναι ἐν τοῖς κυρίοις, ποιεῖ τὸ μὴ ἰδιωτικὸν ἐν τῇ λέξει ἅπαντα τὰ τοιαῦτα. Ἐκεῖνος δὲ τοῦτο ἠγνόει. Ἔστι δὲ μέγα μὲν τὸ ἑκάστῳ τῶν εἰρημένων πρεπόντως χρῆσθαι, καὶ διπλοῖς ὀνόμασι καὶ γλώτταις · πολὺ δὲ μέγιστον τὸ μεταφορικὸν εἶναι[4]. Μόνον γὰρ τοῦτο οὔτε παρ' ἄλλου ἔστι λαβεῖν, εὐφυίας τε σημεῖόν ἐστι. Τὸ γὰρ εὖ μεταφέρειν, τὸ ὅμοιον θεωρεῖν ἐστιν. Τῶν δ' ὀνομάτων, τὰ μὲν διπλᾶ μάλιστα ἁρμόττει τοῖς διθυράμβοις · αἱ δὲ γλῶτται, τοῖς ἡρωϊκοῖς · αἱ δὲ μεταφοραί, τοῖς ἰαμβείοις. Καὶ ἐν μὲν τοῖς ἡρωϊκοῖς

1. Il s'agit ici d'Agamemnon dans les enfers. Voir l'*Odyssée*, IX, 515.

2. Vers emprunté à l'*Odyssée*, XX, 259.

3. *Iliade*, XVII, 265 : Ἠιόνες βοόωσιν ἐρευγομένης ἁλὸς ἔξω.

4. Τὸ μεταφορικὸν εἶναι, user de métaphores. On peut rapprocher de ce passage d'Aristote les observations et les préceptes de Longin sur les métaphores et leur emploi. *Du Sublime*, chap. 32.

ἅπαντα χρήσιμα τὰ εἰρημένα · ἐν δὲ τοῖς ἰαμβείοις, διὰ τὸ ὅτι μάλιστα λέξιν μιμεῖσθαι, ταῦτα ἁρμόττει τῶν ὀνομάτων, ὅσοις κἂν ἐν λόγοις τις χρήσεται. Ἔστι δὲ ταῦτα, τὸ κύριον καὶ μεταφορὰ καὶ κόσμος. Περὶ μὲν οὖν τραγῳδίας καὶ τῆς ἐν τῷ πράττειν μιμήσεως, ἔστω ἡμῖν ἱκανὰ τὰ εἰρημένα[1].

CHAPITRE XXIII.

Différence entre l'épopée et l'histoire pour le choix du sujet et la conduite des événements.

Περὶ δὲ τῆς διηγηματικῆς καὶ ἐν ἑξαμέτρῳ μιμητικῆς, ὅτι δεῖ τοὺς μύθους, καθάπερ ἐν ταῖς τραγῳδίαις, συνιστάναι δραματικούς, καὶ περὶ μίαν πρᾶξιν ὅλην καὶ τελείαν, ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τέλος[2], ἵν' ὥσπερ ζῷον ἓν ὅλον ποιῇ τὴν οἰκείαν ἡδονήν, δῆλον · καὶ μὴ ὁμοίας ἱστορίας τὰς συνήθεις εἶναι, ἐν αἷς ἀνάγκη οὐχὶ μιᾶς πράξεως ποιεῖσθαι δήλωσιν, ἀλλ' ἑνὸς χρόνου, ὅσα ἐν τούτῳ συνέβη περὶ ἕνα ἢ πλείους, ὧν ἕκαστον, ὡς ἔτυχεν, ἔχει πρὸς ἄλληλα[3]. Ὥσπερ γὰρ κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἥ τ' ἐν Σαλαμῖνι ἐγένετο ναυμαχία, καὶ ἡ ἐν Σικελίᾳ Καρχηδονίων μάχη[4], οὐδὲν πρὸς τὸ αὐτὸ συντείνουσαι τέλος · οὕτω καὶ ἐν τοῖς ἐφεξῆς χρόνοις ἐνίοτε γίνεται θάτερον μετὰ θάτερον, ἐξ ὧν ἓν οὐδὲν

1. Il est difficile de saisir le lien de cette conclusion avec le reste du chapitre. Il faut supposer qu'elle se rapporte à tout ce qui précède depuis le chapitre cinquième.

2. Ἔχουσαν ἀρχὴν... τέλος, ayant un commencement... une fin.

> Un poëme excellent, où tout marche et se suit,
> N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.
> BOILEAU, *Art poétique*, III.

3. N'offrez point un sujet d'incidents trop chargé.
BOILEAU, *Art poétique*, III.

Voir plus haut le chapitre VIII, où les mêmes idées sont appuyées sur l'exemple de l'*Odyssée* et de l'*Iliade*.

4. Ces deux événements sont traités par Hérodote dans le même livre de son histoire (VII, *Polymnie*).

γίνεται, τέλος. Σχεδὸν δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ποιητῶν τοῦτο δρῶσι. Διὸ, ὥσπερ εἰπομεν, ἤδη καὶ ταύτῃ θεσπέσιος ἂν φανείη Ὅμηρος παρὰ τοὺς ἄλλους, τῷ μηδὲ τὸν πόλεμον, καίπερ ἔχοντα ἀρχὴν καὶ τέλος, ἐπιχειρῆσαι ποιεῖν ὅλον· λίαν γὰρ ἂν μέγας, καὶ οὐκ εὐσύνοπτος ἔμελλεν ἔσεσθαι· ἢ τῷ μεγέθει μετριάζοντα, καταπεπλεγμένον τῇ ποικιλίᾳ. Νῦν δ' ἓν μέρος ἀπολαβών, ἐπεισοδίοις κέχρηται αὐτῶν[1] πολλοῖς· οἷον νεῶν καταλόγῳ[2], καὶ ἄλλοις ἐπεισοδίοις, οἷς διαλαμβάνει τὴν ποίησιν. Οἱ δ' ἄλλοι περὶ ἕνα ποιοῦσι, καὶ περὶ ἕνα χρόνον, καὶ μίαν πρᾶξιν πολυμερῆ· οἷον ὁ τὰ Κύπρια[3] ποιήσας, καὶ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα[4]. Τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσείας μία τραγῳδία ποιεῖται ἑκατέρας, ἢ δύο μόναι[5]· ἐκ δὲ Κυπρίων, πολλαί· καὶ ἐκ τῆς μικρᾶς Ἰλιάδος, πλέον ὀκτώ· οἷον, Ὅπλων κρίσις, Φιλοκτήτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, Πτωχεῖα, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις, καὶ Ἀπόπλους, καὶ Σίνων[6], καὶ Τρῳάδες.

1. Αὐτῶν. Il s'agit des événements accomplis dans la guerre de Troie.

2. Νεῶν καταλόγῳ. Le dénombrement des vaisseaux, sujet du second chant de l'*Iliade*.

3. Τὰ Κύπρια. Les chants cypriaques faisaient partie de ces poëmes cycliques auxquels Horace fait allusion aux vers 136 et 137 de son *Épître aux Pisons* :

> Nec sic incipies ut scriptor *cyclicus* olim :
> Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.

4. Τὴν μικρὰν Ἰλιάδα, la *petite Iliade*. L'auteur qui, sous le nom d'Hérodote, a écrit la vie d'Homère lui attribue ce poëme commençant par ces deux vers :

> Ἴλιον ἀείδω, καὶ Δαρδανίην ἐύπωλον,
> Ἣς πέρι πολλὰ πάθον Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος.

Aristote et d'autres critiques le jugent indigne d'Homère. Malgré son titre, ce poëme comprenait la guerre de Troie tout entière.

5. Ἢ δύο μόναι, ou deux seulement. « Aristote veut dire que chacun de ces deux poëmes pourrait être resserré en une tragédie, ou tout au plus divisé de manière à former deux tragédies. » M. Egger. Il n'a pas voulu évidemment prétendre qu'on ne pourrait trouver dans l'Iliade et l'Odyssée qu'un sujet ou deux propres à être développés en drames.

6. Σίνων. Ce nom prouve que Virgile avait trouvé dans les poëtes

CHAPITRE XXIV.

Différence de l'épopée et de la tragédie. Éloge d'Homère.

Ἔτι δὲ τὰ εἴδη ταὐτὰ δεῖ ἔχειν τὴν ἐποποιΐαν τῇ τραγῳδίᾳ· ἢ γὰρ ἁπλῆν, ἢ πεπλεγμένην, ἢ ἠθικὴν, ἢ παθητικὴν δεῖ εἶναι. Καὶ τὰ μέρη, ἔξω μελοποιΐας καὶ ὄψεως, ταὐτά· καὶ γὰρ περιπετειῶν δεῖ καὶ ἀναγνωρίσεων καὶ παθημάτων. Ἔτι τὰς διανοίας καὶ τὴν λέξιν ἔχειν καλῶς. Οἷς ἅπασιν Ὅμηρος κέχρηται καὶ πρῶτος καὶ ἱκανῶς[1]. Καὶ γὰρ καὶ τῶν ποιημάτων ἑκάτερον συνέστηκεν, ἡ μὲν Ἰλιὰς, ἁπλοῦν καὶ παθητικόν· ἡ δὲ Ὀδύσσεια, πεπλεγμένον· ἀναγνώρισις γὰρ διόλου, καὶ ἠθική. Πρὸς γὰρ τούτοις, λέξει καὶ διανοίᾳ πάντα ὑπερβέβληκε. Διαφέρει δὲ κατά τε τῆς συστάσεως τὸ μῆκος ἡ ἐποποιία καὶ τὸ μέτρον. Τοῦ μὲν οὖν μήκους ὅρος ἱκανὸς ὁ εἰρημένος. Δύνασθαι γὰρ δεῖ συνορᾶσθαι τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος. Εἴη δ' ἂν τοῦτο, εἰ τῶν μὲν ἀρχαίων ἐλάττους αἱ συστάσεις εἶεν, πρός τε τὸ πλῆθος τῶν τραγῳδιῶν τῶν εἰς μίαν ἀκρόασιν[2] τιθεμένων παρήκοιεν. Ἔχει δὲ πρὸς τὸ ἐπεκτείνεσθαι τὸ μέγεθος, πολύ τι ἡ ἐποποιία ἴδιον, διὰ τὸ ἐν μὲν τῇ τραγῳδίᾳ μὴ ἐνδέχεσθαι ἅμα πραττόμενα πολλὰ μιμεῖσθαι, ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῆς σκηνῆς καὶ τῶν ὑποκριτῶν μέρος μόνον. Ἐν δὲ τῇ ἐποποιίᾳ, διὰ τὸ διήγησιν εἶναι, ἔστι πολλὰ μέρη ἅμα ποιεῖν περαινόμενα·

antérieurs l'idée de l'épisode de *Sinon*, si admirablement traité dans le deuxième chant de l'*Énéide*.

1. Voyez l'éloge d'Homère dans Horace, *Épître aux Pisons*, vers 140-153, et dans Boileau, *Art poétique*, chant III, le développement qui commence par ces vers :

> On dirait que pour plaire, instruit par la nature,
> Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture....

2. Εἰς μίαν ἀκρόασιν, pour un seul jour de représentation. En calculant que l'Iliade renferme 15,000 vers et l'Odyssée 12,000, on voit que ce nombre de vers surpasse celui des cinq ou six tragédies qu'on représentait en un seul jour, et dont le total peut monter à 8,000 vers. Ce passage très-intelligible pour les contemporains d'Aristote nous semble obscur aujourd'hui.

ὑφ' ὧν οἰκείων ὄντων, αὔξεται ὁ τοῦ ποιήματος ὄγκος. Ὥστε τοῦτ' ἔχει τὸ ἀγαθὸν εἰς μεγαλοπρέπειαν, καὶ τὸ μεταβάλλειν τὸν ἀκούοντα, καὶ ἐπειςοδιοῦν ἀνομοίοις ἐπειςοδίοις. Τὸ γὰρ ὅμοιον ταχὺ πληροῦν, ἐκπίπτειν ποιεῖ τὰς τραγῳδίας. Τὸ δὲ μέτρον τὸ ἡρωϊκὸν ἀπὸ τῆς πείρας ἥρμοκεν [1]. Εἰ γάρ τις ἐν ἄλλῳ τινὶ μέτρῳ διηγηματικὴν μίμησιν ποιοῖτο, ἢ ἐν πολλοῖς, ἀπρεπὲς ἂν φαίνοιτο. Τὸ γὰρ ἡρωϊκὸν, στασιμώτατον καὶ ὀγκωδέστατον τῶν μέτρων ἐστί. Διὸ καὶ γλώττας καὶ μεταφορὰς δέχεται μάλιστα. Περιττὴ γὰρ καὶ ἡ διηγηματικὴ μίμησις τῶν ἄλλων. Τὸ δὲ ἰαμβεῖον καὶ τετράμετρον, κινητικά [2]· καὶ τὸ μὲν, ὀρχηστικόν· τὸ δὲ, πρακτικόν. Ἔτι δὲ ἀτοπώτερον, εἰ μιγνύοι τις αὐτὰ, ὥςπερ Χαιρήμων [3]. Διὸ οὐδεὶς μακρὰν σύστασιν ἐν ἄλλῳ πεποίηκεν, ἢ τῷ ἡρῴῳ· ἀλλ' ὥςπερ εἴπομεν, αὐτὴ ἡ φύσις διδάσκει τὸ ἁρμόττον αὐτῇ διαιρεῖσθαι.

Ὅμηρος δὲ ἄλλα τε πολλὰ ἄξιος ἐπαινεῖσθαι, καὶ δὴ καὶ ὅτι μόνος τῶν ποιητῶν οὐκ ἀγνοεῖ, ὃ δεῖ ποιεῖν αὐτόν. Αὐτὸν γὰρ δεῖ τὸν ποιητὴν ἐλάχιστα λέγειν· οὐ γάρ ἐστι κατὰ ταῦτα μιμητής [4]. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι, αὐτοὶ μὲν δι' ὅλου ἀγωνίζονται, μιμοῦνται δὲ ὀλίγα καὶ ὀλιγάκις· ὁ δὲ ὀλίγα προμιασάμενος, εὐθὺς εἰςάγει ἄνδρα ἢ γυναῖκα, ἢ ἄλλο τι ἦθος [5], καὶ οὐδὲν ἀήθη, ἀλλ' ἔχοντα ἤθη. Δεῖ μὲν οὖν ἐν

1. Τὸ δὲ μέτρον... ἥρμοκεν, le mètre héroïque a paru convenable. Rapprocher de cette phrase d'Aristote : Τῶν δὲ ῥυθμῶν, ὁ μὲν ἡρῷος, σεμνὸς καὶ οὐ λεκτικὸς, καὶ ἁρμονίας δεόμενος. *Rhétorique*, III, 8.

> Res gestæ regumque ducumque et tristia bella,
> Quo scribi possent numero monstravit Homerus.
> HORACE, *Épître aux Pisons*, 73,74.

2. Κινητικά. Ce mot est employé ici avec le sens passif : pleins de mouvement et non pas capables d'émouvoir.

3. Χαιρήμων. Voir plus haut, chapitre I.

4. Οὐ γάρ ἐστι... μιμητής. Ce n'est pas le moyen dont il se sert pour faire l'*imitation* qui est le but de la poésie.

5. Ἦ ἄλλο τι ἦθος, ou quelque autre personnage, quelque autre être différent de la nature humaine, mais ayant un caractère propre.

ταῖς τραγῳδίαις ποιεῖν τὸ θαυμαστόν [1]· μᾶλλον δ' ἐνδέχεται ἐν τῇ ἐποποιΐᾳ τὸ ἄλογον (δι' ὃ συμβαίνει μάλιστα τὸ θαυμαστὸν), διὰ τὸ μὴ ὁρᾶν εἰς τὸν πράττοντα. Ἐπεὶ τὰ περὶ τὴν Ἕκτορος δίωξιν [2] ἐπὶ σκηνῆς ὄντα, γελοῖα ἂν φανείη· οἱ μὲν, ἑστῶτες καὶ οὐ διώκοντες, ὁ δὲ, ἀνανεύων. Ἐν δὲ τοῖς ἔπεσι, λανθάνει. Τὸ δὲ θαυμαστὸν, ἡδύ. Σημεῖον δέ· πάντες γὰρ προστιθέντες ἀπαγγέλλουσιν, ὡς χαριζόμενοι. Διδάξαι δὲ μάλιστα Ὅμηρος καὶ τοὺς ἄλλους ψευδῆ λέγειν [3] ὡς δεῖ. Ἔστι δὲ τοῦτο παραλογισμός. Οἴονται γὰρ ἄνθρωποι, ὅταν τουδὶ ὄντος τοδὶ ᾖ, ἢ γινομένου γίνηται, εἰ τὸ ὕστερόν ἐστι, καὶ τὸ πρότερον εἶναι ἢ γίνεσθαι. Τοῦτο δέ ἐστι ψεῦδος. [Διὸ δὴ, ἂν τὸ πρῶτον ψεῦδος, ἄλλο δ' ὂ τούτου ὄντος ἀνάγκη εἶναι ἢ γενέσθαι ἢ προσθεῖναι.] Διὰ γὰρ τὸ τοῦτο εἰδέναι ἀληθὲς ὄν, παραλογίζεται ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ τὸ πρῶτον ὡς ὄν. Παράδειγμα δὲ τοῦτο ἐκ τῶν Νίπτρων [4]. Προαιρεῖσθαί τε δεῖ ἀδύνατα [5] καὶ εἰκότα μᾶλλον ἢ

1. Τὸ θαυμαστόν. Ce mot a plutôt le sens d'*étonnant* que le sens technique de *merveilleux*. Le merveilleux, en effet, c'est l'intervention immédiate et sensible de la divinité dans les choses humaines, et il s'agit ici d'aventures surprenantes et qui étonnent l'imagination.

2. Ἕκτορος διώξιν, la poursuite d'Hector. Voir Homère, *Iliade*, chant XXII, vers 205 et suivants.

3. Ψευδῆ λέγειν. Au sujet des fictions d'Homère, voir les vers d'Horace :

> Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet
> Primo ne medium, medio ne discrepet imum.
> *Épître aux Pisons*, 151,152.

4. M. Egger, tout en signalant dans ce passage l'altération du texte, fait comprendre l'exemple tiré du XIX^e^ chant de l'Odyssée. Il explique judicieusement que le mot Νίπτρα ne doit pas s'entendre seulement de la scène du bain, où nous ne voyons pas de faux raisonnement (paralogisme), mais du chant tout entier ainsi désigné et dans lequel Ulysse, sous le nom d'Éthon et déguisé en mendiant, raconte qu'il a vu Ulysse à la guerre de Troie. « Là-dessus, Pénélope fait le faux raisonnement dont notre poëte a loué Homère. »

5. Προαιρεῖσθαί τε δεῖ ἀδύνατα..., il faut employer de préférence

δυνατὰ καὶ ἀπίθανα. Τούς τε λόγους μὴ συνίστασθαι ἐκ μερῶν ἀλόγων · ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲν ἔχειν ἄλογον · εἰ δὲ μή, ἔξω τοῦ μυθεύματος · ὥσπερ Οἰδίπους τὸ μὴ εἰδέναι πῶς ὁ Λάϊος ἀπέθανεν [1]. Ἀλλὰ μὴ ἐν τῷ δράματι · ὥσπερ ἐν Ἠλέκτρᾳ οἱ τὰ Πύθια [2] ἀπαγγέλλοντες, ἢ ἐν Μυσοῖς ὁ ἄφωνος [3] ἐκ Τεγέας εἰς τὴν Μυσίαν ἥκων. Ὥστε τὸ λέγειν, ὅτι ἀνήρητο ἂν ὁ μῦθος, γελοῖον. Ἐξ ἀρχῆς γὰρ οὐ δεῖ συνίστασθαι τοιούτους · ἂν δὲ θῇ [4], καὶ φαίνηται εὐλογωτέρως, ἐκδέχεσθαι καὶ ἄτοπον [5] · ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν Ὀδυσσείᾳ ἄλογα, τὰ περὶ τὴν ἔκθεσιν [6], ὡς οὐκ ἂν ἦν ἀνεκτὰ, δῆλον ἂν γένοιτο, εἰ αὐτὰ φαῦλος ποιητὴς ποιήσειε. Νῦν δὲ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ὁ ποιητὴς ἀφανίζει ἡδύνων τὸ ἄτοπον. Τῇ δὲ λέξει δεῖ διαπονεῖν ἐν τοῖς ἀργοῖς μέρεσι, καὶ μήτε ἠθικοῖς, μήτε διανοητικοῖς. Ἀποκρύπτει γὰρ πάλιν ἡ λίαν λαμπρὰ λέξις τὰ ἤθη καὶ τὰς διανοίας.

l'impossible. Cette phrase offre quelque analogie avec les vers de Boileau :

> Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable;
> Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
> Une merveille absurde est pour moi sans appas;
> L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.
>
> BOILEAU, *Art poétique*, III.

1. Ὡς ὁ Λάϊος ἀπέθανεν, comment a péri Laïus. Bien que hors de la pièce, cette ignorance d'Œdipe n'est guère justifiable, et Voltaire la reproche très-vivement à Sophocle (*Lettre sur OEdipe*).

2. Οἱ τὰ Πύθια. La critique d'Aristote tombe ici sur l'anachronisme. Les jeux Pythiens, en effet, ne furent institués que cinq cents ans après la mort d'Oreste. Voir Sophocle, *Électre*, vers 676 et suivants.

3. Ὁ ἄφωνος, le muet. Dans les *Mysiens*, tragédie d'Eschyle, Tégée, le héros de la pièce, faisait le personnage de muet, sans doute pour n'être point reconnu à la voix.

4. Ἂν δὲ θῇ..., si la fable est ainsi posée.

5. Καὶ ἄτοπον, même l'absurde. Corneille, dans son *Examen du Cid*, justifie, par la tolérance d'Aristote, ce que pourraient avoir de choquant et d'invraisemblable les deux visites de Rodrigue chez Chimène.

6. Allusion à l'épisode d'Ulysse déposé sur le rivage d'Ithaque par un vaisseau phéacien (*Odyssée*, chant XIII, vers 70 à 125).

CHAPITRE XXV.

De certaines critiques sur les défauts de la poésie et des raisons qu'on peut leur opposer.

Περὶ δὲ προβλημάτων καὶ λύσεων, ἐκ πόσων τε καὶ ποίων ἂν εἰδῶν εἴη, ὧδ' ἂν θεωρῆσαι γένοιτ' ἂν φανερόν. Ἐπεὶ γάρ ἐστι μιμητὴς ὁ ποιητὴς, ὥσπερανεὶ ζωγράφος ἢ τις ἄλλος εἰκονοποιός · ἀνάγκη μιμεῖσθαι, τριῶν ὄντων τὸν ἀριθμὸν, ἕν τι ἀεί. Ἢ γὰρ οἷα ἦν, ἢ ἔστιν · ἢ οἷά φασι καὶ δοκεῖ · ἢ οἷα εἶναι δεῖ. Ταῦτα δ' ἐξαγγέλλεται λέξει, ἢ καὶ γλώτταις καὶ μεταφοραῖς. Καὶ πολλὰ πάθη τῆς λέξεώς ἐστι. Δίδομεν γὰρ ταῦτα τοῖς ποιηταῖς. Πρὸς δὲ τούτοις οὐχ ἡ αὐτὴ ὀρθότης [1] ἐστὶ τῆς πολιτικῆς καὶ τῆς ποιητικῆς, οὐδὲ ἄλλης τέχνης καὶ ποιητικῆς. Αὐτῆς δὲ τῆς ποιητικῆς διττὴ ἁμαρτία· ἡ μὲν γὰρ καθ' αὐτὴν, ἡ δὲ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ μὲν γὰρ προείλετο μιμήσασθαι κατ' ἀδυναμίαν [2], αὐτῆς ἡ ἁμαρτία · εἰ δὲ τὸ προελέσθαι μὴ ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸν ἵππον ἅμφω τὰ δεξιὰ προβεβληκότα, ἢ τὸ καθ' ἑκάστην τέχνην ἁμάρτημα, οἷον τὸ κατ' ἰατρικὴν ἢ ἄλλην τέχνην, ἢ ἀδύνατα πεποίηται ὁποιαοῦν, οὐ καθ' ἑαυτήν [3]. Ὥστε δεῖ τὰ ἐπιτιμήματα ἐν τοῖς προβλήμασιν ἐκ τούτων ἐπισκοποῦντα λύειν. Πρῶτον μὲν, ἂν τὰ πρὸς αὐτὴν τὴν τέχνην ἀδύνατα πεποίηται, ἡμάρ-

1. Οὐχ ἡ αὐτὴ ὀρθότης... « Cet endroit semble être en réponse à Platon, qui avait comparé la poésie avec la politique. Selon Aristote, tout ce qui est mal dans la politique retombe sur elle-même, et tout ce qui est mal dans la poésie ne doit pas retomber sur la poésie. La poésie n'est essentiellement qu'imitation; donc il ne peut retomber sur elle que d'avoir mal imité. » BATTEUX.

2. Κατ' ἀδυναμίαν... « Ἀδυναμία, impuissance, défaut de capacité, de talent; elle se tient du côté de l'auteur. Ἀδύνατον, impossibilité; elle se tient du côté de l'objet. » BATTEUX.

3. Οὐ καθ' ἑαυτήν. La faute ne retombe point sur elle (la poésie). Il n'en est pas moins vrai que le poëte doit parler pertinemment de toutes les choses dont il traite. Homère et Virgile n'ont jamais commis de ces fautes grossières, signalées ici par Aristote.

τηται. Ἀλλ' ὀρθῶς ἔχοι, εἰ τυγχάνοι τοῦ τέλους τοῦ αὐτῆς· Τὸ γὰρ τέλος εἴρηται· εἰ οὕτως ἐκπληκτικώτερον ἢ αὐτὸ ἢ ἄλλο ποιοῖ μέρος. Παράδειγμα ἡ τοῦ Ἕκτορος δίωξις[1]. Εἰ μέντοι τὸ τέλος ἢ μᾶλλον ἢ ἧττον ἐνεδέχετο ὑπάρχειν, καὶ κατὰ τὴν περὶ τούτων τέχνην, ἡμαρτῆσθαι, οὐκ ὀρθῶς. Δεῖ γὰρ, εἰ ἐνδέχεται, ὅλως μηδαμῆ ἡμαρτῆσθαι. Ἔτι ποτέρων ἐστὶ τὸ ἁμάρτημα, τῶν κατὰ τὴν τέχνην, ἢ κατ' ἄλλο συμβεβηκός. Ἔλαττον γὰρ, εἰ μὴ ᾔδει ὅτι ἔλαφος θήλεια κέρατα οὐκ ἔχει[2], ἢ εἰ ἀμιμήτως ἔγραψε. Πρὸς δὲ τούτοις ἐὰν ἐπιτιμᾶται, ὅτι οὐκ ἀληθῆ· ἀλλ' οἷα δεῖ. Οἷον καὶ Σοφοκλῆς[3] ἔφη, αὐτὸς μὲν οἵους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην δὲ οἷοί εἰσι. Δι' ὃ ταύτῃ λυτέον. Εἰ δὲ μηδετέρως, ὅτι οὕτω φασίν. Οἷον τὰ περὶ θεῶν. Ἴσως γὰρ οὔτε βέλτιον οὕτω λέγειν, οὔτε ἀληθῆ· ἀλλ' ἔτυχεν, ὥςπερ Ξενοφάνης, ἀλλ' οὖν φασι. Ἴσως δὲ οὐ βέλτιον μὲν, ἀλλ' οὕτως εἶχεν· οἷον τὰ περὶ τῶν ὅπλων·

— ⏑ — ἔγχεα[4] δέ σφιν
Ὄρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος·

οὕτω γὰρ τότ' ἐνόμιζον, ὥςπερ καὶ νῦν, Ἰλλυριοί. Περὶ δὲ

1. Ἡ τοῦ Ἕκτορος δίωξις, la poursuite d'Hector. *Iliade*, chant XXII, vers 205. « Cet exemple explique la pensée d'Aristote. Achille, courant avec toute la vitesse possible, ne pouvait faire de la tête un signe qui put être compris de toute l'armée grecque. Cependant il fallait pour la suite du poëme que l'honneur de tuer Hector fût pour Achille seul. » BATTEUX.

2. Κέρατα οὐκ ἔχει...

Οἱ δ' ὥςτ' ἢ ἔλαφον κεραὸν ἢ ἄγριον αἶγα.
Iliade, XV, 271.

3. Οἷον καὶ Σοφοκλῆς. Heinsius rapporte que la réponse de Sophocle s'adressait à ceux qui lui reprochaient d'avoir représenté les femmes avec de nobles qualités, d'avoir peint des Teemesse, des Électre, des Antigone, tandis qu'Euripide mettait sur la scène des Phèdre, des Médée, des Clytemnestre. « Euripide, dit le grand tragique, peint les femmes telles qu'elles sont, je les peins telles qu'elles doivent être. »

4. Voir *Iliade*, chant X, vers 153.

τοῦ εἰ καλῶς ἢ μὴ καλῶς ἢ εἴρηταί τινι ἢ πέπρακται, οὐ μόνον σκεπτέον εἰς αὐτὸ τὸ πεπραγμένον ἢ εἰρημένον βλέποντα, εἰ σπουδαῖον ἢ φαῦλον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν πράττοντα ἢ λέγοντα, πρὸς ὃν, ἢ ὅτε, ἢ ὅτῳ, ἢ οὗ ἕνεκεν· οἷον, εἰ μείζονος ἀγαθοῦ, ἵνα γένηται· ἢ μείζονος κακοῦ, ἵνα ἀπογένηται. Τὰ δὲ πρὸς τὴν λέξιν ὁρῶντα δεῖ διαλύειν· οἷον, γλώττῃ·

Οὐρῆας[1] μὲν πρῶτον·

ἴσως γὰρ οὐ τοὺς ἡμιόνους λέγει, ἀλλὰ τοὺς φύλακας. Καὶ τὸν Δόλωνα,

Ὃς ῥ' ἦ τοι εἶδος μὲν ἔην κακὸς[2],

οὐ τὸ σῶμα ἀσύμμετρον, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον αἰσχρόν· τὸ γὰρ εὐειδὲς οἱ Κρῆτες εὐπρόσωπον καλοῦσι. Καὶ τὸ,

Ζωρότερον δὲ κέραιρε[3]·

οὐ τὸ ἄκρατον, ὡς οἰνόφλυξιν, ἀλλὰ τὸ θᾶττον. Τὸ δὲ, κατὰ μεταφορὰν εἴρηται· οἷον,

Ἄλλοι[4] μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες —
Εὗδον παννύχιοι·

ἅμα δέ φησιν[5]·

Ἦτοι ὅτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωϊκὸν ἀθρήσειεν·

1. Voir *Iliade*, chant I, vers 50.
2. *Iliade*, chant X, vers 316.
3. *Iliade*, chant IX, vers 201.
4. Ἄλλοι. Il semble qu'Aristote eut dû citer un vers où il y eût πάντες et non ἄλλοι, parce que plus bas il explique πάντες par πολλοί. Mais on peut dire qu'Aristote traduit l'idée et non le mot : ἄλλοι, c'est-à-dire πάντες ἄλλοι.
5. Voir Homère, *Iliade*, X, 11.

καὶ,

Αὐλῶν συρίγγων θ' ὁμαδόν [1].

... τὸ γὰρ Πάντες ἀντὶ τοῦ Πολλοὶ κατὰ μεταφορὰν εἴρηται. Τὸ γὰρ πᾶν, πολύ τι. Καὶ τὸ,

Οἵη δ' ἄμμορος [2],

κατὰ μεταφοράν. Τὸ γὰρ γνωριμώτατον, μόνον. Κατὰ δὲ προσῳδίαν, ὥσπερ Ἱππίας ἔλυεν ὁ Θάσιος τὸ,

— δίδομεν δέ οἱ [3] —

καὶ,

— τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὄμβρῳ [4] ·

τὰ δὲ, διαιρέσει [5] · οἷον Ἐμπεδοκλῆς ·

Αἶψα δὲ θνήτ' ἐφύοντο, τὰ πρὶν μάθον ἀθάνατ' εἶναι,
Ζωρά τε πρὶν, κέκρητο ·

1. Voir Homère, *Iliade*, 13.
2. Id., *ibid.*, XVIII, 489 :

Οἵη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο.

Samuel Clarke interprète fort bien que « seule » doit être entendu : seule des constellations nommées dans ce passage d'Homère, du vers 485 à 490.

3. Δίδομεν δέ οἱ. En écrivant διδόμεν, on a le sens de l'infinitif.

Διδόμεν δέ τοι εὖχος ἀρέσθαι.
Iliade, XXI, 297.

4. Voir *Iliade*, XXIII, 328. On peut, au lieu de la négation οὐ, écrire οὗ, génitif du pronom, marquant le lieu : *en cet endroit.*

5. Τὰ δὲ, διαιρέσει, soit par la ponctuation. Ce passage d'Aristote prouve évidemment que l'on employait la ponctuation même à une époque antérieure. — On change le sens du vers en plaçant la virgule après τὰ πρὶν au lieu de la mettre avant.

τὰ δὲ, ἀμφιβολίᾳ ·

— παρῴχηκεν δὲ πλέων νύξ [1].

τὸ γὰρ πλέων, ἀμφίβολόν ἐστι. Τὰ δὲ, κατὰ τὸ ἔθος τῆς λέξεως · οἷον τὸν κεκραμένον, οἶνόν φασιν εἶναι. Ὅθεν εἴρηται ὁ Γανυμήδης

— — Διὶ οἰνοχοεύειν [2],

οὐ πινόντων οἶνον. Καὶ χαλκέας, τοὺς τὸν σίδηρον ἐργαζομένους. Ὅθεν εἴρηται ·

— κνημὶς νεοτεύκτου κασσιτέροιο [3].

εἴη δὲ τοῦτό γε καὶ κατὰ μεταφοράν. Δεῖ δὲ καὶ ὅταν ὄνομά τι ὑπεναντίωμά τι δοκῇ σημαίνειν, ἐπισκοπεῖν, ποσαχῶς ἂν σημήνειε τοῦτο ἐν τῷ εἰρημένῳ · οἷον τὸ,

— τῇ ῥ' ἔσχετο χάλκεον ἔγχος [4],

τὸ ταύτῃ κωλυθῆναι. Τὸ δὲ ποσαχῶς, ἐνδέχεται ὡδί πως μάλιστα, ἄν τις ὑπολάβοι κατὰ τὴν καταντικρύ. Ἢ ὡς Γλαύκων [5] λέγει, ὅτι ἔνιοι ἀλόγως προϋπολαμβάνουσι, καὶ αὐτοὶ καταψηφισάμενοι συλλογίζονται, καὶ ὡς εἰρηκότες ὅ τι δοκεῖ, ἐπιτιμῶσιν, ἂν ὑπεναντίον ᾖ τῇ αὐτῶν οἰήσει. Τοῦτο δὲ πέπονθε τὰ περὶ Ἰκάριον. Οἴονται γὰρ αὐτὸν Λάκωνα εἶναι. Ἄτοπον οὖν τὸ μὴ ἐντυχεῖν τὸν Τηλέμαχον

1. Voir *Iliade*, X, 252.

Παρῴχηκεν δὲ πλέων νὺξ
Τῶν δύο μοιράων, τριτάτη δ' ἔτι μοῖρα λέλειπται.

« Πλέων peut s'appliquer à la moitié ou aux deux tiers de la nuit. » M. Egger.

2. *Iliade*, XX, 234.
3. *Iliade*, XXI, 592.
4. *Iliade*, XX, 272.
5. Glaucon de Téos, cité comme rhéteur dans la *Rhétorique* d'Aristote, III, 1.

αὐτῷ, εἰς Λακεδαίμονα ἐλθόντα[1]. Τὸ δ' ἴσως ἔχει ὥςπερ οἱ Κεφαλλῆνές φασι. Παρ' αὐτῶν γὰρ γῆμαι λέγουσι τὸν Ὀδυσσέα· καὶ εἶναι Ἰκάδιον, ἀλλ' οὐκ Ἰκάριον. Δι' ἁμάρτημα δὲ τὸ πρόβλημα εἰκός ἐστιν. Ὅλως δὲ τὸ ἀδύνατον μὲν πρὸς τὴν ποίησιν, ἢ πρὸς τὸ βέλτιον, ἢ πρὸς τὴν δόξαν δεῖ ἀνάγειν. Πρός τε γὰρ τὴν ποίησιν, αἱρετώτερον πιθανὸν ἀδύνατον, ἢ ἀπίθανον καὶ δυνατόν. Καὶ πρὸς τὸ βέλτιον· τὸ γὰρ παράδειγμα δεῖ ὑπερέχειν, τοιούτους δ' εἶναι, οἵους Ζεῦξις[2] ἔγραφεν. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ βέλτιον· τὸ γὰρ παράδειγμα δεῖ ὑπερέχειν πρὸς ἅ φασι, τάλογα. Οὕτω τε, καὶ ὅτι ποτὲ οὐκ ἄλογόν ἐστιν· εἰκὸς γὰρ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς γενέσθαι. Τὰ δ' ὑπεναντία ὡς εἰρημένα οὕτω σκοπεῖν, ὥςπερ οἱ ἐν τοῖς λόγοις ἔλεγχοι, εἰ τὸ αὐτὸ, καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ, καὶ ὡσαύτως· ὥστε καὶ αὐτὸν ἢ πρὸς ἃ αὐτὸς λέγει, ἢ ὃ ἂν φρόνιμος ὑπόθηται. Ὀρθὴ δ' ἐπιτίμησις καὶ ἀλογία καὶ μοχθηρία, ὅταν μὴ ἀνάγκης οὔσης, μηδὲν χρήσηται τῷ ἀλόγῳ, ὥςπερ Εὐριπίδης ἐν Αἰγεῖ[3], ἢ τῇ πονηρίᾳ, ὥςπερ ἐν Ὀρέστῃ τοῦ Μενελάου[4]. Τὰ μὲν οὖν ἐπιτιμήματα ἐκ πέντε εἰδῶν φέρουσιν. Ἢ γὰρ ὡς ἀδύνατα, ἢ ὡς ἄλογα, ἢ ὡς βλαβερὰ, ἢ ὡς ὑπεναντία, ἢ ὡς παρὰ τὴν ὀρθότητα τὴν κατὰ τέχνην. Αἱ δὲ λύσεις ἐκ τῶν εἰρημένων σκεπτέαι. Εἰσὶ δὲ δώδεκα[5].

1. Εἰς Λακεδαίμονα ἐλθόντα, allant à Lacédémone. Voir le passage de l'*Odyssée*, I, 285.

2. Οἵους Ζεῦξις ἔγραφεν, comme ceux que Zeuxis a peints. Les Crotoniates ayant chargé Zeuxis de peindre la figure d'Hélène, le peintre rassembla les plus belles filles de la contrée afin de réunir leurs traits différents dans une seule image parfaite. « Neque enim putavit, omnia, quæ quæreret ad venustatem, uno in corpore se reperire posse; ideo quod nihil, simplici in genere, omni ex parte perfectum natura expolivit. » CICÉRON, *De Inventione*, livre II, chapitre 1.

3. Αἰγεῖ. Il ne s'agit pas ici de la *Médée* d'Euripide, mais d'une tragédie perdue du même auteur et qui portait le nom d'*Égée*.

4. Μενελάου. Voir dans la tragédie d'*Oreste* d'Euripide le rôle de Ménélas, qui trahit son neveu et l'abandonne à la colère des Argiens.

5. On peut, avec un examen attentif, découvrir dans ce chapitre les six solutions qui se rapportent aux choses : 1° compenser l'*im*

CHAPITRE XXVI.

De la supériorité de la tragédie sur l'épopée[1].

Πότερον δὲ βελτίων ἡ ἐποποιϊκὴ μίμησις, ἢ ἡ τραγικὴ, διαπορήσειεν ἄν τις. Εἰ γὰρ ἡ ἧττον φορτικὴ[2] βελτίων, τοιαύτη δὲ ἡ πρὸς βελτίους θεατὰς ἐστιν ἀεί· λίαν δῆλον ὅτι ἡ ἅπαντα μιμουμένη φορτική. Ὡς γὰρ οὐκ αἰσθανομένων, ἂν μὴ αὐτὸς προσθῇ, πολλὴν κίνησιν κινοῦνται· οἷον οἱ φαῦλοι αὐληταὶ, κυλιόμενοι, ἂν δίσκον δέῃ μιμεῖσθαι· καὶ ἕλκοντες τὸν κορυφαῖον, ἂν Σκύλλαν αὐλῶσιν. Ἡ μὲν οὖν τραγῳδία τοιαύτη ἐστὶν, ὡς καὶ οἱ πρότερον τοὺς ὑστέρους αὐτῶν ὤοντο ὑποκριτάς. Ὡς λίαν γὰρ ὑπερβάλλοντα, πίθηκον ὁ Μυνίσκος τὸν Καλλιππίδην[3] ἐκάλει. Τοιαύτη δὲ ἔξις καὶ περὶ Πινδάρου[4] ἦν. Ὡς δ' οὗτοι ἔχουσι πρὸς

possible par de grandes beautés; 2° attribuer le mauvais choix au vice de l'homme et non de la poésie; 3° dire que les choses ont été peintes, non telles qu'elles sont, mais telles qu'elles doivent être; 4° dire que le poëte a suivi l'opinion commune; 5° dire qu'il les a peintes selon le vrai; 6° dire qu'il s'est conformé aux circonstances particulières du temps, des lieux, des personnes. Batteux énumère les six autres qui se rapportent aux expressions, qu'on justifie : 1° en disant que c'est un mot étranger; 2° par la métaphore; 3° par l'accent; 4° par la ponctuation; 5° par le double sens du mot; 6° par la liaison avec ce qui précède ou ce qui suit.

1. « Le dernier chapitre de la *Poétique* roule sur une de ces questions assez oiseuses dont il paraît que les Grecs s'occupaient, ainsi que nous. Il s'agit de savoir laquelle des deux l'emporte sur l'autre, de la tragédie ou de l'épopée. Qu'importe! pourvu que l'une et l'autre soient bonnes. » LA HARPE.

2. Φορτική, chargée. Batteux commente ce mot par *grossier mercenaire*, et remarque que, dans la *Politique*, VIII, 6, Aristote oppose au spectateur honnête le spectateur mercenaire et ignorant, φορτικός.

3. Myniscus de Chalcis, acteur célèbre. Callipide, acteur renommé pour la rapidité de ses gestes et la célérité de ses mouvements, si agiles, qu'on pouvait s'imaginer qu'il ne changeait pas de place. Suétone rapporte qu'on donnait par raillerie ce nom à l'empereur Tibère (*Vie de Tibère*, chap. 38).

4. Πινδάρου. D'autres veulent lire Τινδάρου. L'acteur Pindare ne nous est connu que par ce passage d'Aristote.

αὐτοὺς, ἡ ὅλη τέχνη πρὸς τὴν ἐποποιΐαν ἔχει. Τὴν μὲν οὖν πρὸς [τοὺς] θεατὰς ἐπιεικεῖς φασιν εἶναι, οἳ οὐδὲν δέονται τῶν σχημάτων· τὴν δὲ τραγικὴν πρὸς φαύλους. Ἡ οὖν φορτικὴ χείρων δηλονότι ἂν εἴη. Πρῶτον μὲν οὖν οὐ τῆς ποιητικῆς ἡ κατηγορία, ἀλλὰ τῆς ὑποκριτικῆς· ἐπεὶ ἔστι περιεργάζεσθαι τοῖς σημείοις καὶ ῥαψῳδοῦντα, ὅπερ ἐποίει Σωσίστρατος[1]· καὶ διᾴδοντα, ὅπερ ἐποίει Μνασίθεος[2] ὁ Ὀπούντιος. Εἶτα οὐδὲ κίνησις ἅπασα ἀποδοκιμαστέα, εἴπερ μηδ' ὄρχησις· ἀλλ' ἡ φαύλων, ὅπερ καὶ Καλλιππίδῃ ἐπετιμᾶτο, καὶ νῦν ἄλλοις, ὡς οὐκ ἐλευθέρας γυναῖκας μιμουμένων. Ἔτι ἡ τραγῳδία καὶ ἄνευ κινήσεως ποιεῖ τὸ αὑτῆς, ὥςπερ ἡ ἐποποιΐα. Διὰ γὰρ τοῦ ἀναγινώσκειν φανερὰ ὁποία τίς ἐστιν. Εἰ οὖν ἐστι τἆλλα κρείττων, τοῦτό γε οὐκ ἀναγκαῖον αὐτῇ ὑπάρχειν. Ἔπειτα δὲ ὅτι πάντ' ἔχει ὅσαπερ ἡ ἐποποιΐα. Καὶ γὰρ τῷ μέτρῳ[3] ἔξεστι χρῆσθαι. Καὶ ἔτι οὐ μικρὸν μέρος τὴν μουσικὴν καὶ τὴν ὄψιν ἔχει, δι' ἧς αἱ ἡδοναὶ συνίστανται ἐναργέστατα. Εἶτα καὶ τὸ ἐναργὲς ἔχει καὶ ἐν τῇ ἀναγνώσει, καὶ ἐπὶ τῶν ἔργων. Ἔτι τῷ ἐν ἐλάττονι μήκει τὸ τέλος τῆς μιμήσεως εἶναι· τὸ γὰρ ἀθροώτερον ἥδιον ἢ πολλῷ κεκραμένον τῷ χρόνῳ. Λέγω δ' οἷον εἴ τις τὸν Οἰδίπουν θείη τὸν Σοφοκλέους ἐν ἔπεσιν ὅσοις ἡ Ἰλιάς. Ἔτι ἧττον ἡ μία μίμησις ἡ τῶν ἐποποιῶν. Σημεῖον δέ· ἐκ γὰρ ὁποιασοῦν μιμήσεως πλείους τραγῳδίαι γίνονται. Ὥςτε ἐὰν μὲν ἕνα μῦθον ποιῶσιν, [ἀνάγκη] ἢ βραχέα δεικνύμενον μύουρον φαίνεσθαι, ἢ ἀκολουθοῦντα τῷ τοῦ μέτρου μήκει, ὑδαρῆ· ἐὰν δὲ πλείους, λέγω δὲ οἷον ἐὰν ἐκ πλειόνων πράξεων ᾖ συγκειμένη, οὐ μία· ὥςπερ ἡ Ἰλιὰς ἔχει πολλὰ τοιαῦτα μέρη, καὶ ἡ Ὀδύσσεια, ἃ καὶ καθ' ἑαυτὰ ἔχει μέγεθος. Καίτοι ταῦτα τὰ ποιήματα συνέστηκεν ὡς ἐνδέχε-

1. Σωσίστρατος, personnage inconnu.
2. Μνασίθεος, personnage également inconnu.
3. Τῷ μέτρῳ. On trouve dans les tragiques grecs quelques exemples de l'emploi du mètre épique. EURIPIDE, *Troades*, 590-599, et *Électre*, vers 190.

ται ἀριστα, καὶ ὅτι μάλιστα μιᾶς πράξεως μίμησίς ἐστιν[1]. Εἰ οὖν τούτοις τε διαφέρει πᾶσι, καὶ ἔτι τῷ τῆς τέχνης ἔργῳ (δεῖ γὰρ οὐ τὴν τυχοῦσαν ἡδονὴν ποιεῖν αὐτὰς, ἀλλὰ τὴν εἰρημένην)· φανερὸν ὅτι κρείττων ἂν εἴη, μᾶλλον τοῦ τέλους τυγχάνουσα τῆς ἐποποιΐας. Περὶ μὲν οὖν τραγῳδίας καὶ ἐποποιΐας, καὶ αὐτῶν, καὶ τῶν εἰδῶν καὶ τῶν μερῶν αὐτῶν, καὶ πόσα, καὶ τί διαφέρει, καὶ τοῦ εὖ ἢ μή, τίνες αἰτίαι, καὶ περὶ ἐπιτιμήσεων καὶ λύσεων, εἰρήσθω τοσαῦτα[2].

1. Μιᾶς πράξεως μίμησίς ἐστιν, l'imitation d'une seule action. Il est facile en effet de réduire tous les développements de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* à une seule action principale. Pour l'*Iliade*, ce sera la colère d'Achille enfin apaisé et revenant au combat après la mort d'Hector; pour l'*Odyssée*, le retour d'Ulysse dans sa patrie et dans ses pénates, dont il chasse les prétendants.
2. La dernière phrase de ce chapitre annonce sur les autres genres des développements que nous avons perdus et qui complétaient évidemment ce traité de la *Poétique*.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. L'art consiste dans l'imitation. Moyens à l'aide desquels on imite : le rhythme, la mélodie, la mesure (le vers). 1

CHAP. II. Choix des objets de l'imitation. 4

CHAP. III. De la manière d'imiter. 5

CHAP. IV. Origine de la poésie. Penchant naturel pour l'imitation. Goût du chant et du rhythme. Les deux caractères différents de la poésie. 6

CHAP. V. De la comédie. Son origine. Différences de la tragédie et de l'épopée. 10

CHAP. VI. De la tragédie et de ses différentes parties. Elles sont au nombre de six : la fable, les mœurs, les paroles, les pensées, le spectacle, le chant. 12

CHAP. VII. Comment doit être composée l'action de la tragédie. 15

CHAP. VIII. De la fable et de son unité. L'unité consiste non dans l'unité du héros, mais dans l'unité de l'action. 17

CHAP. IX. Quel est le caractère propre du poëte et en quoi diffère-t-il de l'historien? Des noms imaginés et des noms historiques. Des fables épisodiques. 18

CHAP. X. Différence des fables. De l'action simple et de l'action implexe. 21

CHAP. XI. De la péripétie et de la reconnaissance. 21

CHAP. XII. Des divisions de la tragédie quant à son étendue. 23

CHAP. XIII. Du choix des personnages principaux. Du dénoûment. 24

CHAP. XIV. Des sources de la terreur et de la pitié. Ces émotions doivent naître de la composition même de la fable plutôt que du spectacle. Des meilleures combinaisons de l'action tragique. 28

CHAP. XV. Des mœurs. Elles doivent être bonnes, convenables aux personnages, vraisemblables, constantes. Des dénoûments artificiels. De l'art d'embellir les caractères. 31

CHAP. XVI. Des quatre espèces de reconnaissances. 34

CHAP. XVII. Conseils aux poëtes pour la composition des tragédies. Il faut se mettre par l'imagination à la place des spectateurs et des personnages. 36

CHAP. XVIII. Du nœud et du dénoûment. Éviter dans la tragédie les épisodes convenables à l'épopée. Rôle du chœur. 38

CHAP. XIX. Des pensées et de l'élocution. 40

CHAP. XX. Des éléments du langage. Des mots, de leurs parties composantes et de leurs espèces. 42

CHAP. XXI. Des différentes espèces de noms. Des métaphores. Figures de grammaire. 44

CHAP. XXII. De l'élocution poétique et des moyens de la relever. 48

CHAP. XXIII. Différence entre l'épopée et l'histoire pour le choix du sujet et la conduite des événements. 51

CHAP. XXIV. Différence de l'épopée et de la tragédie. Éloge d'Homère. 53

CHAP. XXV. De certaines critiques sur les défauts de la poésie et des raisons qu'on peut leur opposer. 57

CHAP. XXVI. De la supériorité de la tragédie sur l'épopée. 63

NOUVELLE COLLECTION DES CLASSIQUES GRECS.

Aristophane. Extraits, par *J. Helleu;* in-12. — 2 f.
Aristote. La Poétique, par *M. A. Noël;* in-12. — 80 c.
Démosthène. Discours sur la Couronne, par *M. A. Marion;* in-12. — 1 f. 25 c.
Démosthène. Les Philippiques, par *M. P. Chéron;* in-12. — 80 c.
Denys d'Halicarnasse. Première Lettre à Ammæus sur Démosthène et Aristote, par *M. Bernage;* in-12. — 60 c.
Élien. Morceaux choisis, par *M. A. Mottet;* in-12. — 1 f. 10 c.
Ésope. Fables, par *M. J. Geoffroy;* in-12. — 1 f.
Euripide. Iphigénie à Aulis, par *M. E. Pessonneaux;* in-12. — 1 f.
Hérodote. Morceaux choisis, par *M. E. Pessonneaux;* in-12. — 1 f. 60 c.
Homère. Iliade, par *M. F. Lécluse;* in-12. — 3 f. 50 c.
Isocrate. Panégyrique d'Athènes, par *M. E. Talbot;* in-12. — 80 c.
Lucien. Dialogues des Morts, par *M. J. Geoffroy;* in-12. — 1 f.
Lucien. Le Songe ou le Coq, par *M. Vendel-Heyl;* in-12. — 40 c.
Platon. Criton, par *M. A. Mottet;* in-12. — 50 c.
Platon. Phédon, par *M. A. Marion;* in-12. — 80 c.
Plutarque. De l'éducation des enfants, par *M. J. Genouille;* in-12. — 75 c.
Plutarque. Vie de Cicéron, par *M. Cuvillier;* in-12. — 1 f.
Plutarque. Vie de Démosthène, par *M. Bernage*, in-12. — 1 f.
Saint Basile. Discours sur la lecture des auteurs profanes, par *M. J. Genouille;* in-12. — 50 c.
Saint Jean Chrysostome. Homélie sur la disgrâce d'Eutrope, par *M. J. Genouille;* in-12. — 30 c.
Saint Luc. Actes des Apôtres, par *M. G. Beleze;* in-12. — 70 c.
Saint Luc. Évangiles, par *M. G. Beleze;* in-12. — 70 c.
Sophocle. Œdipe roi, par *M. E. Pessonneaux;* in-12. — 1 f.
Sophocle. Philoctète, par *M. E. Pessonneaux;* in-12. — 1 f.
Thucydide, Guerre du Péloponèse, premier livre, par *M. H. David;* in-12. — 1 f. 60 c.
Xénophon. Anabase, livre premier, par *M. A. Mottet;* in-12. — 75 c.
Xénophon. Cyropédie, livre premier, par *A. Marion;* in-12. — 75 c.
Xénophon. Les Économiques, chap. I à XI, par *M. Pessonneaux;* in-12. — 90 c.